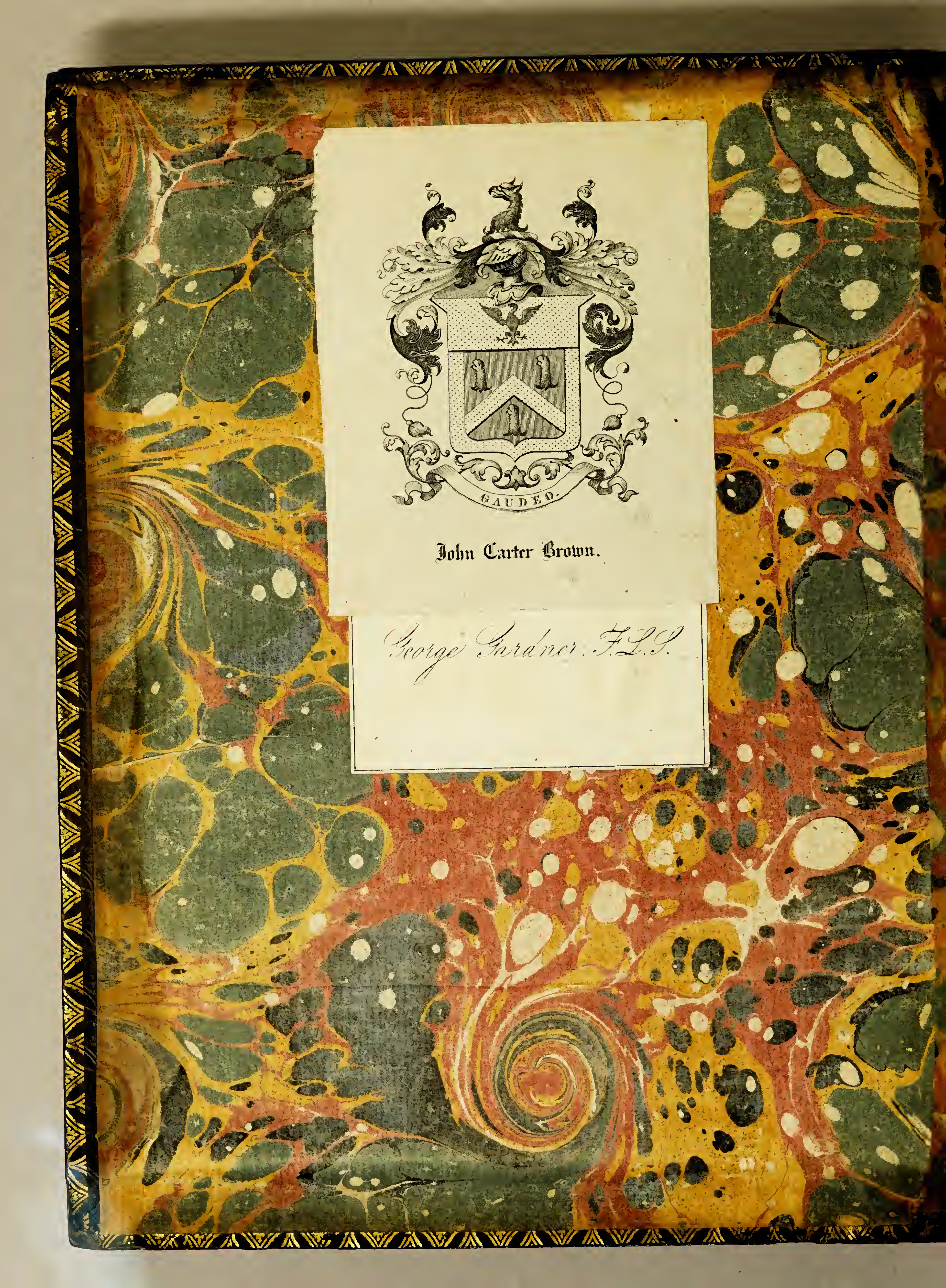

HONI·SOIT·QUI·MAL·Y·PENSE

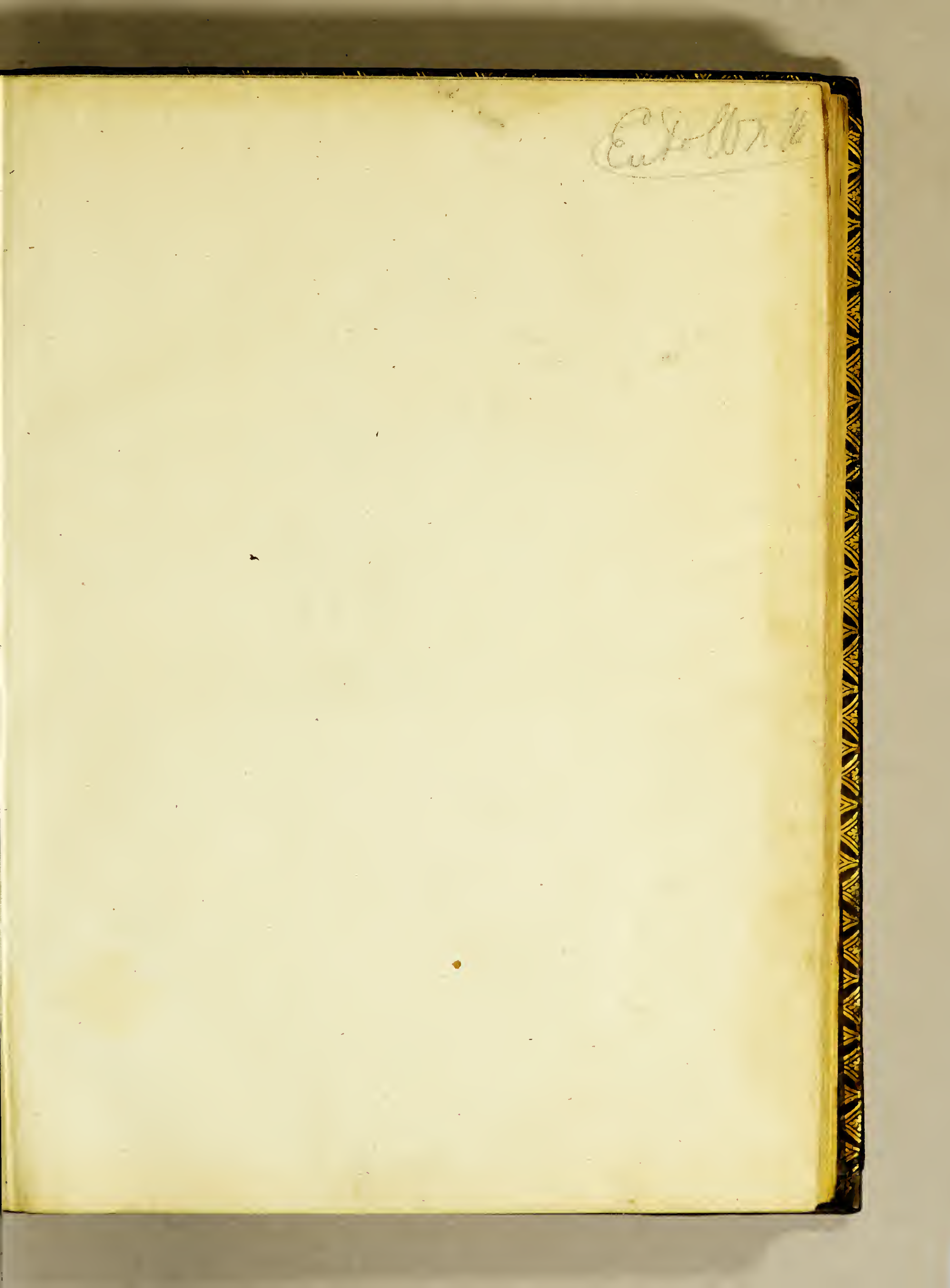

GAUDEO.
John Carter Brown.
George Gardner F.L.S.

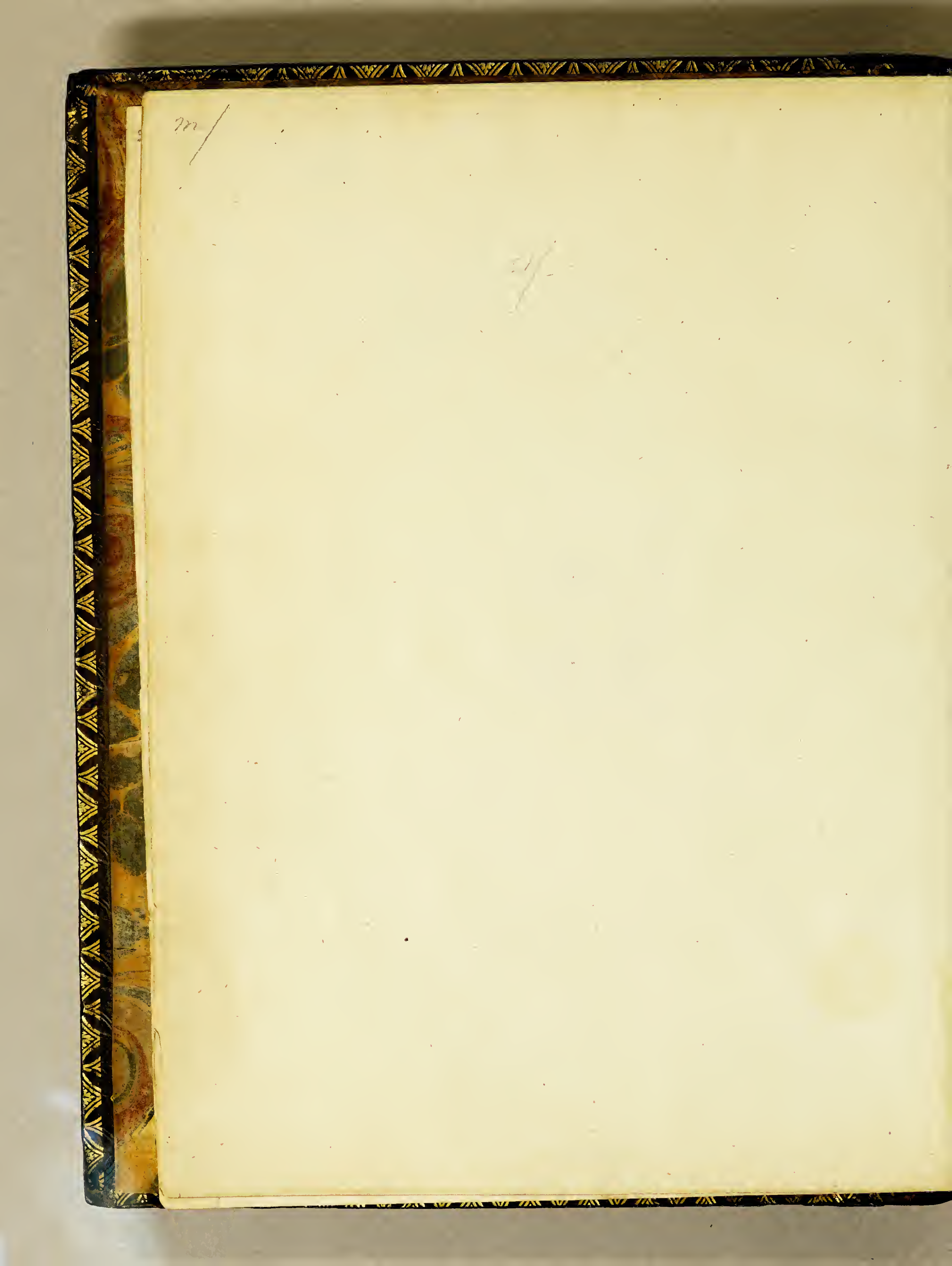


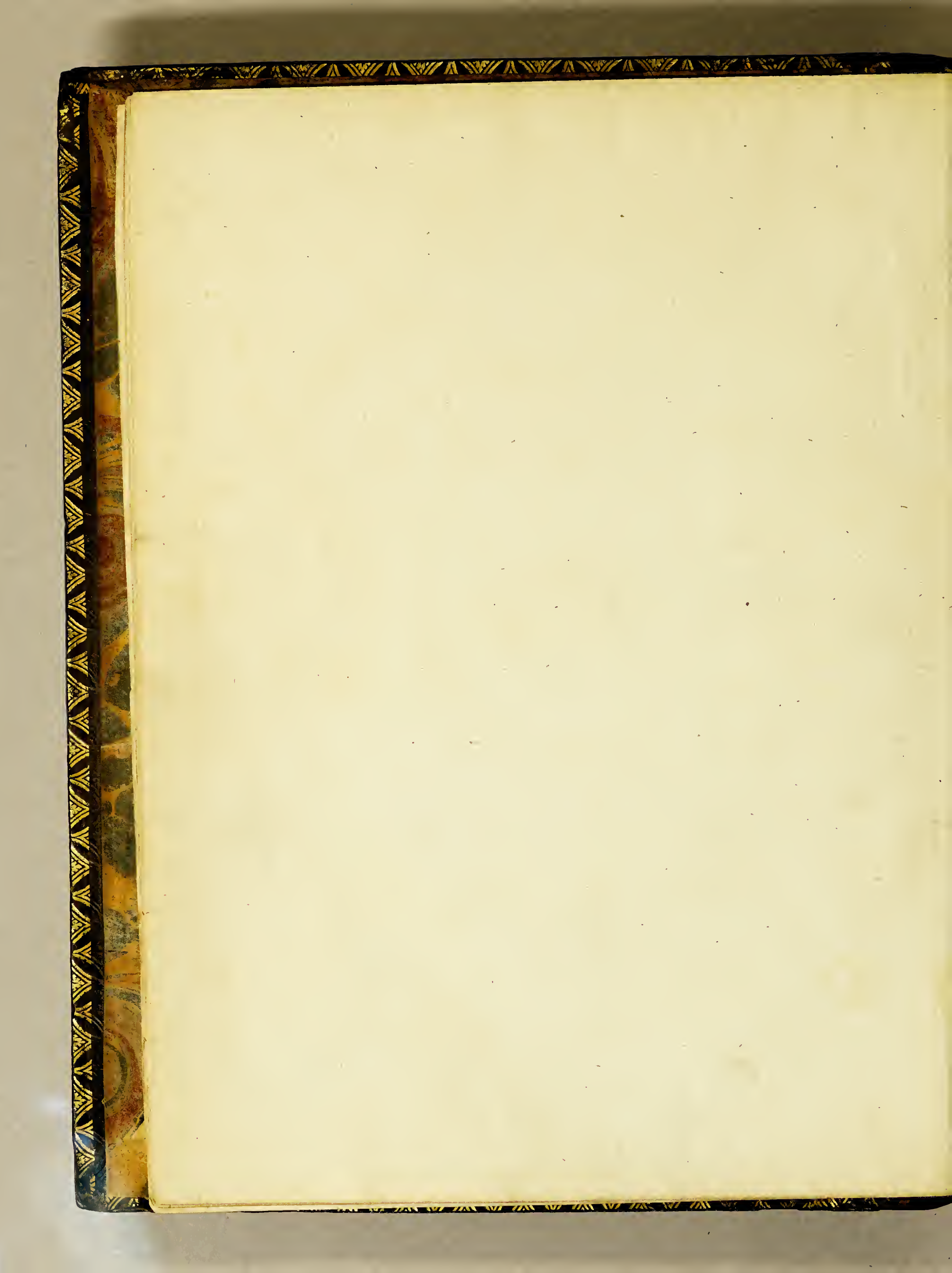
100 plat

353

48







HISTOIRE
DES PLANTES
MEDECINALES

Qui ſont le plus en uſage aux Royaumes de l'Amerique Meridionale, du Perou & du Chily,

Compoſée ſur les lieux par ordre du Roy, dans les années 1709. 1710. & 1711.

AVIS AU LECTEUR.

JE ne rapporte icy que l'Hiſtoire de quelques-unes des Plantes que j'ay caracteriſées, & l'uſage qu'en font les habitans des pays que j'ay parcourus dans ce dernier voyage, dans lequel je ne m'attachai qu'aux Plantes les plus uſuelles, qui ſervent aux Indiens pour ſe ſoulager dans leurs maladies. J'ay repréſenté dans chaque Planche une Feüille ſimplement avec ſes nervures, afin d'en mieux donner à connoître ſa conſtruction, & j'ai imité le contour des autres ſans m'écarter des veritables traits de l'Original. J'ay fait la méme choſe pour les Fleurs & les Fruits; & s'il ſe rencontre quelque difference entre la copie & l'original, elle ne conſiſte que dans la grandeur qui n'a pas pû eſtre repréſentée dans les Planches dans toute ſon étenduë à cauſe de leur petiteſſe. J'ay cependant obſervé dans les deſſeins que j'ay donné au Graveur, qu'il a parfaitement bien imitez, une proportion qui conſerve dans les Planches leurs meſmes configurations.

Planche 1.

Gramen
Bromoides
catharticum.
Vulgò Guilno.

P. L. Feuillée Botan. Reg. delin.

P. Giffart Sc.



HISTOIRE DES PLANTES MEDECINALES.

PLANCHE I.

Gramen Bromoides catharticum, vulgò *Guilno.*

LEs aſſemblages des ſemences qui ſuivent ſi exactement les loix que la Nature leur a impoſées, & qui par une Mécanique admirable, & au-delà de nos connoiſſances, forment des compoſez qui ſervent aux hommes non ſeulement à conſerver leur ſanté, mais encore à la rétablir, lors qu'ils l'ont perduë; ne ſont-ils pas des preſens dignes de l'Ouvrier qui les a produites ? & cette même grandeur ne paroît-elle pas encore dans l'uſage qu'en font les peuples les plus impolis & les plus ſtupides ? Car, quoy qu'ils n'ayent aucune connoiſſance des Sciences & des Arts, ils n'ignorent pas cependant

ce qui leur eſt neceſſaire pour conſerver ce chef-d'œuvre à qui Dieu dans ſa formation donna ſon image & ſa reſſemblance pour en marquer ſa nobleſſe. Ces peuples, dis-je, conduits plûtôt par un inſtinct naturel que par une connoiſſance acquiſe, ont le ſecret de ſe ſervir de ces compoſez, & d'en faire des remedes convenables, à trouver du ſoulagement, & même leur guériſon dans leurs maladies, & les playes les plus rebelles.

La Plante que je vais décrire, eſt un de ces précieux aſſemblages, elle eſt un des meilleurs purgatifs & des plus en uſage chez les Chiléens, peuples au Sud du nouveau continent. On le donne en tout âge, & on n'a égard qu'à la doſe qu'on augmente ou qu'on diminuë, ſelon les années du ſujet pour lequel on l'a préparé.

Les Indiens qui ont deſſein de ſe purger, mettent infuſer pendant une nuit une quantité de la racine de *Guilno*, convenable à leur âge. Le lendemain matin ils font boüillir un peu de temps cette infuſion, & la paſſant enſuite par un linge, s'ils en ont, ou en ôtant ſeulement les racines, s'ils en manquent, ils boivent un grand verre de cette infuſion le plus chaudement qu'ils peuvent, & en attendent l'effet en ſe tranquilliſant dans leurs lits. Cette boiſſon n'a rien de dégoutant, differente en cela du Sené.

La racine de cette Plante eſt charnuë, couverte de pluſieurs écailles, obſcure, & garnie de quelques petites fibres qui ont juſques à un pied de longueur. Le dedans de cette racine eſt d'un vert jaunâtre, & d'un goût fort piquant.

Les feüilles naiſſent au collet, elles ſont preſque ſemblables dans leur figure à celles de nos bleds; mais elles ſont beaucoup plus longues. Les moyennes ont juſques à trois pieds de longueur ſur quatre lignes de largeur; elles entourent de leur baſe toute la tige, ſont doubles depuis leur naiſſance juſques à un quart de leur longueur, où elles s'ouvrent par un angle aigu, & forment enſuite un plan traversé dans ſa longueur d'une côte qui forme ſur le revers de chaque feüille un angle obtus. Cette même côte eſt ſillonnée au deſſous, & ſe joint à l'extrémité de

Tithimalus perennis, Portulacæ folio. vulgo Pichua

P. L. Feuillée Botan. Reg. delin.

P. Giffart Sculp.

la feüille avec deux nervures qui terminent les bords de la feüille, qui sont d'un verd plus clair que le plan de la feüille qui est d'un verd naissant.

La tige ou tuyau est terminée par une panicule dont chaque brin soûtient un ou plusieurs épis, composez chacun de plusieurs paquets dispofez sur les deux côtez de la rape; chaque paquet est à deux bales, qui renferment un grain ou semence long, rond d'un côté, & silloné de l'autre, renfermant une farine fort blanche.

Cette Plante se trouve dans les lieux humides; j'observai celle-cy sur le bord d'un marais dans le Royaume de Chily à 36. degré 46. minutes de hauteur du Pole Austral.

PLANCHE II.

Tithymalus perennis, Portulacæ folio, vulgò *Pichua*.

PArmy les Loix que l'*Inca Pachacutec*; nom qui signifie en nôtre langue, *Reformateur du monde*, donna à ces peuples, après qu'il fut monté sur le Trône, celle de la connoissance des Plantes fut une des principales; il ordonna même qu'on ne donneroit le nom de Medecin à aucun de ses sujets, qu'il ne fût pleinement instruit de toutes les qualitez des Plantes, tant nuisibles que salutaires. Cette Loy ayant été rigoureusement observée pendant les regnes des *Incas*, tous les peuples de ce vaste Empire s'appliquerent serieusement à cette admirable connoissance, laquelle ayant passé de pere en fils après la destruction de l'Empire des *Incas*, que les Espagnols réduisirent sous l'obéïssance de l'Empereur Charles V. s'est conservée jusques aujourd'huy. On trouve parmy ces peuples des Indes certains qui en appliquant sur une plaïe la feüille d'une seule Plante, la guérissent dans peu de jours; & par le suc d'une autre, purgent un malade sans qu'il s'apperçoive d'avoir pris aucun remede, à cause que ces remedes n'ont rien de rebutant.

Les peuples de *Chily* employent encore pour se purger les trois Plantes suivantes; celle que je décris icy est

appellée par eux *Pichua*, femelle, à cause qu'ils y reconnoissent moins de force dans l'usage qu'ils en font, que dans la troisiéme. Tantôt ils se servent du lait de cette Plante, tantôt de toute la tige ; se servant du lait, ils en mettent quelques goutes dans un boüillon, & c'est-là toute la préparation de cette Medecine ; s'ils se servent de la tige, ils la font boüillir dans de l'eau commune, & ils en prennent le matin un grand verre.

Cette Plante a sa racine oblique, ronde, couverte d'une écorce blanchâtre, sur laquelle on voit de petits tubercules, à côté de chacun desquels sort ordinairement une petite fibre assez longue de la même couleur que la racine. La racine a dans son centre un nerf blanc & ligneux.

La tige s'éleve à la hauteur d'un pied, elle a deux lignes d'épaisseur, est ronde, chargée pareillement de petits tubercules, & divisée vers son milieu en plusieurs rameaux, à l'origine desquels naissent trois feüilles en triangle, d'un verd blanchâtre, semblable à celuy de toute la tige. Ces feüilles sont sans queüe, leur longueur est environ d'un poûce, & leur largeur de demy ; leur pointe est émoussée, elles sont lisses, plates, & il ne paroît sur leur plan que la seule côte qui les traverse dans leur longueur.

Les fleurs sont d'une seule piece, découpées sur leur bord en cinq lobes arrondis, portées sur un petit pedicule fort court, qui prend son origine aux aisselles des feüilles ; elles sont noires & larges environ de deux lignes & demie. Du centre de ces fleurs naît une petite queüe de trois ou quatre lignes de longueur, qui soûtient à son extrémité un pistile couronné de trois pointes, composé de trois cellules qui forment dans leurs jonctions des angles rentrans, & renferment chacune une petite graine noire & ronde.

Ces Plantes naissent ordinairement dans le sable & dans les lieux secs ; je trouvay celle-cy sur le bord de la mer dans le Royaume de *Chily*.

Planche III.

Tithymalus foliis trinerviis et cordatis

P. L. Feuillée Bot. Rég delin. P. Giffart Sculp.

PLANCHE III.

Tithymalus foliis trinerviis & cordatis.

JE trouvai dans les mêmes endroits une autre espece de Titimale, appellé *Pichua* par les Indiens, de même que celuy que je viens de décrire, qui a les mêmes qualitez, & qui n'en differe que par la construction des feüilles & des fleurs. La racine de celuy-cy suit les mêmes dispositions que l'autre, à cela près qu'elle n'a dans la longueur ni fibres ni tubercules, mais qu'elle est couverte d'une écorce de semblable couleur, renfermant un corps qui a encore à son centre un nerf ligneux.

Ses feüilles naissent en rayon sur la tige, elles sont sans queüe; leur longueur & leur grandeur sont peu differentes de celles que j'ay décrites; mais elles ont sur leur partie superieure un angle rentrant, qui donne à ces feüilles la veritable forme d'un cœur. Outre la côte qui les traverse dans leur longueur, elles en ont encore deux autres qui renferment celle-cy, naissant sur la même base, qui vont se terminer à la partie superieure des deux oreilletes du cœur.

Les fleurs sont encore d'une seule piece, larges d'un demy poûce, découpées en cinq parties, d'un beau blanc, & traversées dans leur longueur d'une petite côte. Le fruit est le même, & renferme aussi trois semences.

La troisiéme espece de *Pichua*, dont je ne donne pas icy la figure, est un genre de Plante bien different de celuy-cy, & les Indiens ne luy ont donné le nom de *Pichua mâle*, que parce qu'elle purge avec violence par le haut & par le bas, qu'elle naît ordinairement dans les mêmes endroits, & que la tige, la racine & les feüilles ont les mêmes couleurs, mais non pas la même figure.

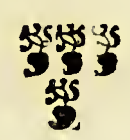


PLANCHE IV.

Hemerocallis floribus purpurascentibus, striatis. vulgò *Ligtu.*

LA racine de cette Plante s'enfonce obliquement, elle a dans sa longueur quelques nœuds garnis d'un petit poil court; elle est ronde, épaisse de trois lignes, & couverte d'une écorce blanchâtre.

Sa tige s'éleve obliquement à la hauteur d'un pied, suivant la même direction de la racine; elle est aîlée, couverte d'un écorce d'un rouge brun, ronde, couronnée de six à sept feüilles, d'entre lesquelles sortent autant de branches qui portent plusieurs fleurs à leurs sommets.

Les feüilles qui naissent le long de la tige y sont disposées en tout sens, elles embrassent par leurs bases la moitié de cette tige; leur longueur est d'environ deux poûces trois quarts, & leur largeur de cinq lignes; elles sont d'un vert gay, terminées en pointe, & traversées dans leur longueur de plusieurs petites côtes qui ont toutes leur origine sur la base, & elles vont se terminer à l'extrémité de la feüille.

Les fleurs sont portées sur l'embrion du fruit au bout d'un pedicule d'un beau verd. Cet embrion est relevé dans sa longueur de cinq côtes, & soûtient une fleur d'un beau rouge, qui se divise en six parties, deux desquelles sont rayées par des bandes blanches qui forment avec la côte de la même couleur qui les traverse dans leur longuenr, des angles aigus. Celles-cy sont plus étroites & plus pointuës que les quatre autres, qui ont depuis l'angle qui en fait la separation, un poûce dix lignes de longueur, & neuf lignes de largeur: je n'en vis pas le fruit, ayant été obligé de partir avant sa maturité.

Cette Plante se trouve le long des ruisseaux; je remarquai celle-cy le long de la riviere qui passe par le milieu de la Ville de la *Conception* dans le Royaume de *Chily*.

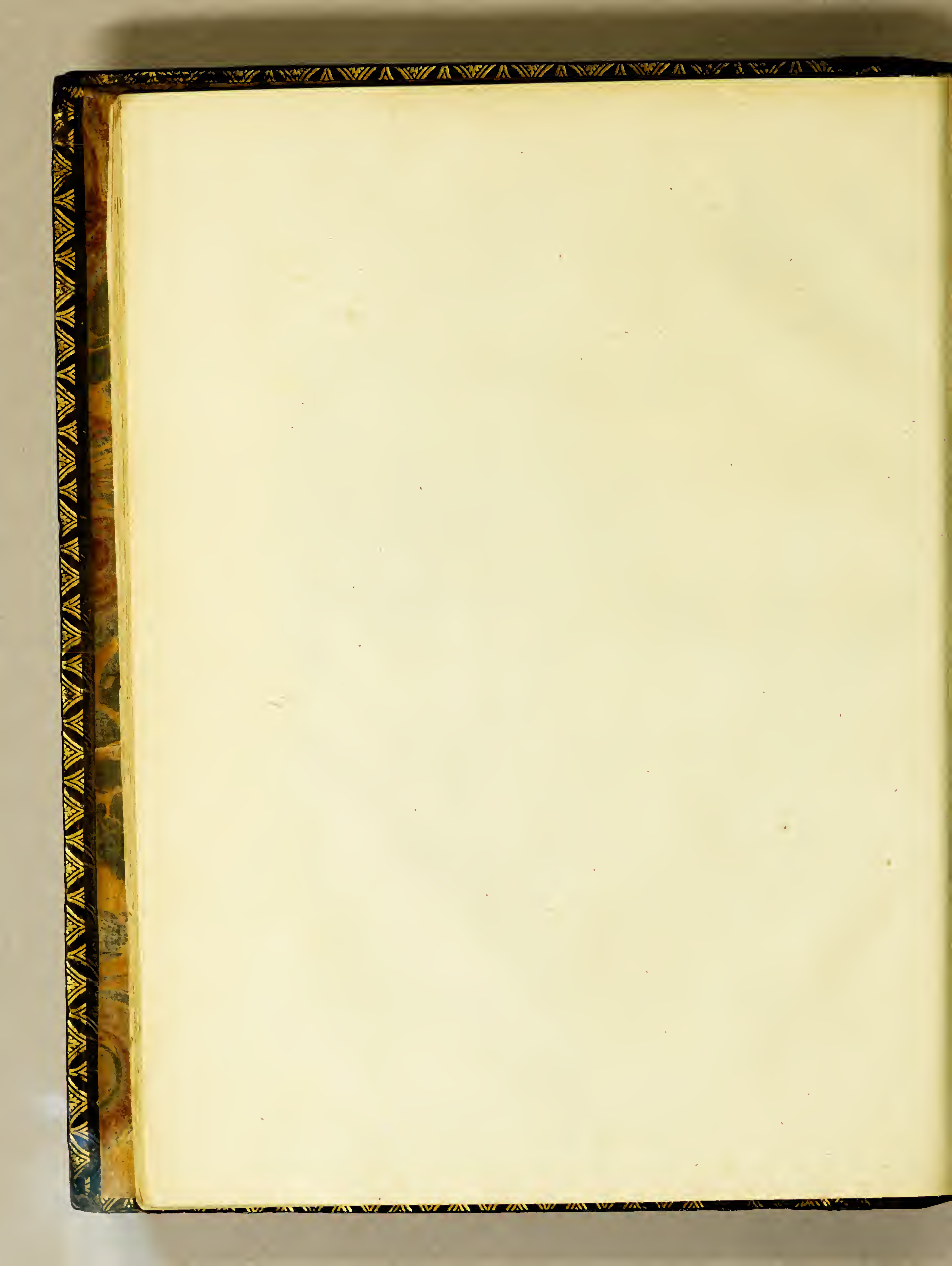
PLANCHE

Planche IV.

emerocallis floribus
urpurascentibus, Striatis.
ulgo Ligtu.

Feuille Botan. Reg. delin.

P. Giffart Sculp.



Hemerocallis floribus purpurascentibus, maculatis vulgò Pelegrina.

P. L. Feuillée Botan. Reg. delin.

P. Giffart Sculp.

PLANCHE V.

Hemerocallis floribus purpurascentibus, maculatis, vulgò *Pelegrina.*

LA fleur de cette Plante meritoit par sa beauté d'avoir une place dans les jardins des *Yncas*, & peut-être la luy aurions-nous vûë dans sa saison, si nous eussions vécu de leur temps. Les parterres des jardins de ces grands Rois avoient cet avantage au-dessus des autres, qu'un Printemps continuel sembloit y entretenir les Plantes dans toute leur beauté; car d'abord qu'elles commençoient à secher, & que la nature paroissoit prendre quelque repos, on substituoit à la place de celles-cy des nouvelles Plantes formées d'or & d'argent que l'art avoit parfaitement bien imitées, qui marquoient la grandeur & la magnificence de ces Souverains. Les arbres faits de ces précieux métaux y formoient de longues allées. Les champs remplis de *Mays*, dont les tiges, les fleurs, & les épis, les pointes desquels étoient d'or, & tout le reste d'argent, le tout artistement soudé ensemble, étoient autant de merveilles que les siecles à venir ne verront jamais, & il ne manquoit plus aux *Yncas* que la connoissance du vray Dieu que nous adorons, pour les rendre les Princes les plus parfaits de tous les humains.

L'*Hemerocalle* que je décris icy a sa racine en botte de navets. Chaque navet a environ deux pouces de longueur & quatre lignes d'épaisseur vers son milieu, couvert d'une écorce mince, & blanchâtre, renfermant un parenchime blanc, qui a dans son centre un nerf blanc & ligneux.

La tige a environ trois quarts de pied de longueur, & une ligne & demie d'épaisseur, elle est d'un beau verd, & terminée par un embrion de fruit canelé dans sa longueur, qui porte à son sommet une fleur divisée en six parties jusques vers sa base, trois desquelles ont vers leur sommet leurs bords repliez en dedans, & sont terminées

par une pointe fort aiguë d'un verd jaunâtre. Leur milieu eſt d'un beau rouge cramoiſi, entouré d'un rouge couleur de roſe, qui s'étend juſques ſur leur bord. Leur longueur eſt de deux poûces, & leur largeur vers leurs replis eſt de treize lignes. Les trois autres parties ont une figure differente, elles ſont plates, pointuës, leur milieu vers leur extrémité eſt de la même couleur; à cela près qu'elles ont dans cette partie pluſieurs taches d'un rouge foncé, ſemées regulierement ſur leur plan. Ce rouge ſe convertit en jaune depuis leur milieu juſques à leur diviſion, & cette partie eſt également parſemée de taches d'un rouge pâle. La largeur de ces trois parties n'eſt que de ſix lignes. Du centre de cette fleur partent ſix étamines couleur de roſe, chargées d'un ſommet de couleur de chair. L'embrion du fruit eſt à ſix loges, remplies chacune de ſemence,

Les feüilles de cette Plante naiſſent ſans ordre le long de la tige, elles l'embraſſent à moitié par leurs baſes; & lors qu'elles ſont paſſées, elles laiſſent en tombant le long de la tige un petit creux qui marque l'endroit où elles étoient attachées. Les moyennes ont un poûce & demy de longueur ſur quatre lignes de largeur; elles ſont terminées en pointe, traverſées dans leur longueur par une côte qui paſſe par leur milieu, & par quelques nervures qui prennent leur origine à leurs baſes. La couleur des feüilles eſt d'un beau verd.

Les Eſpagnols du Perou ont donné le nom de *Pelegrina* à cette fleur, qui veut dire fleur exquiſe. Elle ſe trouve ſur une montagne au Nord de Lima, à une lieuë de diſtance de cette Ville.



Planche VI

Hemerocallis Scandens floribus purpureis. Vulgo Salsilla.

P L. Feuillée Botan Reg. deli.
F. Giffart Sculp.

PLANCHE VI.

Hemerocallis scandens, floribus purpureis,
vulgò *Salsilla.*

LA racine de cette *Hemerocalle* ne differe pas de la Salse-pareille. Les Chiléens luy attribuent les mêmes qualitez, & s'en servent dans les mêmes maladies ausquelles ils employent la Salse-pareille ; ce qu'ils ont appris par les expériences qu'ils en font tous les jours. Cette racine est couverte d'une écorce fort obscure, blanche en dedans, ligneuse, & entre dans la terre fort obliquement.

La tige est fort longue, épaisse d'une ligne & demie ; elle monte ordinairement sur les arbres en spirale de gauche à droite, comme tous les autres volubiles ; à quoy le Graveur a manqué en la dessinant, l'ayant représentée de droite à gauche. Les plantes disposées de cette maniere sont tres-rares ; & je n'en ay vû qu'une seule, qui étoit une plante à poix, qui montoit de droite à gauche. Cette tige est ronde, d'un verd gay, luisant, & terminée par quatre feüilles, qui ont un petit pedicule commun, d'entre lesquelles sortent plusieurs petites branches en forme de bouquet, chargées de quelques fleurs rouges, portées sur un embrion de fruit triangulaire. Ces fleurs sont divisées en six parties, trois desquelles ont neuf lignes de longueur & quatre de largeur, terminées en arc ; les trois autres sont beaucoup moindres, & même differentes entre elles. Leur couleur vers leur base est d'un rouge clair, & celle de leur sommet est égale à celle des trois autres parties.

Les feüilles sont alternes le long de la tige, ont une queuë de deux lignes de longueur, & épaisse de demy ligne. La longueur des moyennes feüilles est environ de trois poûces, & leur largeur de cinq lignes ; elles sont terminées par une pointe fort aiguë, lisses, d'un beau verd, & traversées dans leur longueur d'une côte, qui a deux ner-

vures de chaque côté, qui prennent leur origine au bout de la queuë, & vont se terminer au dessous de la pointe.

Outre l'usage que font les Indiens de cette Plante, dont j'ai déja parlé au commencement de cette Description, ils s'en servent encore dans les douleurs d'estomac, la faisant infuser à froid pendant la nuit dans de l'eau commune; ils se servent ensuite de cette infusion pour leur boisson, & se trouvent soulagez de leurs douleurs.

Je trouvai cette Plante sur le penchant d'une montagne, dans le Royaume de *Chily*, à 36^{d} 30' de hauteur du Pole Austral.

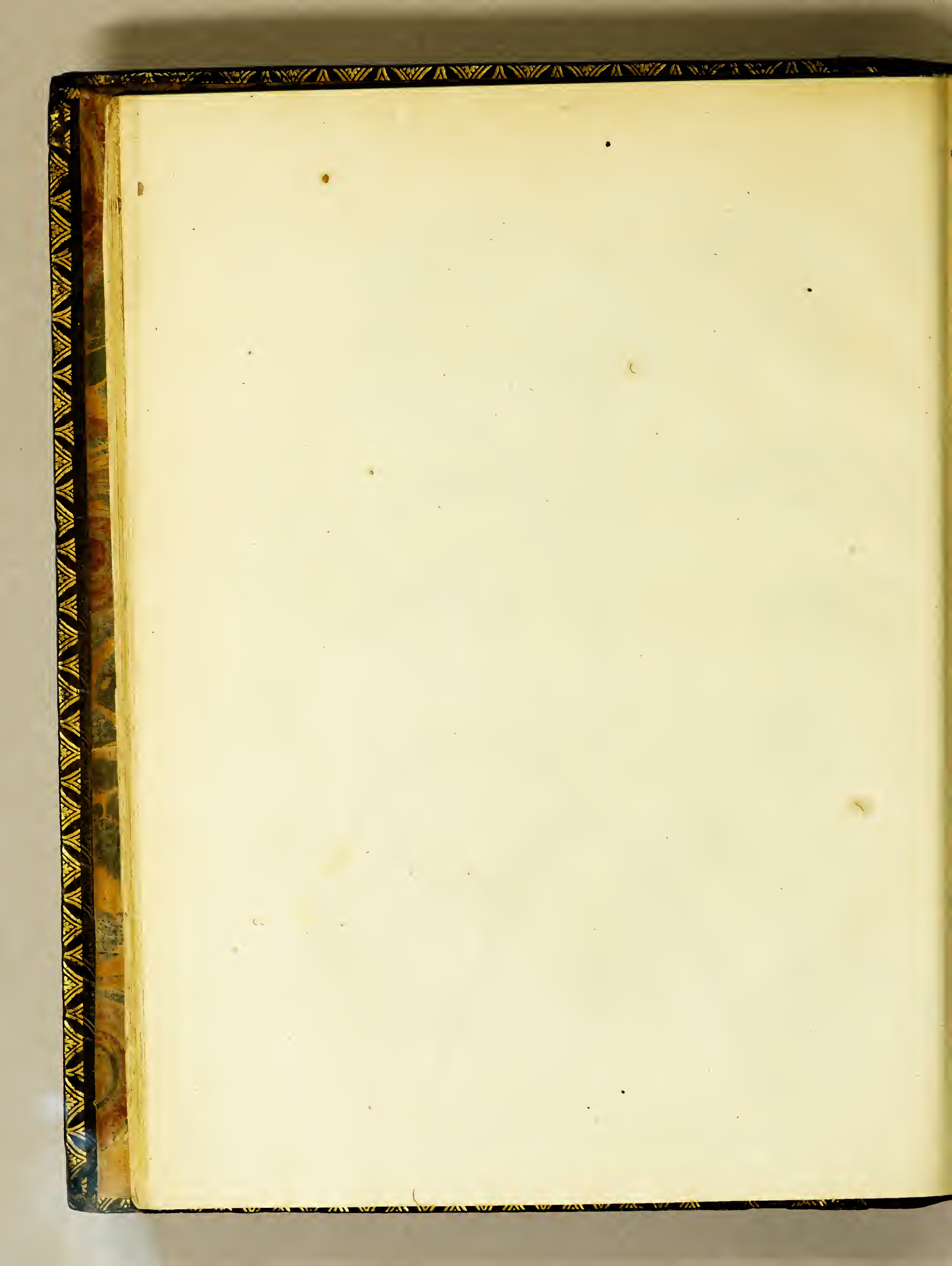
PLANCHE VII.

Salsa foliis radiatis, floribus subluteis.

CEtte Plante est assez connuë en Europe dans l'usage qu'on en fait pour les maladies veneriennes; sa racine est longue, chargée de quelque chevelu, & obscure.

Sa tige épaisse de deux lignes vers le collet, & fort longue, est chargée d'espace en espace de six à huit feüilles, disposées en rayon, partant d'un point du dessus de cette même tige. Les moyennes feüilles ont quatre poûces de longueur sur trois lignes de large, pointuës de deux bouts, traversées dans leur longueur de plusieurs petites côtes, beaucoup plus claires que n'est le plan des feüilles qui forment des petits sillons, qu'on découvre lors qu'on les regarde par leur travers. Sur le même nœud sur lequel les feüilles prennent leur origine, il y naît quatre piquants fort aigus, solides, d'une ligne de longueur, d'un verd naissant, semblable à celuy des feüilles. Les branches de cette Plante qui deviennent aussi longues que la tige, naissent aux aisselles des feüilles, & elles sont chargées d'un pareil nombre de feüilles, disposées dans le même ordre. Ces branches & la tige se terminent par un épy de fleurs, assez clair-semées, d'un jaune pâle, composées de six petales égales, disposées en rond autour


Planche VII.
Salsa foliis radiatis, floribus Subluteis.
Feuillée Botan Reg. delin.
P. Giffart Sculp.



Bermudiana Cœrulea, Phalangii ramosi facie. Vulgò Illeu

P. L. Feuillée Botan. Reg. delin.

P. Giffart Sculp.

d'un piſtile triangulaire, environné de ſix étaminee. Ce piſtile renferme trois graines, qui dans leur maturité ſont taillées en cœur, couvertes d'une peau noire, & blanches en dedans.

Je trouvai cette Plante ſur une montagne du Royaume de *Chily*, à 36ᵈ 50′ de hauteur du Pole Auſtral.

PLANCHE VIII.

Bermudiana cœrulea, Phalangii ramoſi facit, vulgò *Illeu.*

LEs racines de cette Plante ſont des fibres cheveluës, qui ſortent d'une eſpece de tête, d'où part une tige qui s'éleve à la hauteur de deux pieds, épaiſſe d'une ligne au collet, ronde, d'un beau verd, & qui ſe diviſe en pluſieurs branches depuis ſa partie moyenne juſques en haut, qui ſe ſubdiviſent en pluſieurs autres, leſquelles portent chacune une fleur violette, agréable à la vuë.

Cette fleur portée ſur un embrion de fruit eſt à ſix petales preſque ovales, dont le grand diametre eſt de ſix lignes, & le petit de deux, d'une belle couleur violette, accompagnées de ſix étamines d'une même couleur, à ſommet jaune. Lorſque ces petales commencent à ſe faner, elles ſe replient; & s'embraſſant les unes les autres, s'entortillent enſemble, & forment entre elles une figure ſemblable à une colomne torſe, travaillée à jour.

Les feüilles embraſſent par leurs baſes toute la tige; elles ont à leur origine deux lignes & demy de largeur, relevées dans leur longueur, qui eſt environ de quatre poûces, par pluſieurs fibres, qui rendent ces feüilles comme canelées; elles ſont fort aiguës, & d'un beau verd.

Cette Plante ſe trouve dans les montagnes du Royaume de *Chily*, à 37. degrez de hauteur du Pole Auſtral.

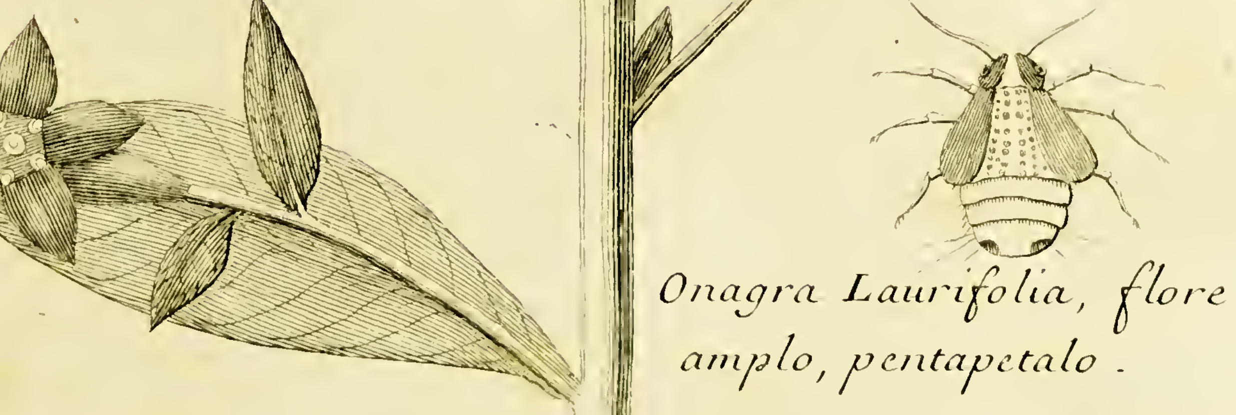
PLANCHE IX.

Onagra Laurifolia, flore amplo, pentapetalo.

CEt arbriſſeau s'éleve droit à la hauteur de deux toiſes, ſa tige eſt environ de deux poûces d'épaiſſeur à ſon collet, & recouverte de trois écorces, dont l'exterieure eſt grisâtre, la moyenne griſe en dehors, blanche en dedans, & la troiſiéme eſt toute blanche; celle-cy couvre immediatement un corps ligneux, verd clair, le centre duquel eſt fiſtuleux, & rempli d'une moëlle verte, de deux lignes environ de diametre.

Les fleurs ſont jaunes, d'un pouce & demy de diametre, compoſées de cinq petales diſpoſées en rond, & taillées en cœur, diviſées dans leur longueur par un trait droit, qui part de la pointe de ce cœur, & va ſe terminer à l'angle rentrant de ce trait, qui eſt d'un jaune plus foncé que le reſte de la feüille. De ce même trait en partent pluſieurs autres de la même couleur, étendus & diſpoſées en barbillons de plume. Ces petales naiſſent par leur pointe des échancrures d'un calice verd, découpé en étoile, dont la baſe eſt un embrion à cinq faces, long environ de demy poûce, porté ſur un pedicule qui ſort toûjours de l'aiſſelle d'une feüille; il eſt long de deux poûces, chargé d'une ou de deux feüilles. Cet embrion devient un fruit piramidal, long d'un poûce, diviſé en cinq loges, remplies chacune de pluſieurs ſemences menuës. Ce fruit eſt repréſenté à la figure A, où l'on voit l'arrangement des graines, & B repréſente la figure des mêmes graines.

Les feüilles naiſſent le long de la tige, ſans ordre, ſans queuë, pointuës par les deux bouts, partagées dans leur longueur d'une côte arrondie des deux côtez, d'où partent pluſieurs nervures qui s'étendent obliquement juſques ſur leurs bords. Ses nervures ſe ſubdiviſent en pluſieurs autres plus petites, qui forment une eſpece de reſeau. Les moyennes feüilles ont environ quatre poûces



Onagra Laurifolia, flore amplo, pentapetalo.

P. L. Feuillée Botan. Reg. delin. P. Giffart Sculp.


Planche X.
A
Nicotiana minor,
folio cordiformi, tubo
floris prælongo.
F. L. Feuillée Botan Reg. delin.
P. Giffart Sculp.

de longueur sur quinze lignes de largeur vers le milieu. Le dessus est d'un verd foncé, & le revers d'un verd clair; elles sont rudes au toucher. Ces feüilles vûës avec un microscope paroissent parsemées d'un leger duvet.

Il y a une autre espece d'*Onagra*, qu'on appelle Femelle, à laquelle on attribuë les mêmes vertus que je viens de décrire. Ses feüilles ont la même figure, mais elles sont beaucoup plus petites. Les fleurs ont aussi la même couleur, beaucoup plus petites, composées de cinq petales, portées de même sur un embrion de fruit. L'écorce qui couvre le tronc & les branches est rouge.

Les Indiens font une estime fort singuliere de ces deux arbrisseaux; ses feüilles pilées & appliquées en forme de cataplasme sont resolutives, emollientes, & adoucissantes, qualitez essentielles des remedes propres à dissiper & fondre les tumeurs les plus inveterées, & les bubons, maladies assez communes dans ce pays.

Ces arbrisseaux naissent le long des ruisseaux; je trouvai ceux-cy dans la plaine de *Lima*, le long d'un ruisseau qui reçoit ses eaux de la riviere.

PLANCHE X.

Nicotiana minor, folio Cordiformi, tubo floris prælongo.

LA racine de cette Plante est oblique, fibreuse, couverte d'une écorce grisâtre, renfermant un corps ligneux & blanc, qui a à son centre une moëlle jaunâtre. Sa longueur est environ de huit poûces sur quatre lignes & demie d'épaisseur vers le collet.

La tige s'éleve à la hauteur de trois pieds & demy, & se divise vers son extrémité en plusieurs branches, qui prennent leur origine aux aisselles des feüilles; elle est ronde, couverte d'un petit velu blanc qui la represente d'un verd grisâtre, & la rend veloutée.

Les feüilles sont alternes le long de la tige, taillées en cœur; les moyennes ont quatre poûces dix lignes de

longueur ſur ſix poûces une ligne de largeur, portées ſur une queuë longue d'un poûce trois quarts, & épaiſſe de deux lignes. La côte qui les traverſe dans leur longueur eſt groſſe & arrondie ſur le revers, d'un verd fort clair; elle donne ſur les côtez des nervures qui s'étendent vers le contour des feüilles en forme d'arc, ſubdiviſées en d'autres plus petites. Ces feüilles, ainſi que la tige, ſont chargées d'un duvet qui les fait paroître blanchâtres, quoy qu'elles ſoient d'un beau verd.

Les fleurs ſont des tuyaux longs d'un poûce, renflez vers le haut, qui ſe diviſent & ſe découpent tres-legement ſur ſes bords en neuf pieces recourbées en deſſous. La couleur de ces fleurs eſt d'un jaune verdâtre. On voit dans leurs tuyaux ſix étamines jaunes, chargées d'un ſommet verd. Leur calice eſt un autre petit tuyau découpé ſur le haut en cinq pointes; du fond de ce calice s'éleve un p ſtile en forme de poire, lequel s'engage dans le trou qui eſt au bas de la fleur. Il devient enſuite un fruit, qui dans ſa maturité eſt rempli de pluſieurs ſemences ſi petites, que je fus obligé de les deſſiner au microſcope; elles ſont rangées ſelon l'ordre qui eſt repréſenté dans la figure A, qui eſt celle du fruit.

Je trouvai cette Plante dans la vallée de *Lima*.

PLANCHE XI.

Granadilla folio tricuſpidi, obtuſo & oculato.

CEtte Plante a ſa racine oblique, chargée de quelques fibres, couverte d'une écorce obſcure renfermant un corps ligneux, épaiſſe de ſix lignes près du collet.

La tige eſt fort longue, épaiſſe au collet de deux lignes, d'un verd brun, un peu ovale, montant ordinairement le long des arbres, non pas en éliſſe, mais en droite ligne, & s'attachant par ſes vrilles.

Ses feüilles prennent leur origine au bout d'un pedicule de trois quarts de poûce de longueur, & demy ligne d'épaiſſeur,

Granadilla folio tricuspidi obtuso et oculato.

P. L. Feuillée Botan. Reg. delin.

P. Giffart Sculp.

d'épaiſſeur, elles ont leur partie inferieure en arc, & la ſuperieure découpée en trois quartiers arrondis, dont le moyen eſt le plus grand. De la baſe de chaque feüille part trois principales nervures, qui aboutiſſent chacune à l'extrémité de chaque quartier. Ces nervures ſont diviſées en d'autres plus petites & laterales, dont les plus grandes ſe diviſent encore par leur extrémité en deux autres plus petites qui forment un angle aigu. Ces feüilles ſont d'un verd foncé, luiſant en deſſus, & verd clair au deſſous. Leurs deux ſurfaces ſont chargées de quelques taches, leſquelles vûës au microſcope paroiſſent autant de petits cercles jaunes, avec un point central en forme de houpe découpée en cinq parties, d'un verd brun.

Des aiſſelles de chaque feüille part une vrille, & le plus ſouvent une fleur ſoûtenuë d'un pedicule environ d'un poûce de longueur, terminé par un calice évaſé en étoile, & découpé juſques vers ſon centre, d'un verd griſâtre. Des échancrures du calice naiſſent cinq petales blanchâtres, plus courtes que les découpures du calice. Ces petales ſont ſurmontées par une couronne frangée, violette, de cinq quarts de poûce de diametre, dont les brins qui la compoſent ont leurs pointes d'un tres-beau jaune. Cinq étamines à ſommets jaunes environnent un piſtile en colomne, terminé par trois corps taillez en clouds; ce piſtile devient un fruit un peu ovale; ce fruit dans ſa maturité eſt rond un peu ovale, dont le grand diametre a dix lignes, & le moindre huit, charnu, rempli d'un ſuc douceâtre, & de petites graines attachées au *Placenta*, & ſituées autour des parois de ce fruit.

Je trouvai cette Plante dans un jardin de *Malambo*, fauxbourg au Nord de *Lima;* je n'en ai vû de cette eſpece que dans ce ſeul endroit.

YYyy

PLANCHE XII.

Granadilla pomifera, Tiliæ folio.

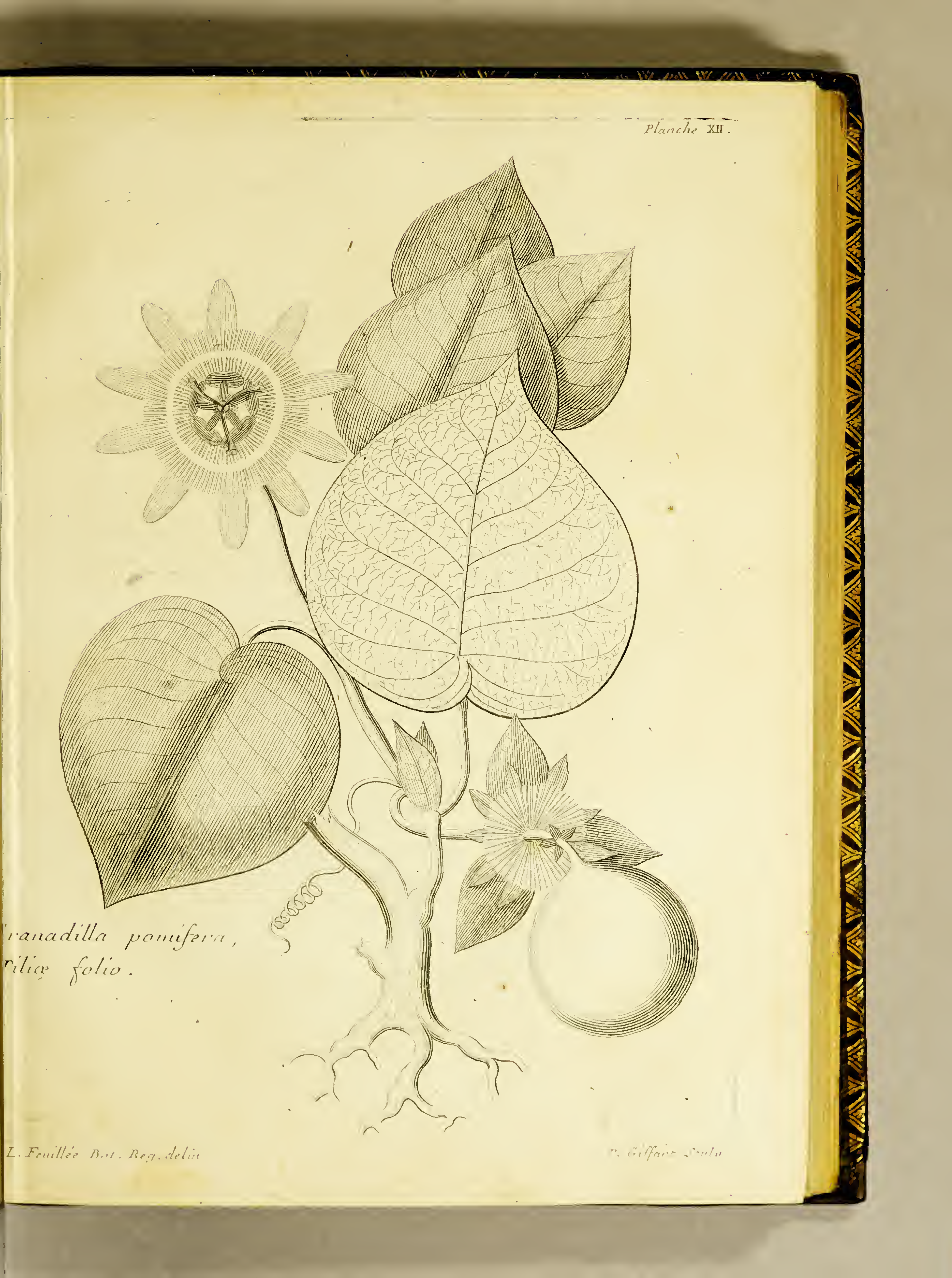
SA racine se divise en plusieurs bras obliques; sa tige épaisse environ de demy poûce se divise aussi en plusieurs branches fort déliées, qui montent & s'attachent aux arbres par des vrilles, dont leur origine est toûjours sur le nœud & aux aisselles des feüilles; celles-cy ont une queuë longue environ de deux poûces, ronde, d'un beau verd, soutenant une feüille en cœur, longue environ de cinq poûces, & large de quatre, traversée dans sa longueur d'une côte arrondie en dessous, & sillonnée en dessus. Il part de chaque côté de cette côte plusieurs nervures qui s'étendent vers le contour de la feüille, subdivisées en plusieurs petits nerfs qui forment une espece de reseau agréable sur le plan de la feüille, qui est mince, & d'un verd gay des deux côtez.

Les fleurs ne different de celles des plantes de la même espece qu'en ce que leurs couronnes frangées, qui sont d'un beau rouge cramoisi, se trouvent toûjours coupées d'un cercle blanc, qui interrompt cette couronne cramoisie.

Le fruit qui reste après que la fleur est passée, est rond; son diametre est de deux poûces & demy, rempli d'une substance aqueuse, douceâtre, d'un goût agréable, mélangée d'une infinité de petites graines enfermées dans une peau environ de deux lignes d'épaisseur, blanche en dedans, & mêlée en dehors dans sa maturité de rouge cramoisi & de jaune.

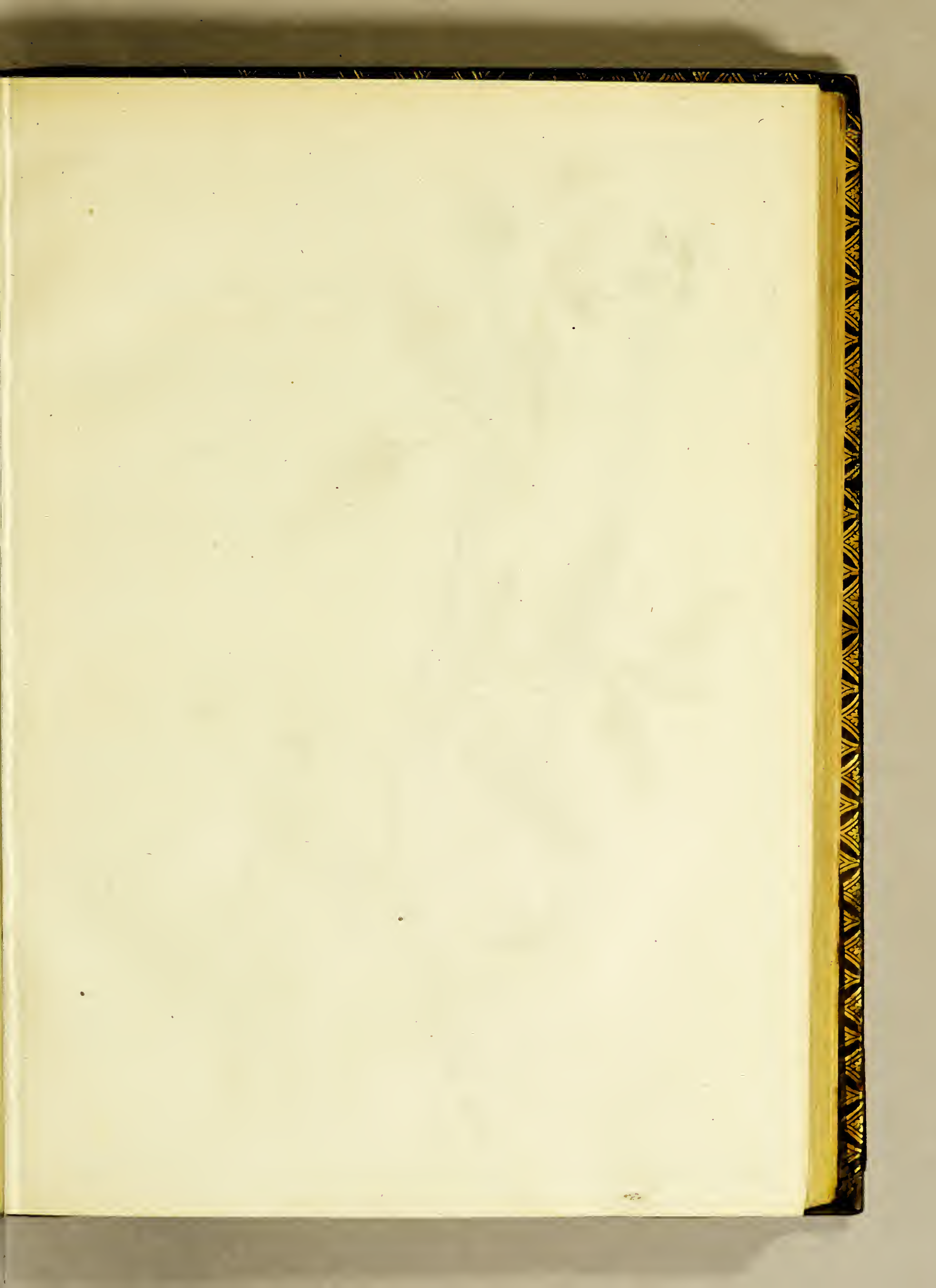
On trouve de ces plantes dans les jardins & dans plusieurs autres endroits de la vallée de *Lima.*




Planche XII.
ranadilla pomifera,
iliæ folio.
L. Feuillée Bot. Reg. delin

Solanum Chenopodioides, acinis albescentibus.

P. L. Feuillée Bot. Reg. del. P. Giffart Sculp.





A

Poligala Cœrulea, angustis et densioribus foliis. vulgò Clin-Clin.

P. I. Feuillée Bot. Reg. delin.

P. Giffart Sculp.

PLANCHE XIII.

Polygala cærulea, angustis & densioribus foliis, vulgò *Clin-Clin.*

CEtte Plante a le port & la hauteur du *Polygala vulgaris C. B. Pin.* 215. duquel elle ne differe que par ses feüilles, qui sont plus courtes, plus étroites, moins aiguës, & plus serrées les unes contre les autres; les fleurs de cette Plante sont violettes.

Les Indiens ont donné à cette Plante le nom de *Clin-Clin*; ils s'en servent comme d'un puissant diuretique, en l'infusant pendant une nuit dans de l'eau commune; ils la boivent ensuite le matin, ils l'employent encore pour les douleurs de côté.

Je trouvai cette Plante sur les montagnes du Royaume de *Chily*, à 37. degrez de hauteur du Pole Austral.

PLANCHE XIV.

Solanum Chenopodioides, acinis albescentibus.

LA racine de cette Plante est semblable à celle de la Morelle; elle pousse une tige environ de trois pieds, garnie de quelques branches qui sortent des aisselles des feüilles. Ces feüilles sont pour la plûpart de deux poûces & demy de longueur; elles sont découpées à peu près comme celles du *Chenopodium folio sinuato candicante, Inst. R. Herb.* 506. Leur dessus est d'un verd gay, & le dessous est blanchâtre, parsemées d'un tres-petit velu blanc, & rudes au toucher. Leur pedicule est long environ de demy poûce; les fleurs naissent en bouquets sur un pedicule commun comme dans les autres especes, divisé vers son extrémité en plusieurs autres pedicules qui soûtiennent chacun une fleur blanche de la grandeur & de la figure de celles de la Morelle, aussi-bien que ses

fruits qui n'en different que par leur couleur blanchâtre.

Les Indiens n'ont connu les vertus & les qualitez de cette Plante que depuis l'arrivée des Negres dans leur pays. Ils étoient sujets à une certaine maladie, qui leur ravissoit la vie dans leurs plus beaux jours. Cette maladie consistoit en une fiévre qui cause des inflammations & des dévoyemens par le bas, si frequens, qu'ils font faire une extension extraordinaire à l'*Anus*: ces maladies sont tres-dangereuses pour le sexe, & il en mouroit une grande quantité avant qu'on eût découvert ce remede. Pour abattre cette inflammation, & arrêter le dévoyement, les Indiens pilent le bout des branches, ils en expriment le suc, dans lequel ils mettent un peu d'alun, de l'eau-roze, & un jaune d'œuf. Ils font prendre de ce mélange au malade, qui se trouve bien-tôt soulagé, exempt de fiévre, & des autres accidens qui accompagnent l'inflammation de l'*Anus*.

Ces peuples se servent encore du suc de cette Plante pour les maladies des yeux. D'abord qu'ils y sentent quelque douleur, ou qu'ils s'apperçoivent que leur vûë s'affoiblit, ils les en bassinent. Ce suc appaise les douleurs, & dissipe les nuages qui les rendoient auparavant troubles.

Je trouvai cette Plante dans les montagnes de *Valparaiso*, Ville dans le Royaume de *Chily*, à 33. degrez de hauteur du Sud.

PLANCHE XV.

Solanum foliis Quernis.

LA racine de cette Plante est épaisse environ de trois quarts de poûce, chargée de plusieurs tubercules, au dessous desquels naissent de grosses fibres traçantes en forme de bras, chargées d'autres fibres moindres, s'étendantes parallelement à celles-cy, qui ont quelque chevelu. Cette racine & ses fibres sont couvertes d'une écorce


Planche XV.
Solanum foliis quernis.
L. Feuillée Botan. Reg. delin.
P. Giffart Sculp.

grisâtre, qui renferme un corps ligneux, & d'un blanc sale.

Sa tige s'éleve environ à cinq pieds de hauteur; à la distance de trois poûces du collet elle commence à se diviser en plusieurs branches, qui forment entre elles une espece de petit arbrisseau rond, & fort agréable. Elle est couverte d'une écorce verd clair, renfermant un corps ligneux & blanchâtre, ayant à son centre une petite moëlle d'un blanc sale. Ses branches sont toutes à trois faces, divisées en plusieurs rameaux, chargez de feüilles alternes, distantes les unes des autres environ d'un poûce. La longueur d'une feüille moyenne est environ d'un poûce & un tiers sur demy poûce de largeur, découpée à peu près sur les côtez comme celles du Chêne ordinaire, épaisse, d'un beau verd, & traversée dans sa longueur d'une côte arrondie sur les deux côtez qui donne des nervures qui s'étendent vers la pointe des mêmes découpures. Chaque rameau est terminé par un bouquet composé de dix à douze fleurs violettes, chacune desquelles sort d'un calice découpé en cinq pointes vertes, porté sur un pedicule environ de quatre lignes de longueur. La fleur qui naît dans ce calice est une rosette d'un beau violet, découpée en cinq parties, dont le diametre est de sept lignes; chaque partie est terminée par une pointe fort aiguë. Du milieu de la rosette partent cinq étamines jaunes disposées en étoile. Il passe par le trou du centre de la même rosette un pistile qui devient, lorsque la fleur est passée, un fruit rond, mou, plein d'un suc douceâtre, dans le creux duquel se trouvent plusieurs petites semences un peu applaties.

Je trouvai cette Plante dans les montagnes de *Valparaiso*, Ville du Royaume de *Chily*, à 33. degrez de hauteur du Sud.



PLANCHE XVI.

Alkekengi amplo flore, violaceo.

CEtte Plante eſt admirable pour la rétention d'urine, & ſoulage vivement ceux qui ſont ſujets à la gravelle. On écraſe pour la compoſition du remede quatre ou cinq fruits de cette Plante dans de l'eau commune, ou dans du vin blanc, qu'on donne à boire au malade, & le ſuccès eſt étonnant : c'eſt l'uſage qu'en font ordinairement les Indiens.

Sa racine eſt droite, blanche, longue environ de cinq poûces, & épaiſſe de ſept lignes; elle ſe diviſe au collet preſque toûjours en deux parties unies enſemble, chargées de chevelu, & de quelques fibres aſſez groſſes.

Sa tige s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds; elle a ſa ſurface creuſée dans ſa longueur, à cinq demy-canaux à côtes émouſſées, carrabinée en dedans, liſſe en dehors, & d'un verd gay.

Les queuës qui ſoûtiennent les feüilles prennent leur origine dans les canelures; elles ont juſques à trois poûces & demy de longueur, plates en leur naiſſance, larges de trois lignes, & épaiſſes de deux, & d'une couleur violette. Les feüilles moyennes ont ſept poûces & demy de longueur ſur cinq poûces de large; elles ſont d'un beau verd, moins liſſes que la tige, pointuës à leur extrémité, dentelées dans leur contour, partagées d'un bout à l'autre par une côte arrondie ſur le dos, verd clair, de laquelle partent pluſieurs nervures branchuës, qui vont ſe terminer aux denticules.

Le long de la tige & aux aiſſelles de quelques-unes de ces feüilles ſortent quelques petites branches chargées & accompagnées de feüilles beaucoup plus petites que celles de la tige. Ces branches ſe terminent ordinairement par une fleur, dont le pedicule eſt long de trois quarts de poûce; cette fleur eſt beaucoup plus grande que celle des autres eſpeces, elle eſt d'un beau violet,


Planche XVI.
A
B
C
D
Al KeKengi Amplo flore Violaceo.
L. Feuillée Bot. Reg. delin.
P. Giffart Sculp.

découpée en parties égales, & ondées. Le centre de cette fleur est marquée d'une grande étoile blanche, chargée de cinq taches violettes; les étamines qui sont au nombre de cinq, sont chargées des sommets jaunes. Cette fleur est soutenuë par un calice en godet, du fond duquel s'éleve un pistile qui s'emboëte dans le trou de la fleur. Lorsque la fleur est passée, ce pistile devient un fruit A, mou, d'un verd clair & luisant, rond, rempli de petites graines B, un peu applaties, longues environ d'une ligne sur demy ligne de large, & renfermé dans une vessie membraneuse C, qui n'est autre chose que le calice dilaté.

Je découvris avec le microscope, sur les feüilles de cette Plante, un petit animal noir, dont la figure étoit entierement semblable à une de nos Cigales, je le représentai au naturel en D. Examinant les mouvemens de ce petit animal, je m'apperçus qu'il tâchoit de se cacher sous un petit velu étendu sur le plan des feüilles, élevant de temps en temps sa petite tête, qui marquoit la crainte où il étoit qu'on n'en voulût à sa vie, & l'inclination naturelle que chaque animal a pour la conservation de son individu. Je connus par ses mouvemens que la composition des organes de ces animaux dans leur petitesse a du rapport avec celle des plus grands, & j'admirai en même temps l'habileté & la puissance de l'Ouvrier qui les a créez. Sa tête est applatie sur sa partie superieure, terminée en pointe, & cette pointe est située au milieu de deux Apophises, sur lesquels deux cornes noires, fort longues, & extrémement pointuës, sont appuyées, & leur servent de base. Leur tête s'élargit ensuite, & elle a sur chaque côté un œil fort élevé, sans paupieres, semblables à ceux des écrevisses. Sa poitrine, en forme de cuirasse, est separée du ventre par une ceinture noire. Le ventre est plus long que tout le reste du corps, rond, large vers son milieu, terminé en pointe, ayant sur ses deux côtez deux cornes pointuës & noires comme tout le reste du corps. Il a trois jambes de chaque côté, semblables à celles de nos Sauterelles; ses jambes sont écailleuses, & par consequent creusées,

articulées & garnies en dedans de ligamens & de fibres, dont la contraction produit la flexion angulaire de trois parties dont ses jambes sont composées. Les aîles prennent leur origine sur les deux épaules, elles s'étendent en long au-delà de la queuë, lors qu'elles sont pliées; elles sont composées d'une membrane extrémement mince & delicate, soûtenuë par des fibres qui s'étendent sur tout leur plan. Il y a apparence que ces animaux se nourrissent sur les feüilles de cette plante, & qu'ils y font leur demeure, puis qu'ils ne l'abandonnent jamais.

PLANCHE XVII.

Epipactis floribus uno versu dispositis, vulgò *Nnil.*

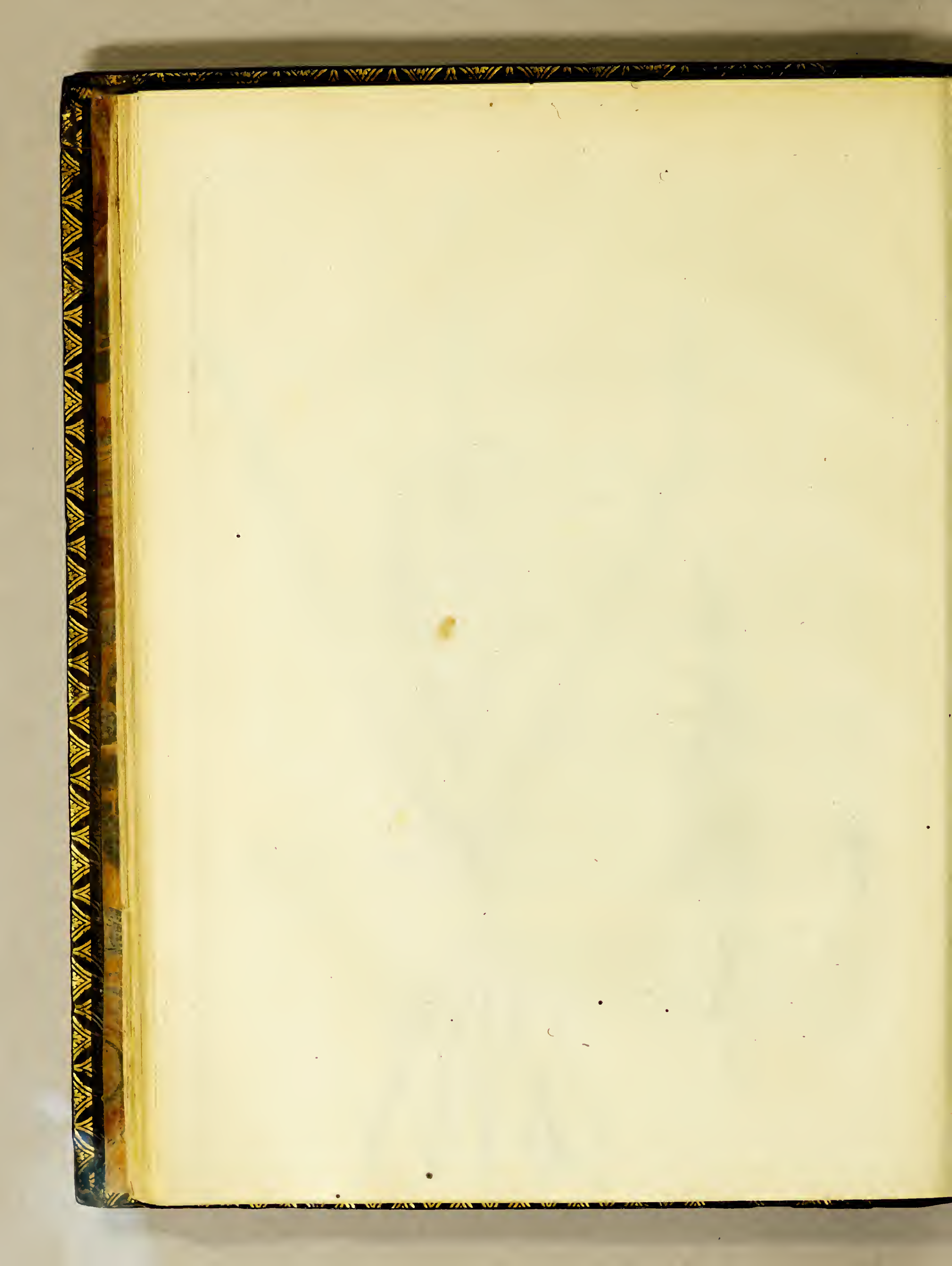
LA racine de cette Plante est composée de plusieurs navets disposez en botte, Je les ai trouvez jusques au nombre de dix; on les trouve encore en plus petit nombre. La longueur moyenne de ces navets est de trois poûces, & leur épaisseur de six lignes. Ils sont couverts d'une petite peau fort mince qui enveloppe une substance blanche, aqueuse, d'un goût douceâtre, & piquant.

La tige s'éleve ordinairement jusques à un pied & demy de hauteur, sa grosseur est de deux lignes & demie, d'un beau verd, remplie d'une substance qui a le même goût que celuy des racines. Elle prend directement son origine sur la botte des navets, au milieu de quelques feuilles qui l'entourent par leurs bases, dont les moyennes ont cinq poûces de longueur sur quatre lignes de largeur; celles qui accompagnent la tige sont fort courtes, & forment des especes de gaines disposées alternativement.

La fleur est blanche, la coëffe qui est composée de trois petites feüilles qui forment un cuilleron, est retroussée; la feüille inferieure est divisée en trois parties, dont la moyenne est la plus grande; les deux laterales s'étendent en forme d'aîles. Cette fleur est posée sur un embrion



Planche XVII.
Epipactis froribus
uno versu dispositis
vulgò Nuil.
A



Epipactis flore Virescente, et variegato vulgo Piquichen.

P. L. Feuillée Bot. Reg. del. P. Giffart Sculp.

A

Epipactis Flore albo. vulgò Gavilu

P. L. Feuillée Botan Reg. delin.

P. Giffart Sculp.

embrion de fruit, & cet embrion part d'une petite feuille pliée en goutiere, & terminée en pointe.

Les Indiens usent de cette Plante dans les rétentions d'urine; & lors qu'ils sont incommodez de la gravelle, ils boivent l'eau dans laquelle cette Plante a infusé pendant une nuit. Cette même infusion est encore excellente pour chasser les ventositez.

Cette Plante croît sur les montagnes & sur les lieux secs & arides du Royaume de *Chily*; je trouvai celles-cy à 37. degrez de hauteur du Pole Austral.

PLANCHE XVIII.

Epipactis flore albo, vulgò *Gavila*.

CEtte espece d'*Epipactis* differe de la précedente, premierement par la tige qui est haute de trois pieds. Secondement par ses feuilles qui sont traversées dans leurs longueurs de cinq nervures subdivisées de maniere qu'elles forment une espece de reseau. Troisiémement, par ses fleurs qui sont blanches, à la reserve de la petale A qui est jaune, & pointillée de verd.

L'usage de cette Plante est le même que celuy de l'*Epipactis floribus uno versu dispositis*, & elle se trouve dans les mêmes endroits où je trouvai celles-cy.

PLANCHE XIX.

Epipactis flore virescente & variegato, vulgò *Piquichen*.

LEs racines de cette Plante sont presque semblables à celles de l'*Epipactis floribus uno versu dispositis*; leur disposition est la même, & ne different qu'en grosseur & en longueur, elles renferment de même une substance blanchâtre, aqueuse, d'un goût douceâtre & piquant.

La tige de celle-cy s'éleve à la hauteur de trois pieds,

& elle eſt épaiſſe de ſix lignes vers le collet, d'un verd blanchâtre, & remplie d'une ſubſtance eſpongieuſe.

Les feuilles ont encore la même figure & compoſition que celle dont je viens de parler, mais elles ſont de beaucoup plus longues; celles qui naiſſent au collet embraſſent toute la tige par leurs baſes, & celles qui ſont ſur ſa longueur ſont courtes, pointuës & en maniere de gaine.

Les fleurs en épy, portées ſur un embrion de fruit, ſont compoſées de trois petales blanches, qui partent du milieu de trois feuilles d'un verd clair, longues de dix lignes & demie, ſur deux lignes deux tiers de large, terminées en pointe, & traverſées d'un bout à l'autre de cinq petites nervures rouges. Ces trois petales ſont differentes, les deux qui ſont à la partie ſuperieure de la fleur ont neuf lignes un tiers de longueur, ſur trois lignes deux tiers de large, traverſées dans leur longueur de pluſieurs lignes rouges, & terminées en pointe émouſſée. La troiſiéme qui eſt à la partie inferieure de la fleur, n'a que huit lignes de longueur ſur ſix lignes de largeur. Le haut de cette petale eſt replié en deſſous, bordé de petites lignes vertes qui reſſemblent à une petite frange; & de ſa baſe partent pluſieurs autres lignes ondées de la même couleur, qui viennent ſe terminer aſſez près de la frange. Cette Fleur a à ſon centre deux petits trous diſpoſez comme ſont le *Larinx* & le *Pharinx*, de la ſeparation deſquels part une étamine large & blanche, qui a une ligne jaune dans ſon milieu, qui la traverſe dans ſa longueur, accompagnée de chaque côté de pluſieurs autres lignes vertes; cette étamine eſt terminée par un double cœur. Lorſque cette Fleur eſt paſſée, le fruit devient un magaſin long de quatorze lignes, & large de quatre, diviſé en trois cellules remplies de tres-petites graines.

Je trouvai cette Plante ſur le penchant d'une montagne dans le Royaume de *Chily*, à 36. degrez 30. minutes de hauteur du Pole Auſtral.

Rapuntii facie, foliis Sinuatis, flore amplissimo, Sanguineo, et Striato.

P. L. Feuillée Bot. Reg. del.

P. Giffart Sculp.

Epipactis amplo flore Luteo. vulgò Gavilu.

P. I. Feuillée Botan. Reg. delin.

P. Giffart Sculp

PLANCHE XX.

Epipactis amplo flore luteo, vulgò *Gavilu*.

CEtte Plante ne differe de l'Helleborine que par ses racines qui sont à navets disposez en botte, dont leur longueur est environ de quatre poûces, & leur épaisseur de cinq lignes; d'où il s'éleve une tige haute de deux pieds, épaisse à sa naissance de six lignes, d'un verd gay, aqueuse & douceâtre, garnie de quelques feuilles en gaine, & alternes. Celles qui environnent la base de cette tige ressemblent assez bien à celles du Lys; leur longueur est de sept poûces sur un poûce un quart de largeur, elles sont d'un verd clair à leur naissance, qui se convertit ensuite en un tres-beau verd.

Les Fleurs sont alternes, & naissent à l'extrémité de la tige, portées chacune sur un embrion de graine qui sort de l'aisselle d'une petite feuille; ces Fleurs sont jaunes, & semblables à celles de l'Helleborine, mais beaucoup plus grandes.

Les femmes Indiennes nouvellement accouchées mêlent le suc de cette Plante avec du boüillon, elles boivent ce mélange pour faire venir leur lait plus abondamment.

Ces Plantes croissent dans des lieux un peu humides; je n'en ai trouvé que dans le Royaume de *Chily*, à 37. degrez de hauteur du Pole Austral.

PLANCHE XXI.

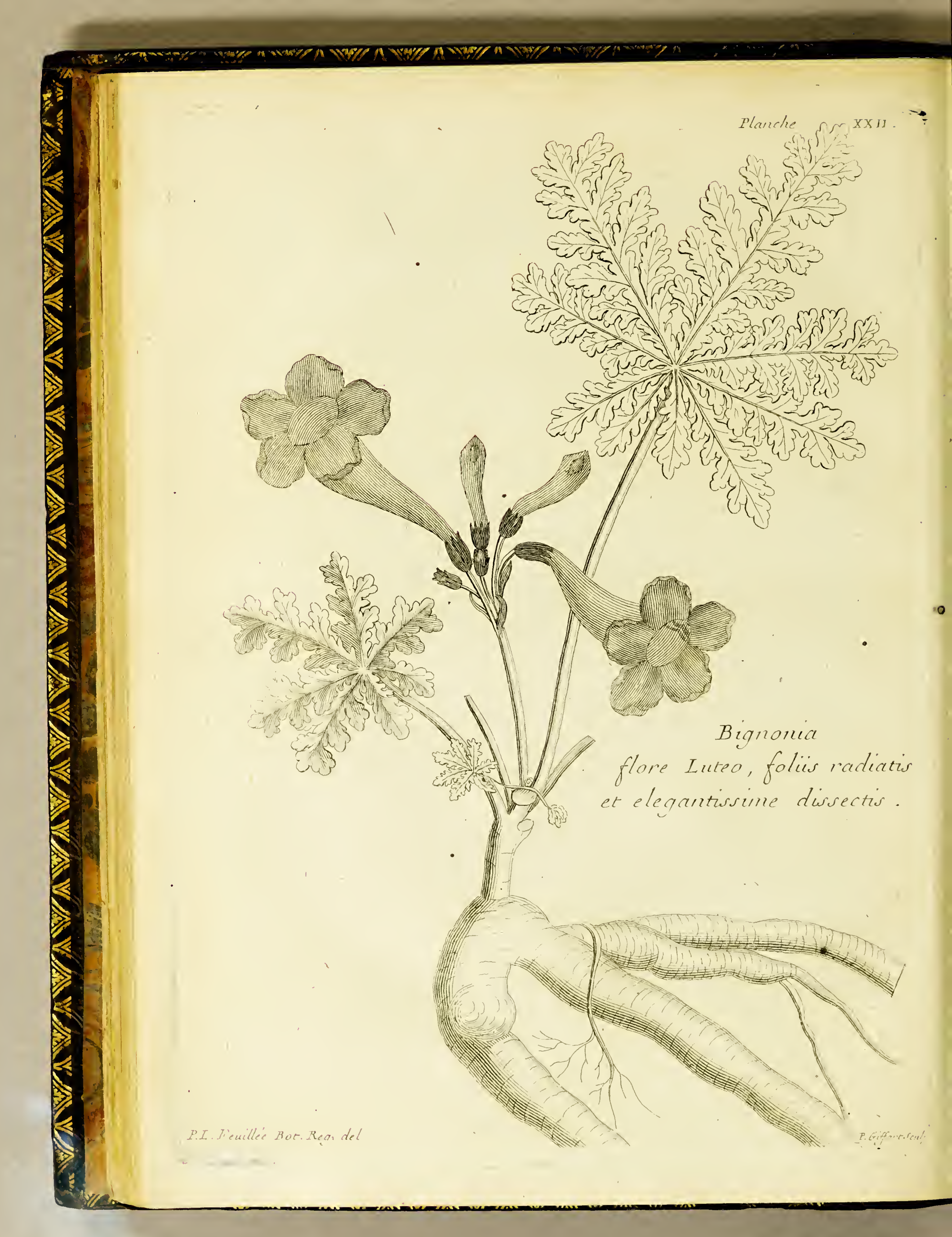
Rapuntii facie, foliis sinuatis, flore amplissimo, sanguineo & striato.

CEtte Plante a sa racine chargée de fibres cheveluës, longue environ de neuf pouces, épaisse au collet de trois, blanchâtre, & terminée en pointe.

Sa tige eſt haute environ de deux pieds ſur deux lignes d'épaiſſeur vers ſa baſe ; ſa couleur eſt d'un aſſez beau verd, parſemé d'un velu blanchâtre. Le dedans de cette tige eſt verdâtre & aqueux.

Ses feuilles s'y rangent alternativement, & l'embraſſent en partie par leurs baſes ; les plus grandes ont trois pouces & demy de longueur ſur un pouce de largeur, leur contour eſt découpé en dix ou douze ſegmens, arrondis par leurs bouts ; la côte qui les partage eſt arrondie en deſſous, & donne pluſieurs rameaux branchus, qui parcourent obliquement le plan de ces feuilles qui ſont d'un beau verd, & parſemées d'un duvet blanchâtre.

Des aiſſelles de ces feuilles ſortent pluſieurs petites feuilles entieres, aſſez ſemblables à celles de la *Linaire*, ainſi que celles qui accompagnent le haut de la tige. Des aiſſelles de ces dernieres partent quelques Fleurs ſoûtenuës chacune ſur un pedicule d'un poûce ou deux de longueur. Ces Fleurs ſont d'un beau rouge, irregulieres ; elles commencent par un tuyau, qui s'évaſant de plus en plus de bas en haut, ſe découpe en cinq parties principales, plus larges vers leurs extrémitez, où elles ſont échancrées en deux par un angle rentrant. De ces cinq petales la ſuperieure eſt la plus ample, chargée d'une grande tache jaune, ſur laquelle regnent trois principales nervures, dont les deux laterales vont aboutir aux angles ſaillans, & la moyenne à l'angle rentrant. Ces nervures ſont rouges, & diviſées des deux côtez en pluſieurs autres nervures diſpoſées en barbillons de plume. On remarque ſur les quatre autres découpures de cette Fleur la même diſpoſition des nervures, à l'exception de la tache jaune qui ne s'y rencontre point. Le calice eſt un tuyau verd à cinq angles, & terminé par cinq pointes. Le bouton de la Fleur qui ſort du calice eſt d'abord tout jaune, & ne rougit qu'à meſure qu'il ſe déploye ; la partie inferieure du tuyau eſt d'un beau bleu, qui peu-à-peu ſe change en un rouge clair juſques à l'évaſement de la Fleur. La longueur de ce tuyau eſt de deux poûces, & celle des découpures a neuf lignes.


Bignonia
flore Luteo, foliis radiatis
et elegantissime dissectis.
P.L. Feuillée Bot. Reg. del
P. Giffart Sculp.

Cette Plante a sur sa tige une huile gommeuse. Je ne pûs sçavoir quel est l'usage qu'en font les Indiens, ni le nom qu'ils luy donnent. Elle croît dans les lieux humides. Je la trouvai près d'un ruisseau dans le Royaume de *Chily*, à 37. degrez de hauteur du Pole Austral.

PLANCHE XXII.

Bignonia flore luteo, foliis radiatis & elegantissimè dissectis.

LA beauté de cette Plante me porta à la dessiner. Sa racine est épaisse un peu au dessous du collet environ d'un poûce & un tiers ; elle est divisée en deux & en quatre bras ; les uns s'étendent obliquement dans la terre, & les autres sont presque paralléles à sa surface. Leur figure est ronde, & semblable à nos petites raves, leur longueur est environ d'un pied, & se termine en pointe. Cette racine est couverte de trois differentes écorces ; la premiere ou la superficielle est fort mince, & d'une couleur brune ; la seconde ou la moyenne est d'une égale épaisseur, mais elle est jaunâtre ; & la troisiéme a deux tiers de ligne d'épaisseur, blanche & cassante. Celle-cy renferme une substance aqueuse, d'un blanc sale, dont le goût est douceâtre & piquant.

La tige de cette Plante, à la hauteur environ de trois poûces, est chargée de plusieurs queuës de feuilles, du milieu desquelles elle s'éleve, & va se terminer en un bouquet de Fleurs ; son épaisseur au collet est de quatre lignes.

Le pedicule de chaque Fleur, hors celle de la pointe de la tige, naît aux aisselles d'une petite feuille, & porte à son sommet un calice divisé en cinq pointes profondement découpées, & d'un beau verd ; d'où il sort une Fleur d'un jaune pâle, de la grandeur & de la figure du Jasmin de Virginie, appellé *Bignonia Americana Fraxini folio, flore amplo, phœnicio. Inst. R. Herb.* 164. L'ouverture anterieure de cette Fleur est tachée de points rouges, particulierement vers la base de la découpure infe-

rieure & des deux laterales. Des parois internes du tuyau de cette Fleur partent cinq étamines, chargées de leurs sommets jaunes. Ce tuyau est épais de deux lignes vers sa base, & a son évasement de six lignes & demie, & toute sa longueur est de deux poûces.

Les queuës des feuilles ont depuis deux poûces jusques à dix de longueur, & deux lignes d'épaisseur; elles ont trois écorces qui gardent entre elles les mêmes proportions qui se rencontrent aux trois écorces qui couvrent les racines, excepté que l'écorce exterieure est d'un beau verd. Chaque queuë porte en son extrémité une feuille à main ouverte, profondément découpée en sept & en neuf parties, dont chacune est encore découpée; mais non pas si profondément, & chaque découpure est dentelée en dents inégales. Les sept ou les neuf parties de chaque feuille ont une côte qui les traverse dans leur longueur, arrondie sur leur revers, ou au dessous, & sillonnée au dessus. De ces côtes partent plusieurs nervures qui s'étendent jusques au sommet des subdivisions, & sur celles-cy en naissent d'autres plus petites qui s'étendent vers la dentelure. La partie du milieu de ces feuilles a trois poûces & demy de longueur, & les laterales sont longues à proportion, d'un beau verd, égal au dessus & au dessous.

Je trouvai cette Plante le long d'un vallon, à 17. degrez 40. minutes de hauteur du Pole Austral, dans un sable fort menu, & extrémement sec, au pied de hautes montagnes sur lesquelles il avoit commencé à pleuvoir depuis quelques jours; mais cette pluye ne coule jamais dans la plaine.



Oxys roseo flore
erectior.
Vulgo Cullé

P. L. Feuillee Bot. Reg. delin.

P. Giffart Sculp.



Oxys amplissimo florè Luteo.

Feuillée Botan. Reg. delin. Sculp.

PLANCHE XXIII.

Oxys roſeo flore, erectior, vulgò *Cullé.*

CEtte Plante eſt annuelle, elle a le port & la hauteur de l'*Oxys Americana, lutea, erectior. Inſt. R. Herb.* 88. auquel elle reſſemble aſſez bien dans toutes ſes parties, à l'exception de ſes Fleurs qui ſont portées ſur des branches plus longues, & ſont d'un rouge pâle. Sur chaque découpure de cette Fleur ſe remarquent ſix lignes qui ne s'étendent pas au-delà de la moitié de leur longueur, ces lignes ſont d'un rouge plus foncé.

Cette Plante eſt rafraîchiſſante ; les Indiens s'en ſervent pour teindre en differentes couleurs, en la mêlant avec d'autres plantes ; elle ſe trouve dans les lieux humides, le long d'un foſſé, dans le Royaume de *Chily*, à 37. degrez de hauteur du Pole Auſtral.

PLANCHE XXIV.

Oxys ampliſſimo flore luteo.

LA racine de cette Plante eſt aſſez ſinguliere ; elle eſt épaiſſe proche du collet environ d'un poûce, longue de deux, terminée en pointe, chargée de quelque chevelu, charnuë, & couverte d'une écorce d'un gris obſcur.

Sa tige élevée ſur le collet environ d'un demy-poûce, ſe diviſe en pluſieurs branches qui naiſſent ſur une eſpece de tête au milieu de pluſieurs queuës de feuilles. Ces branches ſont longues environ de trois quarts de pied, & épaiſſes de demy-ligne, rondes, d'un verd clair, & chargées d'un duvet blanc. Les queuës qui naiſſent ſur la tête de la tige ont environ deux pouces de longueur ſur demy ligne d'épaiſſeur, chargées à leur ſommet de trois feuilles, formant chacune un cœur parfai-

tement bien figuré. Les pedicules des Fleurs prennent leur origine aux aiſſelles des feuilles ; les moyens ont environ un pouce & demy de longueur ſur demy-ligne de largeur, & portent ſur leur ſommet un calice à cinq pointes, du fond duquel s'éleve un piſtile qui s'emboëte dans le trou qui eſt au centre d'une Fleur jaune, ſemblable à celle des autres eſpeces dont elle ne differe que par ſa grandeur. Du contour du trou partent quinze petites lignes partagées de trois en trois, qui s'étendent ſur chaque partie de la Fleur juſques à un tiers de leur longueur au-delà du trou. Le piſtile devient un fruit membraneux, diviſé en cinq loges remplies de petites ſemences.

Les décoctions & les tiſanes faites de cette Plante ſont aperitives ; celles des feuilles ſont aigres, rafraîchiſſantes, diminuënt la fermentation du ſang, & temperent la bile.

Cette Plante ſe trouve dans les vaſtes plaines qui ſont au Nord de la riviere de la *Plata*, dans le *Paraguay*, à 34^{d} 53′ de hauteur du Pole Auſtral.

PLANCHE XXV.

Oxys luteo flore, radice craſſiſſima.

CEtte *Oxys* differe de la précedente par la couleur de ſes feuilles qui ſont violettes en deſſous, & d'un verd gay en deſſus, & par la groſſeur de ſa racine, épaiſſe d'un poûce, gerſée, & couverte de deux écorces, dont l'exterieure eſt d'un gris brun & fort mince, & l'interieure eſt rouge, aqueuſe, d'un goût âpre, & de deux lignes d'épaiſſeur, renfermant un corps dont les inſertions du Paranchime, qui partent du centre de la racine, ſont blanches, & les fibres qui diviſent ces inſertions qui partent du même centre, ſont rouges ; ce corps eſt aqueux, du même goût que la ſeconde écorce qui le couvre. Cette racine ſe diviſe & ſe ſubdiviſe par le haut en pluſieurs groſſes branches, du ſommet deſquelles

partent



Oxys, Luteo flore, radicæ crassissima.

P. L. Feuillée Botan. Reg. del.

Melongena Laurifolia, fructu turbinato, variegato

L. Feuillée Botan. Reg. delin.

P. Giffart Sculp.

partent les queues des feuilles & les tiges. Les queues des feuilles ont trois pouces de longueur, chargez de trois feuilles en cœur, dont le dessous est d'un beau violet, & le dessus d'un verd gay; les tiges se divisent en plusieurs pedicules, qui soûtiennent chacun à leur extrémité une Fleur jaune divisée en cinq parties, traversées chacune dans sa longueur de quelques lignes rouges qui se terminent à un tiers de leur longueur, au dessous de leurs sommitez.

Je trouvai cette Plante dans les montagnes du *Perou*, à deux lieues du bord de la mer, & à 17^{d} 40' de latitude du Pole Austral.

PLANCHE XXVI.

Melongena Laurifolia, fructu turbinato, variegato.

LEs tiges de cette Plante se couchent d'abord sur la terre, où elles donnent d'espace en espace des toupets de racines fibreuses & chevelües; elles s'élevent ensuite à la hauteur de deux pieds & demy, & se divisent en plusieurs branches alternes: ces tiges ont jusques à quatre lignes d'épaisseur, leur couleur est d'un verd clair. Les grandes feuilles qui les accompagnent, & de l'aisselle desquelles sortent les branches, ont jusques à six pouces de longueur, sans y comprendre leur pedicule qui en a deux, sur une ligne d'épaisseur; elles sont pointües par les deux bouts, d'un beau verd, parsemées d'un duvet blanchâtre, traversées dans leur longueur d'une côte arrondie sur le revers, qui donne de chaque côté des nervures qui s'étendent en arc vers le contour des feuilles subdivisées en plusieurs autres, formant entre elles une espece de reseau; celles qui accompagnent les branches sont de la même figure & structure, de differentes grandeurs, mais toutes plus petites que les premieres.

Les pedicules communs qui soûtiennent les Fleurs se bifourchent vers leur extrémité, & en donnent de plus

petits qui se terminent chacun par un calice découpé en cinq parties égales ; la Fleur est semblable à celle des autres, & a neuf lignes de largeur ; le champ en est blanc, mais il est chargé d'une étoile violette ; ses étamines sont jaunes, & entourent un pistile qui devient un fruit long de cinq pouces pour l'ordinaire, sur trois pouces d'épaisseur terminé en pointe. Ce fruit est couvert d'une peau rayée d'un rouge cramoisy ; le fruit étant meur, renferme une chair jaunâtre, semblable à celle de nos melons ; elle en a le même goût, elle est piquée vers son centre de plusieurs petites graines lenticulaires, larges d'une ligne. La lettre A représente la moitié de ce fruit coupé en long.

On cultive soigneusement cette Plante dans les jardins ; ses fruits sont rafraîchissants. Les Indiens les mangent par délice ; leur goût ni leur chair ne different pas de celle de nos melons. Il est pourtant dangereux d'en trop manger, parce qu'ils causent des fiévres assez difficiles à guérir. Etant à *Lima* je mangeai plusieurs de ces fruits que l'on appelle *Pepo* dans cette Ville.

PLANCHE XXVII.

Caryophillata foliis alatis, flore amplo coccineo, vulgò *Quellgon.*

LA racine de cette Plante est épaisse de cinq lignes à son collet ; elle est lisse, couverte d'une écorce grisâtre, renfermant un corps blanc ; elle se divise en plusieurs bras, dont les uns entrent perpendiculairement dans la terre, & les autres obliquement.

Du collet de cette Plante partent plusieurs tiges du milieu des feuilles, qui prennent leur origine au même endroit. Ces tiges s'élevent environ à la hauteur d'un pied & demy, & ont une ligne d'épaisseur ; elles sont rondes & d'un beau verd ; elles ont dans leur longueur quelques branches qui naissent chacune aux aisselles d'une feuille denticulée, pointue des deux bouts, entierement

B

A

Caryophillata foliis alatis, flore amplo Coccineo. vulgo Quell gon.

Feuillée Bot. Reg. del.

P. Giffart Sculp.

differente de celles dont l'origine eſt directement au collet. Celles-cy, à un pouce & demy au-delà de leur naiſſance, ont une côte chargée de feuilles entreſemées de plus petites de differente grandeur, toutes traverſées dans leur longueur d'une côte arrondie ſur le revers, & plate au dedans, laquelle donne de chaque côté quelques nervures qui s'étendent ſur leur plan, & ſe terminent ſur leur contour; elles ſont ſubdiviſées en pluſieurs autres, formant un reſeau ſur le plan des feuilles. Cette côte avec ſon pedicule dans les feuilles moyennes, a environ dix pouces de longueur. La feuille qui la termine eſt la plus longue & la plus grande; elle eſt dentelée ſur ſon contour de même que toutes les autres, & découpée en ſept parties. La côte qui la traverſe dans ſa longueur eſt ſillonnée en dedans, & arrondie ſur ſon revers; ſon plan & celuy des autres feuilles qui luy ſont inferieures, eſt parſemé d'un petit duvet blanc, qui rend leur couleur d'un verd un peu clair, & elles ſont toutes rudes au toucher.

Les Fleurs ſont portées au ſommet d'un pedicule, dont la longueur eſt environ d'un pouce, & ſon épaiſſeur de demy ligne; elles ſont compoſées de cinq petales d'un beau rouge de ſang, diſpoſées en roſe, dont la naiſſance eſt aux échancrures du piſtile. Leur longueur eſt de ſix lignes, & leur largeur de quatre, ayant chacune à leur partie ſuperieure un angle rentrant. Leurs étamines ſont ſans nombre, chargées chacune d'un ſommet jaune. Le calice eſt découpé en dix parties, cinq grandes & cinq petites, diſpoſées alternativement.

Le piſtile B qui s'éleve du milieu du calice, devient un fruit chevelu, qui eſt une tête arrondie, compoſée de pluſieurs ſemences, dont chacune eſt terminée par une queüe qui eſt repréſentée au ſommet de la ſemence A.

La décoction de cette Plante eſt aperitive & reſolutive; les Indiennes s'en ſervent lors qu'elles ne ſont pas reglées.

Je trouvai cette Plante ſur le penchant d'une montagne, dans le Royaume de *Chily*, à 37. degrez de hauteur du Pole Auſtral.

PLANCHE XXVIII.

Viola arborescens, Origani acuto folio.

LA difference que je trouvai entre les Violettes de l'Europe & celle-cy, me donna occasion de la dessiner ; sa racine est droite, obscure & fibreuse.

Sa tige est ronde, d'un beau verd, droite, & s'éleve environ à la hauteur d'un pied & demy ; elle a une ligne & demie d'épaisseur ; elle est chargée de feuilles alternes, taillées en fer de pique, assez semblables à celles de l'*Origan*. Ces feuilles sont éloignées les unes des autres environ d'un demy poûce. Leur queüe a trois lignes de longueur sur un tiers de ligne d'épaisseur. Les côtes qui traversent ces feuilles en leur longueur sont chargées de chaque côté de quelques nervures qui font avec elles des angles fort aigus, & vont se terminer en s'étendant vers leur contour ; celles-cy sont divisées en plusieurs autres petites qui traversent leur plan. Les feuilles ont leur contour en dents de scie, terminées en pointe, & d'un verd gay ; vers le bas de la tige de cette Plante sortent quelques branches chargées de feuilles semblables aux autres.

La Fleur qui est d'un beau violet est portée dans un calice au sommet d'un pedicule, qui prend son origine aux aisselles des feuilles, dont la longueur est environ de deux poûces, & son épaisseur d'un tiers de ligne. La Fleur est composée de cinq petales, dont les deux superieures s'élevent en maniere d'étendart ; les deux laterales sont comme deux aîles placées au dessous ; & la cinquiéme ou inferieure, qui est la plus grande, finit par une espece de tetine fort courte & jaunâtre. Le calice est découpé en cinq parties jusques à sa base, qui embrassent le jeune fruit relevé de trois angles qui s'ouvrent par sa pointe en trois quartiers, dans lequel on voit de petites semences attachées à ses parois, semblables par leurs figures à un œuf de poule.

Viola arborescens,
Origani acuto folio.

A

..Feuillée Bot. Reg. del.

P. Giffort Sculp

O
A

Rapuntium Spicatum, foliis acutis. vulgo Tupa.

P.L. Feuillée Bot. Reg. del. P Giffart Sculp.

L'infusion de cette Plante est aperitive ; ses Fleurs n'ont aucune odeur. Je n'ai vû cette Plante que le long d'une riviere dans le Royaume de *Chily*, à 37. degrez de hauteur du Pole Austral.

Je trouvai sur les feuilles de cette Plante de petites chenilles A, presque imperceptibles à la vûë ; j'en dessinai une au microscope. Tout le dos étoit noir, & le ventre étoit blanc ; elle avoit sur le devant six petits pieds, & quatre sur le derriere. Sa tête étoit semblable à celle d'un élephant, aux côtez de laquelle on voyoit deux petits yeux noirs entourez d'un cercle jaune. Son mouvement étoit assez singulier, elle se dressoit presque perpendiculairement sur les quatre pieds de derriere ; & jettant son corps en avant, elle tomboit sur ses pieds de devant ; & d'abord qu'elle les avoit appuyez, elle traînoit la partie posterieure de son corps, & commençoit à figurer une anse ; & se redressant insensiblement, elle continuoit à parcourir de la même maniere une branche ou une feuille.

PLANCHE XXIX.

Rapuntium spicatum, foliis acutis, vulgò *Tupa.*

CE *Rapuntium* a sa racine droite divisée en bras étendus obliquement, chargez de quelque chevelu ; sa longueur est environ d'un pied & demy, épaisse au collet de quatre lignes ; son écorce est d'un blanc sale, & couvre un corps fort blanc & rond.

Sa tige est droite, à cinq faces regulieres, d'un verd fort clair ; elle est rude, creuse en dedans, & s'éleve à la hauteur d'un homme. Son épaisseur au collet est environ de quatre lignes, & elle est terminée par un épy de Fleurs. Le pedicule de chaque Fleur prend son origine aux aisselles des feuilles qui sont de couleur rouge ; ce pedicule de la même couleur a environ huit lignes de longueur sur une ligne d'épaisseur ; il soutient un calice découpé en cinq parties, d'un rouge beaucoup plus

obſcur que le pedicule. Du fond de ce calice ſort une Fleur d'une ſeule piece, d'un rouge de ſang, longue de deux poûces, & large à ſa naiſſance de deux lignes, où elle a deux petites fentes en long, paralleles & longues de deux lignes. Elle ſe retrécit enſuite; puis s'élargit vers la partie ſuperieure, qui eſt ordinairement recourbée & ouverte auſſi en long par deux autres fentes paralleles qui vont ſe terminer vers ſa pointe. Cette piece embraſſe à ſa naiſſance une gaine rouge, appuyée ſur le ſommet d'un piſtile; cette gaine a un poûce & demy de longueur ſur une ligne & demy d'épaiſſeur, du centre de laquelle part un piſtile qui la deborde par un ſommet rayé de blanc & de noir. La Fleur étant paſſée, le calice devient un fruit preſque rond, diviſé en trois loges, garnies chacune d'un Placenta chargé de petites ſemences repréſentées en A de couleur brune.

Les feuilles embraſſent la tige par leurs baſes, & ne s'en detachent qu'à deux poûces & demy. Depuis leur detachement juſques à leur ſommet, elles ont environ ſept poûces & un tiers de longueur, & trois poûces de large; elles ſont traverſées dans leur longueur d'une grande côte arrondie ſur le revers, donnant de chaque côté des nervures qui s'étendent ſur le plan des feuilles, ſubdiviſées en pluſieurs autres, & qui forment entre elles un reſeau fort agréable. Le contour des feuilles eſt en petites dents de ſcie imperceptibles; ce que je n'ay pas repréſenté dans le deſſein. Leur plan eſt parſemé d'un petit duvet velouté, blanc, qui le repréſente d'un verd blanchâtre, & elles ſont terminées en pointe.

Toute cette Plante eſt un poiſon des plus prompts; ſa racine rend un lait mortel, de même que la tige; l'odeur de ſes Fleurs excite de cruels vomiſſemens. Lors qu'on les manie, il faut bien ſe donner de garde de les écraſer entre les doigts; car ſi on ſe frotoit enſuite les yeux, & que ce lait vinſt à les toucher, on perdroit infailliblement la vûë, ainſi qu'on l'a remarqué par expérience.

Je trouvai cette Plante ſur les montagnes du Royaume de *Chily*, à la hauteur de 37. degrez du Sud.



Planche XXX.
Panke
Anapodophylli folio.
P. L. Feuillée Bot. Reg. del.
P. Giffart Sculp.

PLANCHE XXX.

Panke Anapodophylli folio.

LA racine de cette Plante eſt fort longue, droite, garnie de quelques fibres, couverte d'une écorce obſcure, qui renferme un corps blanc, ſolide, & épaiſſe environ de quatre poûces. Outre les fibres de cette racine on voit encore ſur ſa ſuperficie pluſieurs filamens qui ne ſont autre choſe que les fibres des pedicules des feuilles & des fruits qui s'y ſont deſſéchez.

Les feuilles de cette plante prennent leur origine au collet; leurs queües ont ſix poûces & demy de longueur, & demy poûce d'épaiſſeur, rondes, garnies de petites pointes flexibles, d'un verd clair, couvertes d'une écorce verte, renfermant un corps blanc, aqueux, d'un goût douceâtre, qui devient noir dès qu'on l'a coupé. Ces feuilles ſont ouvertes en évantail, longues environ de dix pouces, & larges de même, découpées en cinq parties principales, recoupées chacune en deux autres parties. De la baſe de chaque feuille partent cinq côtes, dont les trois du milieu ſe diviſent en deux à trois poûces au-delà de leurs baſes, par un angle aigu, & elles vont ſe terminer à la pointe de chaque ſubdiviſion. Chaque côte eſt chargée à ſes côtez de quelques nervures diviſées en pluſieurs branches, qui forment un reſeau ſur le plan des feuilles. Les côtes ſont groſſes & arrondies ſur le revers. Toute la feuille a ſon contour en dents de ſcie, & elle eſt parfaitement bien repréſentée dans le deſſein, de même que le ſont toutes les Plantes renfermées dans ce volume. Ces feuilles ſont d'un verd clair, parſemées d'un petit duvet blanchâtre ſur le revers, ou deſſous, qui rend cette partie d'un verd beaucoup plus clair que le deſſus.

Du milieu des feuilles de cette Plante ſort un pedicule de demy pouce d'épaiſſeur, long de ſix pouces, rond, d'un verd gay, garny de pointes ſemblables à celles des queües des feuilles.

Je n'ai pû obſerver la ſtructure de la Fleur & du Fruit de cette Plante ; mais il y a bien de l'apparence qu'ils naiſſent ſur la grappe, qui eſt icy repréſentée, laquelle ſort d'entre les feuilles.

Cette Plante eſt rafraîchiſſante. On prend la décoction de ſes feuilles, dans les chaleurs, pour ſe rafraîchir, on mange encore les queues des feuilles cruës, après en avoir ôté l'écorce ; j'en ai goûté, & ai trouvé leur goût douceâtre, & aſſez agréable. Les Teinturiers ſe ſervent de ſa racine pour teindre en noir, après l'avoir coupée par petites tranches, & fait boüillir avec une certaine terre noire. Les Tanneurs préparent leurs peaux avec les mêmes racines, les mettant boüillir dans l'eau les unes avec les autres ; alors elles ſe dilatent & s'épaiſſiſſent deux & trois fois plus qu'elles ne ſont naturellement.

Cette Plante ſe trouve dans les lieux aquatiques & marécageux ; je trouvai celle-cy le long d'une riviere dans le Royaume de Chily, à 36. degrez 30. minutes de hauteur du Pole Auſtral.

PLANCHE XXXI.

Llaupanke ampliſſimo Sonchi folio.

LA racine de cette Plante eſt épaiſſe au collet environ de trois quarts de poûce, diviſée dans ſa longueur en deux ou trois tubercules charneux, dont l'inferieur eſt alongé, terminé en pointe, un peu oblique, chargez les uns & les autres de quelques fibres chevelues, & couvertes d'une écorce d'un verd blanchâtre, renfermant un corps d'un beau blanc, lequel vû au microſcope, paroît composé d'aſſemblages de petits corpuſcules luiſans, ſemblables à de petits Soleils. Ces aſſemblages ſont diviſez par d'autres de couleur de cuivre, qui paroiſſent unis & ſans diviſion à leur compoſition, formant des lignes droites, & repréſentant un mélange admirable ſur le corps de cette racine.

La

Llaupanke amplissimo Sonchi folio.

Feuillée Bot. Reg. del. *P. Giffart Sculp.*

La tige de cette Plante a trois pieds de hauteur ; elle est épaisse près du collet d'un tiers de poûce, ronde, d'un beau verd, & terminée par un épy garni de Fleurs irregulierement semées d'un rouge cramoisi. La premiere Fleur ou la plus éloignée de la pointe de l'épy a six petales, les autres n'en ont que quatre ; les unes & les autres sont longues de cinq lignes, & larges de trois ; elles ont sur leur milieu une petite tache violette, ovale, & étenduë dans leur longueur. Ces petales sortent du fond d'un calice, composé d'autant de pieces qu'il y a de petales ; le nombre des étamines égale celuy des petales ; ces étamines sont jaunes, ainsi que leurs sommets ; les pedicules de ces Fleurs naissent chacun de l'aisselle d'une petite feüille ; leur longueur est environ d'une ligne & demie sur une ligne d'épaisseur, d'un beau verd, & semblable à celuy du calice.

Les feüilles du *Llaupanke* naissent en tout sens le long de la tige ; elles l'embrassent à moitié par leurs bases, & sont par consequent sans queüe. Leur longueur est environ d'un pied, étroites vers leur origine, & larges de quatre poûces à leur partie superieure, découpées en sept parties, & traversées dans leur longueur d'une côte fort large, arrondie sur le revers, & creusée en goutiere en dedans. Cette côte est chargée de chaque côté de nervures étendues sur le plan des feüilles, qui vont se terminer à la pointe de chaque partie ; elles sont divisées & subdivisées, & forment un reseau sur le plan. Ces feüilles sont terminées par une pointe émoussée, parsemées des deux côtez d'un petit duvet blanc ; leur dessus est d'un beau verd ; leur dessous est d'un verd clair, & leur contour est ondé & denticulé.

Le suc de cette Plante mis sur les hemoroïdes en arrête le flux immoderé, & en appaise les douleurs ; les Indiens y appliquent encore le marc en maniere de cataplâme. Les Teinturiers se servent aussi de cette Plante, & elle entre dans leurs compositions noires.

Je rencontrai cette Plante dans les montagnes du Royaume de *Chily*, à 36. degrez 57. minutes de hauteur du Pole Austral.

PLANCHE XXXII.

Bidens Mercurialis folio , flore radiato.

AUſſi-tôt que les Indiens ont quelques maux dans la bouche, ils mâchent de cette Plante , qu'ils appellent *Paica-Jullo* , aſſurez non ſeulement d'être ſoulagez par ce moyen , mais encore d'être entiérement guéris. La racine de ce *Bidens* eſt droite, épaiſſe au collet de trois lignes, longue de cinq poûces, fibrée, blanche, & terminée en pointe.

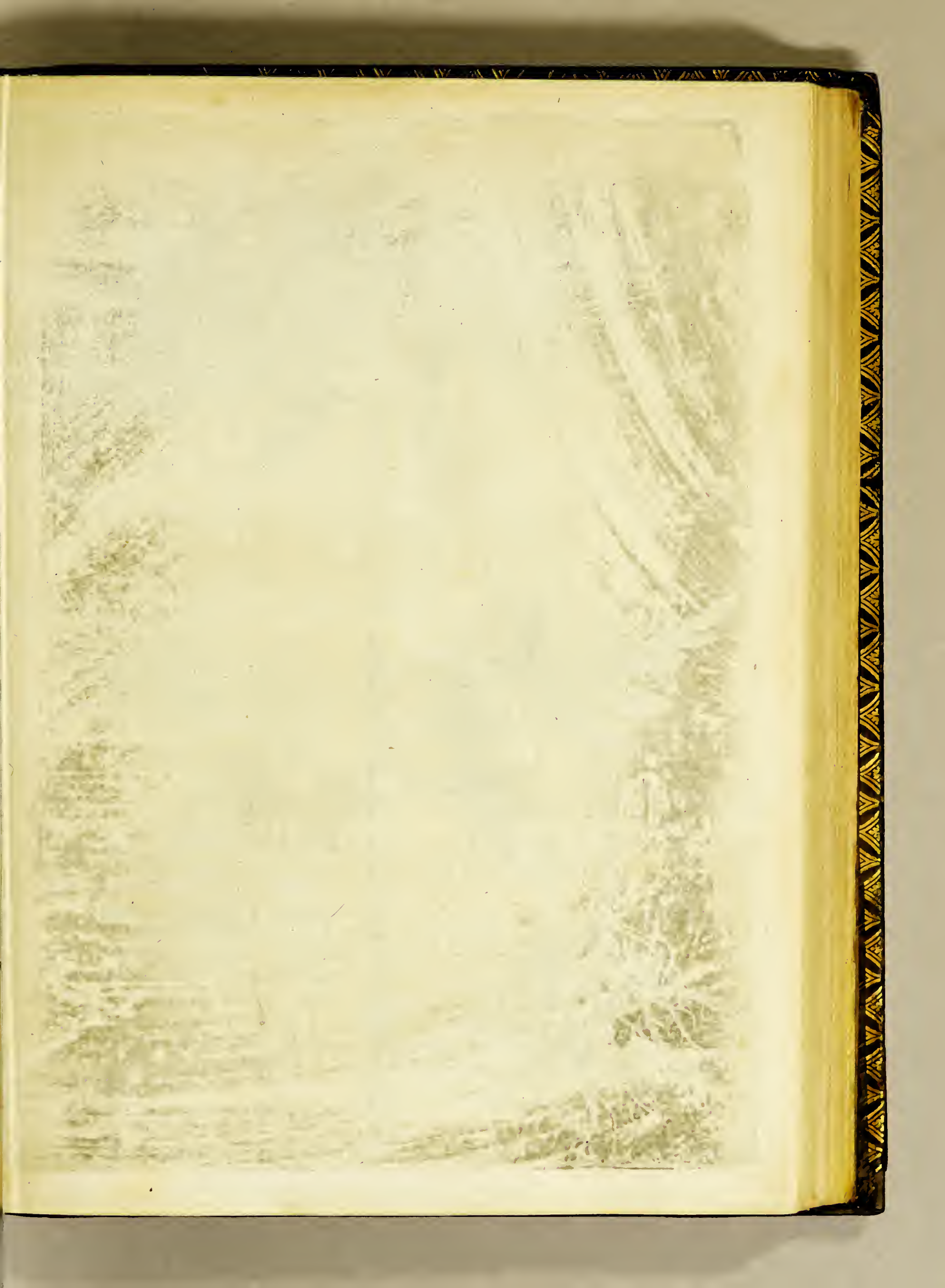
Sa tige eſt droite, canelée, liſſe, d'un verd gay, épaiſſe à naiſſance de trois lignes, & s'éleve environ à la hauteur de deux pieds. Les feüilles qui naiſſent le long de la tige ſont diſpoſées deux à deux une de chaque côté; les deux premieres ſont ordinairement éloignées du collet environ de trois poûces un tiers ; les ſecondes le ſont de celles-cy de deux poûces trois quarts , &c. Les moyennes feüilles ſont portées ſur une queüe de neuf lignes de longueur; elles ſont d'un beau verd, minces, rudes, longues environ de deux poûces un tiers ſur ſix lignes de largeur, traverſées d'un bout à l'autre d'une côte relevée au deſſous , au milieu de deux nervures qui ont leur origine près de leurs baſes, leſquelles s'étendent en arc , & vont ſe terminer au deſſous des ſommitez des feüilles , ſubdiviſées en d'autres plus petites, qui s'étendent ſur leur plan. Le contour des feüilles eſt ondé , & leurs deux bouts ſont terminez en pointe. Les branches qui ont toujours leur origine aux aiſſelles des feüilles , ſont ordinairement terminées par ſix feüilles diſpoſées en Croix, deux deſquelles ſont grandes, & forment deux côtez oppoſez. Les quatre autres ſont petites, & forment les deux autres côtez. Du centre de cette Croix partent quelques pedicules de differentes longueurs , chargez à leurs ſommets d'un calice , qui ſoûtient une Fleur radiée , ayant ſur les bords de ſon diſque cinq demy-fleurons d'un beau blanc , découpez legerement


Planche XXXII.
C
D
A
Bidens Mercurialis folio, flore radiato.
Feuillée Bot. Reg. del.
P. Giffart Sculp.

Gratiola foliis subrotundis nervosis, floribus Luteis.

P. L. Feuillée Bot. Reg. del.

P. Giffart sculp.



Bidens Artemisiæ folio, flore albo, radiato.

P. L. Feuillée Bot. Reg. del.

P. Giffart Sculp.

en trois parties vers leurs fommitez. Le difque eft un amas de fleurons jaunes marquez C, portez chacun fur un embrion de graine A, chargé d'une aigrete compofée de dix filets D. Je deffinai ce fleuron au microfcope, n'en pouvant pas diftinguer, à la vuë fimple, toutes fes parties à caufe de leur petiteffe.

Je trouvai cette Plante dans le Royaume du *Perou*, à 11. degrez 50. minutes de hauteur du Pole Auftral.

PLANCHE XXXIII.

Bidens Artemifiæ folio, flore albo, radiato.

CEtte efpece de *Bidens* ne differe gueres de celle qui eft nommée *Bidens Americana Apii folio. Inft. R. Herb.* 462. fi ce n'eft par fa Fleur qui eft blanche, d'un diametre de demy-pouce, dont les demy-fleurons font terminez par trois découpures, & le difque eft un amas de fleurons jaunes.

Cette Plante me parut affez rare; je la trouvai dans la plaine de *Lima*; je n'en avois pas encore vuë de femblable dans tout ce nouveau monde.

PLANCHE XXXIV.

Gratiola foliis fubrotundis, nervofis, floribus luteis.

LEs racines de cette Plante font des fibres qui naiffent fur les nœuds de la tige au deffous de la queüe des feüilles.

La tige eft fort longue, traffante, creufée en tuyau, épaiffe de deux lignes, liffe, ronde, d'un beau verd, divifée par des nœuds éloignez differemment les uns des autres, fur chacun defquels naiffent deux feüilles oppofées, qui embraffent toute la tige par leurs bafes. Ces feüilles ont environ un pouce & demy de longueur, & un pouce de largeur, & font terminées en pointe de

chaque côté. Il part de leurs bases sept nervures, dont six s'étendent en arc jusques vers le sommet des feüilles, & la septiéme qui passe par le milieu est droite, & va se terminer à la pointe. Ces feüilles sont lisses, d'un beau verd, & regulieres dans leur contour. Les branches qui naissent à leurs aisselles, qui ont environ un pied de longueur, & une ligne d'épaisseur, sont également chargées de feüilles, disposées de la même maniere que celles des tiges. Ces tiges se terminent par un pedicule de quinze lignes de longueur, & d'un tiers de ligne d'épaisseur, rond & d'un beau verd, soutient un calice à cinq faces, terminé par cinq pointes, du centre duquel part une Fleur jaune, en tuyau, découpée à son évasement en cinq parties inégales, ayant un trou dans son fond. Ce tuyau a un pouce un tiers de longueur, sur quatre lignes d'épaisseur, est rond & d'un beau jaune; sa partie superieure, qui est la plus longue, a à sa sommité un angle rentrant, & elle est parsemée jusques vers son milieu de petites taches rouges, qui partent du dedans du tuyau; les deux laterales sont un peu moindres; les deux inferieures à celles-cy sont encore moins longues, & toutes les quatre ont à leur sommité un angle rentrant. Il naît le long des branches plusieurs autres Fleurs une à une, toujours aux aisselles des feüilles. Je ne vis pas les semences de cette Plante; mais j'appris qu'elles étoient fort petites.

Cette Plante est rafraîchissante; les Indiens la mangent dans leurs soupes; elle se trouve le long des ruisseaux & dans les lieux humides. Je rencontrai celle-cy le long d'une riviere qui passe par le milieu de la Ville de la *Conception*, dans le Royaume de *Chily*.



Centaurium minus purpureum, patulum; vulgo Cachen.

P. L. Feuillée Bot. Reg. del.

P. Giffart Sculp.

PLANCHE XXXV.

Centaurium minus, purpureum, patulum, vulgò *Cachen.*

C'Eſt icy le *Chance-Lagua* dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences de 1707. Il y a quelque apparence que ceux qui en ont envoyé les Memoires n'entendoient pas la Langue Indienne, n'ayant fait qu'un ſeul mot de *Cachen-Laguen*, encore l'ont-ils corrompu. *Cachen* eſt le nom ordinaire que les Indiens donnent à cette Plante, & *Laguen* eſt un mot generique, qui ſignifie dans la même langue la même choſe que herbe; de ſorte que *Cachen-Laguen* eſt le même que l'herbe *Cachen.*

La racine de cette Plante n'a pas plus d'une ligne d'épaiſſeur, elle eſt diviſée en pluſieurs bras qui ſont encore ſubdiviſez, dont les longueurs n'excedent pas deux pouces & demy; toute cette racine eſt blanche, ronde & ligneuſe.

La tige s'éleve environ à la hauteur d'un pied, elle eſt épaiſſe d'une ligne à ſon origine, pliée en genoüil au collet, ronde, droite, ligneuſe, d'un beau verd, & chargée dans ſa longueur de feüilles à diſtances inégales, diſpoſées deux à deux, une de chaque côté de la tige. Les moyennes feüilles ont dix lignes de longueur ſur trois lignes de largeur; elles ſont pointuës de chaque côté, traverſées dans leur longueur d'une ſeule nervure qui paſſe par leur milieu, d'un verd gay, & d'un contour regulier. Cette tige ſe diviſe en pluſieurs branches oppoſées, toujours deux à deux, prenant leur origine aux aiſſelles des feüilles. Les branches ſont chargées de feüilles de même que leurs tiges, avec cette difference néanmoins que les feüilles des branches ſont plus éloignées les unes des autres. Ces mêmes branches ſont diviſées en rameaux, dont chacun eſt terminé par un pedicule environ d'un pouce & demy de longueur, fort

menu, rond, & d'un verd gay, ſoutenant un calice à cinq parties profondément découpées, long de cinq lignes, & d'un beau verd. Du fond de ce calice part un tuyau de couleur de roſe, évaſé dans le haut en entonnoir, & découpé en cinq parties, dont chacune a trois lignes de longueur ſur une ligne de largeur, d'une tres-belle couleur de roſe, & à ſommet arrondi. Lorſque la Fleur eſt paſſée, le piſtile qui ſort du fond de cette Fleur devient un fruit cilindrique, long de quatre lignes & demie, & épais de trois quarts de ligne, diviſé dans ſa longueur en deux loges, remplies de petites graines, dont la figure eſt ſi imperceptible, que l'on ne peut en juger que par le moyen du microſcope, avec lequel je les découvris de figure longue & ovale.

Cette Plante eſt extrémement amere; ſon infuſion eſt un remede aperitif & ſudorifique, il fortifie l'eſtomac, tuë les verds, guérit aſſez ſouvent les fiévres intermittentes, & diſſipe la jauniſſe; on s'en ſert encore avec ſuccès pour les rhumatiſmes : on la prépare de la maniere ſuivante. On fait boüillir de l'eau commune; & l'ayant retirée du feu, on y met de la *Cachen*, on bouche enſuite le vaiſſeau; & lors qu'elle a infuſé un temps raiſonnable, & que l'eau en a pris la teinture, on la donne à boire au malade le plus chaudement qu'il peut la prendre; on le couvre bien, & peu de temps après il reſſent les effets du remede. C'eſt de cette maniere qu'un naturel du pays me la fit prendre à *Lima* avec ſuccès, après deux accez de fiévre : on mêle un peu de ſucre dans cette infuſion, pour en ôter la grande amertume.

Cette Plante ſe trouve dans divers endroits du nouveau monde; la meilleure eſt celle qui croît dans les montagnes du Royaume de *Chily*, à 32. degrez de hauteur du Pole Auſtral.




B
C
A
Conyza folio Subrotundo,
vtrinque acuto.
vulgo Manga-Paki.
P. L. Feuillée Bot. Reg. del.
P. Giffart Sculp.

PLANCHE XXXVI.

Conyza folio ſubrotundo, utrinque acuto.
vulgò *Manga-Paki.*

LA racine de cette Plante ſe diviſe dès le collet en plu-ſieurs fibres chargées de beaucoup de chevelu; quelques-unes de ces fibres ont un pied de longueur ſur demy-ligne d'épaiſſeur.

Sa tige s'éleve juſques à quatre pieds; elle a trois lignes & demie d'épaiſſeur, elle eſt ronde, couverte d'un petit velu blanchâtre, parſemé ſur une écorce tirant ſur le violet, qui renferme une moëlle fort blanche. Elle a ſur ſa longueur quelques nœuds diſtans les uns des autres environ de trois poûces, ſur leſquels naiſſent les queües des feüilles oppoſées deux à deux, qui embraſſent chacune par moitié toute la circonference de la tige. Ces queües ont environ un poûce & un tiers de longueur, ſoûtenant une feüille d'un poûce & demy de largeur, & de deux poûces & un tiers de longueur, pointuë de chaque côté, traverſée par ſon milieu d'un bout à l'autre d'une côte arrondie, au milieu de deux nervures arcuées, qui prennent leur origine vers la baſe de la feüille, & s'étendent vers ſa ſommité. Ces deux nervures, de même que la côte du milieu, ſe diviſent, & ſe ſubdiviſent en pluſieurs nervures, formant ſur le plan de la feüille un reſeau qui la repréſente comme boſſelée. Ce plan eſt parſemé d'un duvet blanchâtre, le deſſous eſt d'un verd gay, le deſſus d'un verd foncé, & le contour de la feüille eſt crenelé. Aux aiſſelles des feüilles naît ordinairement une branche qui a ſes feüilles diſpoſées de même que la tige, & ſortent de leurs aiſſelles deux autres feüilles moins amples, mais de même figure & de même ſtructure.

Les Fleurs ſont portées ſur un pedicule commun qui ſe diviſe vers ſon extrémité en pluſieurs petits pedicules

chargez chacun d'une Fleur à fleurons bleux, évasez par le haut, portez chacun sur un embrion de graine, & soûtenus par un calice cilindrique découpé en dix pointes. Lorsque la Fleur est passée, chaque embrion devient une semence garnie d'une aigrette. A représente la semence, C. l'aigrette, B. le fleuron: toutes parties qui ont été dessinées au microscope.

Cette Plante est adoucissante, astringente & vulneraire; les Indiens en boivent la décoction dans les douleurs de la colique; ils en usent de même contre la dissenterie, & pour arrêter le cours extraordinaire du ventre.

Je trouvai cette Plante dans la vallée de *Lima*, capitale du *Perou*.

PLANCHE XXXVII.

Conyza frutescens, foliis angustioribus, nervosis. Conyza Africana humilis foliis angustioribus nervosis, floribus umbellatis. Inst. R. Herb. 455. vulgò *Chilca.*

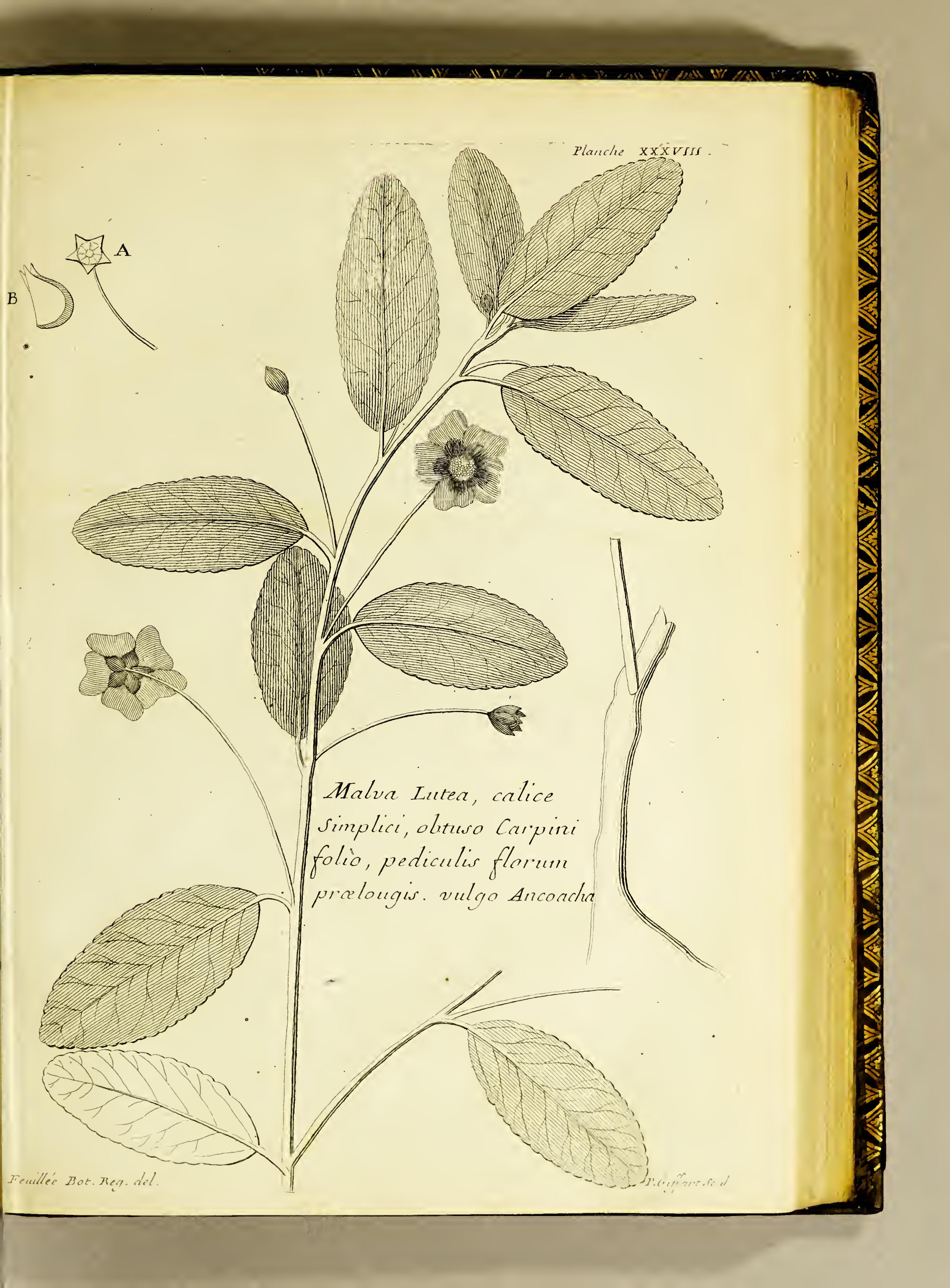
J'Ay fait graver cette Plante avant que je me fusse apperçû que Monsieur de Tournefort en avoit fait mention; au reste elle a une odeur assez agréable, & les Indiens en prennent la décoction pour fortifier l'estomac.

PLANCHE XXXVIII.

Malva lutea, calyce simplici, obtuso Carpini folio, pediculis florum prælongis. vulgò *Ancoacha.*

CEtte Plante s'éleve environ à la hauteur d'une toise; sa racine est ligneuse, couverte d'une écorce grisâtre, qui renferme un corps blanc, fibreuse, ronde, & épaisse environ de deux poûces vers le collet.


Planche XXXVII.
Conyza frutescens, foliis
angustioribus, nervosis.
Conyza Africana humilis foliis
angustioribus, nervosis floribus umbellatis
Inst. R. Herb. 455. vulgo Chilca
L. Feuillée Bot. Reg. del.
P. Giffart Sculp.


Planche XXXVIII.
A
B
Malva Lutea, calice simplici, obtuso Carpini folio, pediculis florum prælongis. vulgo Ancoacha
Feuillée Bot. Reg. del.

Sa tige ſe diviſe en pluſieurs branches proche du collet, chargées de quelques feüilles à differentes diſtances, portées ſur une queüe ronde, environ de cinq lignes de longueur, & d'un tiers de ligne d'épaiſſeur, d'un verd foncé. Les moyennes feüilles ont environ deux poûces un quart de longueur ſur trois quarts de poûce de largeur, traverſées d'un bout à l'autre d'une côte arrondie des deux côtez, qui donne des nervures branchuës, s'étendant ſur le plan des feüilles, juſques à leur contour qui eſt crenelé, & elles ſe terminent toutes en pointe émouſſée; leur couleur eſt d'un beau verd, mais un peu plus clair au deſſous qu'au deſſus.

Des aiſſelles des feüilles part un pedicule environ de deux poûces & demy de longueur ſur demy ligne d'épaiſſeur, ſoûtenant un calice découpé en cinq parties, d'un verd jaunâtre, qui pouſſe de ſon milieu un piſtile, qui s'emboëte dans le trou du fond de la Fleur, qui eſt d'un beau jaune, découpée en cinq parties échancrées en cœur, & chargées vers leurs baſes d'une tache violette, comme frangée. Les étamines qui entourent le piſtile ſont d'un jaune, ſemblable à celuy de la Fleur. Le fruit marqué A eſt icy poſé dans ſon calice; il eſt compoſé de huit ſemences rangées autour de ſes parois, laiſſant dans leur milieu un petit cercle vuide; ces ſemences B ſont à trois faces, dont l'une eſt en arc, & les deux autres ſont plates, longues d'une ligne & demie, & terminées vers leurs ſommets par trois pointes.

La décoction de cette Plante eſt merveilleuſe pour les maux d'eſtomac; les Indiens, après l'avoir pilée, s'en ſervent encore en maniere de cataplaſme, qu'ils appliquent ſur les tumeurs pour les faire ſupurer, & en font preſque un remede general. Cette Plante croît dans les lieux humides. Je trouvai celle-cy le long de la riviere qui paſſe au Nord de la Ville de *Lima*.

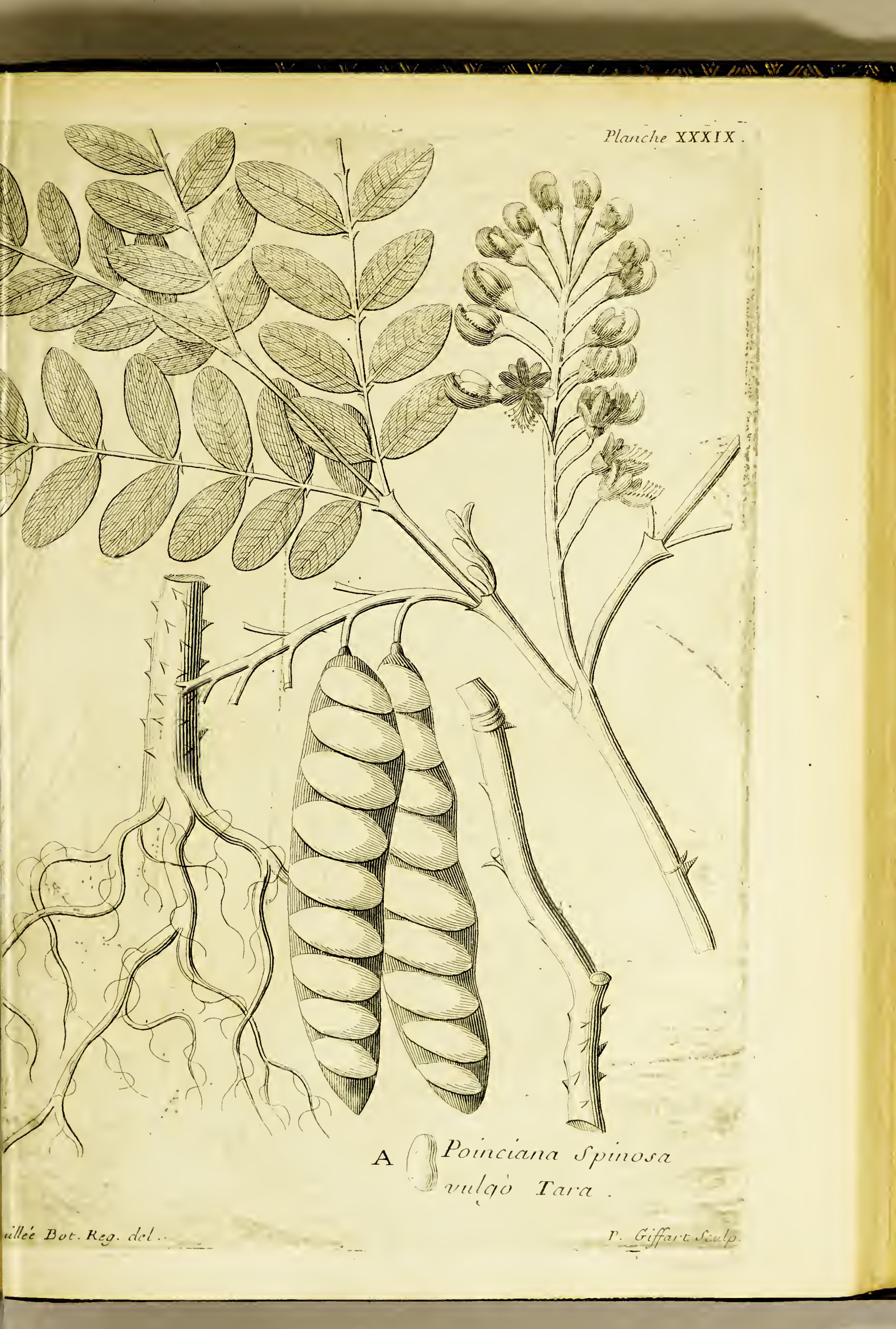
PLANCHE XXXIX.

Poinciana ſpinoſa, vulgò *Tara*.

CEt arbriſſeau a ſa racine diviſée en pluſieurs bras fibreux, chargez de chevelu, obſcurs & ligneux.

Sa tige s'éleve plus de deux toiſes ; elle eſt droite, diviſée en pluſieurs branches, chargées ſur ſa longueur de pluſieurs piquants rangez regulierement, qui regnent également ſur toutes les branches juſques à la naiſſance des rameaux, couverte d'une écorce griſâtre, ridée, & épaiſſe environ de demy-pied. Les rameaux ſont chargez de côtes feüillées, qui naiſſent ſur des nœuds, par paires, une de chaque côté, & tous les rameaux ſont terminez par deux côtes qui forment un angle aigu. Les feüilles dont les côtes ſont chargées ſont preſque toûjours deux à deux, une de chaque côté, & naiſſent aux aiſſelles d'un piquant ; elles ſont preſque ovales ; leur grand diametre eſt d'un poûce trois quarts, le petit de trois quarts de poûce, traverſées dans leur longueur par une côte arrondie au deſſous, diviſée de chaque côté en pluſieurs nervures qui s'étendent vers leur contour, ſubdiviſées en pluſieurs autres plus petites ; le deſſus de ces feüilles eſt d'un beau verd luiſant, & le deſſous de même, mais un peu plus clair.

Les Fleurs ſont des bouquets qui prennent leur origine ſur les nœuds & aux aiſſelles des côtes feüillées ; leurs pedicules ont huit lignes de longueur ſur demy-ligne d'épaiſſeur, & portent à leurs ſommets un calice découpé en cinq parties, d'un verd jaunâtre, dont l'inferieure beaucoup plus longue que les autres, eſt pliée en goutiere ; ſes bords ſont denticulez, & de ſon ſein ſortent cinq étamines blanches à ſommets rouges, qui prennent leur origine autour d'un piſtile. Ce calice ſoûtient une Fleur à cinq petales, diſpoſées en roſe, dont le diametre eſt de demy-poûce. Lorſque cette Fleur eſt fanée, le piſtile devient une ſilique voutée de chaque côté, lon-



Poinciana Spinosa vulgò Tara.

...illée Bot. Reg. del.

P. Giffart Sculp.


Polypodium radice
Squamosa . vulgò
Pillabilcum
P. L. Feüillée Bot. Reg. del.
P. Giffart Sculp

gue de trois poûces & demy, & d'un verd griſâtre dans ſa maturité; cette ſilique renferme quelques ſemences A contenuës chacune dans une foſſe. Ces foſſes ſont ſeparées les unes des autres par des cloiſons, & les ſemences qu'elles renferment ont cinq lignes de longueur, larges de trois, & un peu applaties, ſemblables en couleur au caffé brûlé.

Les Teinturiers ſe ſervent des coſſes de cet arbriſſeau pour teindre en noir; je m'en ſervois ordinairement pour faire de l'encre, en mettant infuſer durant une nuit une certaine quantité de ces coſſes, parmy leſquelles je mêlois un peu d'alun; je faiſois enſuite boüillir tout cela enſemble, & j'avois un tres-beau noir & de fort belle encre. Je trouvai cet arbriſſeau dans la vallée de *Lima*.

PLANCHE XL.

Polypodium radice ſquamosâ, vulgò *Pillabilcum*.

LA racine de ce *Polipode* eſt longue, elle trace ſous terre de la même maniere que le Chien-dent ordinaire, épaiſſe environ de cinq lignes, couverte d'une écorce écailleuſe, blanchâtre, renfermant un corps ſpongieux, douceâtre, blanc, & accompagnée de pluſieurs fibres. Cette racine pouſſe quelques feuilles environ d'un pied de hauteur, dont la queuë a trois poûces de longueur ſur une ligne d'épaiſſeur. Ces feuilles ſont diviſées juſques vers la côte, tantôt en ſept & tantôt en neuf parties, en y comprenant la partie ſuperieure. Elles ſont toutes traverſées dans leurs longueurs par une nervure, qui prend ſon origine à la côte qui parcourt toute la feuille d'un bout à l'autre, arrondie deſſus & deſſous. Cette nervure eſt ſubdiviſée en pluſieurs autres, tracées diverſement ſur le plan de chaque partie, ce qui les repréſente comme godronnées. Les parties de ces feuilles ſont inégales, leur contour eſt en petites dents de ſcie, terminées en pointe, & d'un verd clair.

La décoction de cette Plante est aperitive, propre à dissiper les obstructions; les Indiens s'en servent singulierement lors qu'ils se sentent l'estomac chargé. Je trouvai cette Plante sur le penchant d'une montagne, au Nord de la Ville de *Pinco*, dans le Royaume de *Chily*.

PLANCHE XLI.

Momordica fructu striato, lævi, vulgò *Caigua*.

CEtte Plante a sa racine fort longue, fibrée, traffante, d'un blanc grisâtre, & épaisse de quatre lignes.

Sa tige est épaisse de trois lignes, & monte jusques à la sommité des arbres les plus élevez, ausquels elle s'attache par ses vrilles, d'où elle descend ensuite jusques à terre. Elle est d'un beau verd, lisse, à cinq faces, dont l'une est plus grande que chacune des quatre autres. Elle a dans sa longueur plusieurs nœuds, distans les uns des autres environ de six poûces, sur lesquels les vrilles prennent leur naissance d'un côté; & de l'autre les queuës des feuilles. Ces queuës ont environ deux poûces de longueur sur une ligne d'épaisseur; elles sont arrondies d'un côté, canelées de l'autre, & d'un beau verd, portent à leurs sommets des feuilles déployées en évantail, découpées en cinq parties jusques près de leurs bases, dont la plus longue est la superieure; les deux inferieures laterales sont divisées en trois autres parties. Les cinq parties de même que celles-cy sont traversées d'un bout à l'autre par une côte qui prend son origine à l'extrémité de la queuë. Toutes ces côtes sont arrondies au dessous, & sillonnées au dessus, divisées & subdivisées en plusieurs nervures, qui s'étendent sur tout le plan des feuilles, & qui représentent comme autant de reseaux. Leur contour est en dents de scie, elles sont minces, d'un beau verd, & terminées en pointe. Les vrilles qui naissent sur les nœuds au côté opposé des feuilles, sont rondes, d'un beau verd, divisées en


Planche XLI.
A
A
Momordica fructu Striato, Lævi. vulgò Caigua.
Feuillée Bot. Reg. del.
P. Giffart Sculp.

deux & en trois parties, environ à trois poûces au-delà de leur origine.

Des aisselles des feüilles naît un pedicule commun, long environ de deux poûces, épais d'une ligne, canelé dans sa longueur, & divisé vers son sommet en plusieurs autres petits pedicules, qui portent chacun à leur extrémité une fleur d'une seule piece découpée en cinq quartiers égaux, blanchâtres; ces Fleurs sont steriles. De la base de ce pedicule commun part une Fleur fertile de même structure que celles que nous venons de décrire, l'embrion qui la soûtient n'a presque pas de pedicule. Il devient un fruit long environ de quatre poûces, épais de deux, un peu applati, charnu, le plus souvent bossélé, rayé, pointu par ses deux bouts, un peu recourbé vers son sommet, couvert à sa naissance d'une écorce verd-blanchâtre, qui se change en beau verd vers son extrémité, renfermant une substance blanche, spongieuse, d'un goût un peu aigre, creusée dans son interieur, où l'on voit plusieurs graines attachées à leur Placenta blanc, représentées dans le fruit A ouvert en long. La peau de ces graines est noire dans leur maturité, & chaque graine renferme une amande blanche du goût des nôtres.

Tous les Peruviens chez lesquels on trouve cette plante, mangent ce fruit dans leurs soupes; il est extrémement rafraîchissant, & fort necessaire par consequent dans le Perou où les chaleurs sont excessives.

Les deux petits animaux représentez en A & en B font leur demeure sur les feüilles de cette plante, je les découvris avec le microscope, examinant le plan & la structure d'une feuille; celuy qui est en A avoit les yeux noirs, tout son dos étoit d'un verd blanchâtre; ses pieds étoient de la même couleur hors leurs extrémitez, qui étoient noires de même que les deux cornes ou pointes qui sont à côté du derriere. L'animal qui est en B paroissoit beaucoup plus petit que le premier; ses yeux étoient rouges & son corps tout blanc, excepté une ligne rouge sur le dos qvi le traversoit dans sa longueur, de plus il n'avoit pas de pointe au derriere.

PLANCHE XLII.

Cardamindum quinquefido folio, vulgò *Malla*.

LEs naturels du Perou ont donné à cette Plante le nom de *Malla*, & les Efpagnols celuy de *Paxarito*, à caufe que la Fleur eft compofée de deux feuilles étenduës comme les aîles d'un oifeau. Sa racine eft épaiffe près du collet environ de deux lignes; elle eft fibreufe, & fes fibres font couvertes d'une écorce obfcure.

La tige a vers le collet un peu moins de deux lignes d'épaiffeur, & eft fort longue; les queuës des feuilles luy fervent de vrilles pour s'attacher aux arbres, fur lefquels elle s'éleve jufques à leurs fommitez. Elle eft ronde, liffe, d'un beau verd, garnie dans fa longueur de nœuds diftants les uns des autres environ de deux poûces. Sur chaque nœud naît une queuë longue environ de trois poûces & demy fur trois quarts de ligne d'épaiffeur, torfe en vrille, qui porte fur fon extrémité une feuille découpée en cinq parties, longue environ d'un poûce trois quarts, & large de deux & demy, laquelle feuille y eft attachée non pas par fon bord, comme le font ordinairement les feuilles des autres Plantes, mais dans le champ même de la feuille à quelques lignes de fon bord; ce qui forme une efpece de nombril d'où partent autant de nervures principales que cette feuille a de découpures. Ces nervures font arrondies fur le revers, & plates en dehors, & fe divifent de chaque côté en plufieurs rameaux fourchus, qui s'étendent vers le contour de la feuille qui eft regulier, & vont fe terminer affez proche de ce contour. Les feuilles font d'un verd gay, fort minces, & chacune de leurs parties eft terminée en pointe émouffée.

Les pedicules des Fleurs partent chacun des aiffelles d'une feuille; ils ont ordinairement environ deux poûces un tiers de longueur fur demy ligne d'épaiffeur; ils foûtiennent un calice d'une feule piece, découpé profon-


Planche XLII.
A
Cardamindum
quinquefido folio;
vulgò Malla.
Feuillée Bot. Reg. del.
P. Giffart Sculp.

Ortiga Chiliensis vrens, Acanthi folio.

P. L. Feuillée Bot. Reg. del. — P. Giffart Sculp.

dément en cinq parties égales, & terminé en bas par un long capuchon, rond dans sa longueur, & émoussé à son extrémité. De la partie inferieure du calice pendent en maniere de rabat deux grandes petales jaunes, découpées par le bas assez profondément en cinq parties ; celle du milieu est recoupée en trois, & les laterales ont cellecy en deux. Ces petales ont neuf lignes deux tiers de longueur sur six lignes de largeur. De la partie superieure du même calice sortent trois autres petales de la même couleur, que les deux premieres, dont la longueur est de deux lignes. Le pistile qui sort de ce calice est entouré de huit étamines d'un jaune clair, chargées de sommets d'une même couleur. Ce pistile devient un fruit A composé de trois capsules, dont chacune renferme une semence à trois faces, l'une desquelles est spherique, & les deux autres sont plates, longues de cinq lignes sur quatre de large, couvertes de deux peaux, dont l'exterieure est verte, & l'interieure blanche & fort mince. Cette graine a un goût piquant & un peu aigre.

Je trouvai cette Plante au Nord de *Malambo*, Fauxbourg qui est au Nord de la Ville de *Lima*.

PLANCHE XLIII.

Ortiga Chiliensis urens, Acanthi folio.

LA racine de cette Plante est épaisse vers le collet environ d'un poûce, elle se divise d'abord en plusieurs bras chargez de chevelu, & couverts d'une écorce obscure.

Sa tige épaisse d'un poûce & un tiers s'éleve à la hauteur d'une toise ; elle est ronde, droite, creusée en dedans, divisée par quelques nœuds éloignez les uns des autres environ de sept à huit poûces, d'un beau verd, couverte de piquants déliez, extrémement aigus & longs de deux lignes. Cette tige est chargée dans sa longueur de plusieurs branches qui ont leur origine aux aisselles des feuilles. Ces feuilles naissent opposées deux à deux

ſur les nœuds des tiges & des branches, & la baſe de leur queuë embraſſe tout le contour de la tige. Ces queuës ont environ trois poûces de longueur, d'un verd foncé, chargez de petites pointes ſemblables à celles de la tige, arrondies d'un côté, & ſillonnées de l'autre. Les feuilles qu'elles ſoûtiennent reſſemblent parfaitement à celles de l'*Argemone Mexicana*. Leur longueur eſt environ de trois quarts de pied, ſur demy-pied de largeur. Tout le plan de la feuille eſt parſemé de piquants fort legers, qui luy ſont perpendiculaires deſſus & deſſous, & elle eſt d'un verd foncé.

Les pedicules des Fleurs naiſſent aux aiſſelles des feuilles; les moyens ont environ trois poûces de longueur ſur une ligne & demie d'épaiſſeur, d'un beau verd, ronds & couverts auſſi de piquants heriſſez, chargez à leurs ſommets d'un calice découpé en cinq parties rabbattuës. Ce calice ſoûtient cinq petales diſpoſées en étoile de quatorze lignes de longueur ſur huit lignes de largeur, terminées en cuilleron dont l'extrémité finit par deux petites cornes; leur deſſous eſt d'un verd foncé, parſemé de piquants, & le deſſus eſt d'un rouge clair. Cinq étamines jaunes, ainſi que leurs ſommets, ſont étenduës ſur chaque petale. Du centre de cette Fleur s'éleve un gros bouton compoſé d'un grand nombre de feuilles, ou d'autres petales jaunes, relevées de trois côtes rouges dans leur longueur, qui eſt de cinq lignes, voûtées en dehors, & creuſée du côté oppoſé. Outre ces dernieres petales on remarque encore dans la compoſition de ce bouton pluſieurs filets blancs, & pluſieurs étamines rouges à ſommets blancs.

Je trouvai cette Plante dans une vallée, au Royaume de *Chily*, à la hauteur de 36. degrez du Pole Auſtral.



PLANCHE


Jacobea Leucanthemi
vulgaris folio. vulgo
Nillgue.
. Feuillée Bot.
Reg. del.

PLANCHE XLIV.

Jacobæa Leucanthemi vulgaris folio, vu'gò *Nillgué*.

LA racine de cette *Jacobée* se divise en deux & trois bras fibreux & chevelus, couverts d'une écorce blanche & lisse, & ont à leur centre un nerf ligneux.

La tige est épaisse vers le collet de trois lignes & demy, se divise presque au même endroit en branches alternes, qui s'élevent environ à la hauteur de deux pieds. Cette tige est ronde, couverte d'une écorce verdgaye, & a à son centre une moëlle aqueuse, douceâtre & un peu aigre, qui est la même dans les branches.

Les branches sont garnies de feuilles alternes, distantes l'une de l'autre environ de deux lignes, longues environ d'un poûce trois quarts, sur trois quarts de poûce de large, embrassant par leurs bases la moitié du contour des branches, où elles ont deux oreillettes recourbées en dessous. La côte qui les traverse paroît presque plate, se perdant dans l'épaisseur des feuilles. Elle donne de chaque côté plusieurs nervures subdivisées, qui vont se terminer près du contour des feuilles, qui est découpé en dents de scie émoussées. Toutes les feuilles sont d'un beau verd, & ont leurs sommitez arrondies.

Les pedicules des Fleurs partent des aisselles des feuilles, & terminent les branches; ils portent à leurs extrémitez un calice fendu en plusieurs pieces jusques vers sa base. Ce calice soûtient une Fleur jaune radiée, dont le disque est un amas de petits fleurons, portez chacun sur un embrion de graine: cette Fleur commençant à passer, chaque embrion devient une graine aigrettée.

Je trouvai cette Plante le long des rivages escarpez sur les bords de la mer, à 36. degrez de hauteur-Sud, dans le Royaume de *Chily*.

On se sert de cette Plante pour les fiévres intermittentes, & on en donne l'infusion à boire au malade, aprés

que le tremblement l'a quitté, pour modérer l'ardeur de la fiévre, lors qu'elle le reprend.

PLANCHE XLV.

Periclymenum foliis acutis, floribus profundè dißectis, vulgò *Ytiu.*

LA racine de cet arbriſſeau eſt diviſée en pluſieurs bras chargez de fibres, couvertes d'une écorce griſe un peu obſcure, renfermant un corps dur & blanc.

Le tronc de celuy que je deſſinai avoit quatre poûces d'épaiſſeur, ſe diviſoit en branches près du collet, s'élevant environ à la hauteur de deux toiſes. Les branches ſe diviſent en pluſieurs rameaux garnis de feuilles oppoſées deux à deux. Ces feuilles ont leurs queuës d'une ligne & demie de longueur, ont un poûce de largeur; & elles ſont épaiſſes; la côte qui les traverſe d'un bout à l'autre eſt renfermée dans cette épaiſſeur, & on ne la connoît ſur le plan des feuilles que parce que l'endroit par où elle paſſe eſt plus clair que tout le reſte de leur plan, de même que ſes ramifications arcuées qui s'étendent ſur ſes côtez. Cette feuille eſt d'un beau verd, liſſe, & terminée en pointe.

Chaque rameau finit par un bouquet de Fleurs dont le nombre eſt indeterminé; j'en ai compté depuis huit juſques à quatorze, tantôt paires, tantôt non-paires. Chaque Fleur eſt un tuyau rouge de ſang, rond, fermé par le bas, & ouvert en haut, découpé en quatre lobes juſques vers ſa partie moyenne, plus larges par le haut que par le bas, & terminez en pointe. Des parois internes de la Fleur ſortent quatre étamines jaunes, chargées de ſommets de même couleur. Cette Fleur eſt enfilée par un ſtile jaune, plus long que ne ſont les étamines. Les moyennes Fleurs ont trois quarts de poûce



Periclymenum foliis acutis, floribus profundei dissectis. vulgò y tiu.

Feuillée Bot. Reg. del.

P. Giffart Sculp.

A

B

C

D

E

F

Stramonioides arboreum, oblongo et integro folio, fructu Lævi. vulgo Flori pondio

P. L. Feuillée Bot. Reg. del.

P. Giffart Sculp.

de longueur, & ſortent d'un calice découpé en quatre parties, porté ſur un pedicule environ de trois lignes de longueur, fort délié, & d'un beau verd. La Fleur étant paſſée, ce calice devient un fruit ſemblable à nos olives en groſſeur & en couleur, couvert d'une peau fort mince, qui renferme une chair douceâtre, blanche & gommeuſe, au centre de laquelle il y a un noyau oſſeux de la même figure, & de la même dureté que celuy de nos olives.

Je trouvai cet arbriſſeau ſur le penchant d'une montagne, à deux lieuës au Nord-Eſt de la Ville de la *Conception*, dans le Royaume de *Chily*.

On employe cet arbriſſeau pour teindre en un beau noir les étoffes qui ne ſe déchargent pas comme celles d'Europe. Cette teinture ſe fait avec le bois de cette Plante reduit en petits morceaux avec la Plante, nommée *Pangue*, & avec une terre noire appellée *Robbo*, qu'on fait boüillir enſemble dans de l'eau commune, juſqu'à une ſuffiſante cuiſſon.

PLANCHE XLVI.

Stramonioides arboreum, oblongo & integro folio, fructu lævi. vulgò *Floripondio*.

LE *Floripondio* eſt un arbre à plein vent, qui s'éleve environ à la hauteur de deux toiſes; la groſſeur de ſon tronc eſt à peu près de ſix poûces, il eſt droit, composé d'un corps blanchâtre, ayant à ſon centre une aſſez groſſe moëlle. Ce tronc eſt terminé par pluſieurs branches qui forment toutes enſemble une belle tête arrondie. Elles ſont chargées de feuilles, qui naiſſent comme par bouquets; les moyennes ont environ ſept poûces & demy de longueur, ſur trois poûces & demy de largeur, portées à l'extrémité d'une queuë ronde, épaiſſe de deux lignes, & longue de deux poûces &

demy. Ces feuilles ſont traverſées d'un bout à l'autre par une côte arrondie des deux côtez, qui donne pluſieurs nervures, qui s'étendent vers leur contour, diviſées & ſubdiviſées, formant ſur le plan des feuilles un agréable reſeau. Le deſſus de leur plan eſt parſemé d'un petit duvet blanchâtre; ſa couleur eſt d'un verd foncé, & le deſſous parſemé d'un même duvet eſt d'un verd clair.

Des baſes des queuës des feuilles ſort un pedicule environ de deux poûces de longueur, & épais d'une ligne & demy, rond, d'un beau verd, couvert d'un petit duvet blanc. Ce pedicule porte à ſon extrémité un calice en gaine, ouvert par le haut à un poûce & demy de ſa longueur, par un angle fort aigu, & découpé à ſa pointe en deux parties. Du fond de cette gaine ſort une Fleur en tuyau, long de ſix poûces, dont la partie exterieure s'évaſe, & ſe découpe en cinq lobes blancs terminez en pointe, un peu recourbée en deſſous. Chaque lobe eſt traverſé dans ſa longueur par trois lignes jaunâtres paralleles, venant du fond du tuyau, dont celle du milieu va ſe terminer à la pointe, & les deux autres ſur les bords. La largeur de cette Fleur A eſt d'un demy pied. De l'interieur du tuyau ſortent cinq étamines blanches, chargées de ſommets de la même couleur, longs de demy-poûce, & épais d'une ligne & demy. Lorſque la Fleur eſt paſſée, le piſtile qui s'emboëte dans le trou qui eſt au bas de la Fleur, devient un fruit B rond, long de deux poûces & demy, & épais de deux poûces un quart, couvert d'une écorce d'un verd griſâtre, qui couvre un corps C composé de pluſieurs graines D renfermant une amande blanche E. Ce fruit partagé par ſon milieu F eſt diviſé en dedans en deux parties, dont chacune eſt ſubdiviſée en ſix loges par des cloiſons qui donnent autant de Placenta. Ces Placenta ſont chargez de graines telles qu'on voit en D.

Nous n'avons en Europe aucun arbre égal en beauté au *Floripondio*. Lorſque ſes Fleurs ſont épanoüies, leur odeur ſurpaſſe toutes celles de nos Fleurs, & un de ces

Pentaphylloides Alceæ minori folio, flore purpureo.

F. L. Feuillée Bot. Reg. del. | I. Gyjart Sculp.

arbres ſuffit dans un jardin pour l'enbaumer entiérement. J'ay vû pluſieurs de ces arbres dans le Royaume de *Chily*.

On ſe ſert des feuilles de *Floripondio* pour avancer la ſupuration des tumeurs, ainſi qu'on fait du levain; elles ſont adouciſſantes, tres-emollientes, & reſolutives. Elles ramolliſſent les fibres qui ſont trop tenduës, rétabliſſent leurs reſſorts, font ceſſer les douleurs, & de quelque nature que ſoient les tumeurs, on reſſent bientôt un bon effet de ce remede.

PLANCHE XLVII.

Pentaphylloides Alceæ minori folio, flore purpureo.

LA racine de cette Plante a une ligne & demie d'épaiſſeur; elle a ſur ſa longueur quelques cheveux, & eſt diviſée à un poûce & demy au deſſous du colet en deux ou trois fibres cheveluës; ſon écorce eſt d'un gris-obſcur, & le corps qu'elle renferme eſt blanc.

Sa tige s'éleve à la hauteur d'un pied; elle eſt ronde, épaiſſe d'une ligne & demie, droite, d'un verd gay, garnie de quelques feuilles, découpées à peu près comme celles de l'*Alcea*.

La Fleur eſt entierement ſemblable en grandeur & en figure à l'eſpece appellée *Pentaphylloides ſupinum*, 247. *J. B.* 2. 398. & n'en differe que par ſa couleur rouge.

Je trouvai cette Plante le long de la riviere de *la Plata*, à 34. degrez 50. minutes de hauteur du Pole Auſtral.

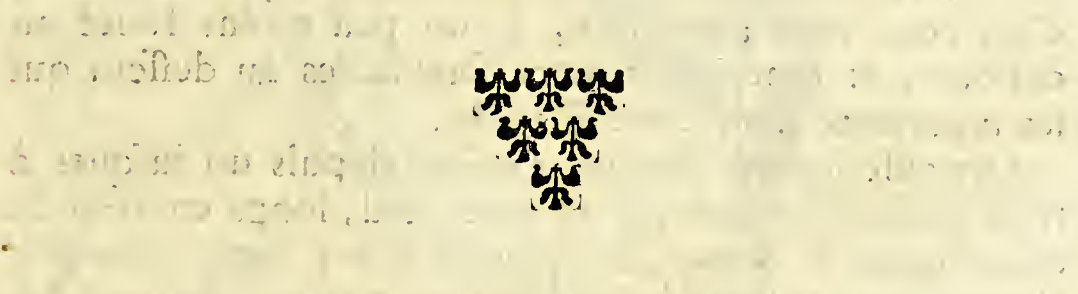


PLANCHE XLVIII.

Caprdria Peruviana, Agerati foliis absque pediculis.

CEt arbrisseau ne fut connu dans le Perou qu'en 1709. Ses qualitez, qui sont les mêmes que celles du Thé des Indes Orientales, firent que les Peruviens abandonnerent bien-tôt celuy-cy pour ne se servir que de celuy qu'ils avoient chez eux; & il étoit déja devenu si commun lorsque je partis de ce Royaume, qu'on ne parloit plus que du Thé de la riviere de *Lima.*

La racine de cet arbrisseau est chargée de fibres qui ont quelque chevelu; elle est couverte, de même que ses fibres, d'une écorce grisâtre & fort mince, qui couvre un corps ligneux & blanc.

La tige s'éleve environ à la hauteur de six pieds, sur un demy-poûce d'épaisseur; elle se divise en plusieurs branches qui se subdivisent en rameaux garnis de feuilles alternes, assez proches les unes des autres. Les moyennes ont quinze lignes de longueur, sur trois lignes de largeur, & sont traversées depuis leurs bases jusques à leur pointe d'une côte arrondie au dessous, & plate au dessus. Cette côte donne de chaque côté plusieurs nervures qui s'étendent vers le contour des feuilles, & font des angles aigus avec la côte qui les traverse vers le haut. Chaque feuille embrasse par sa base une partie de la circonference des rameaux & des branches; elles ont leur contour denticulé, sont terminées en pointe, lisses, d'un beau verd au dessus, & un peu moins foncé au dessous, & sont entierement semblables au dessein qui les représente dans cette Planche.

Des aisselles des feuilles naissent depuis un jusques à trois pedicules ronds, d'un beau verd, longs environ de trois lignes & demie, & épais de demy ligne, chargez chacun d'un calice découpé en cinq parties, du fond du-

C

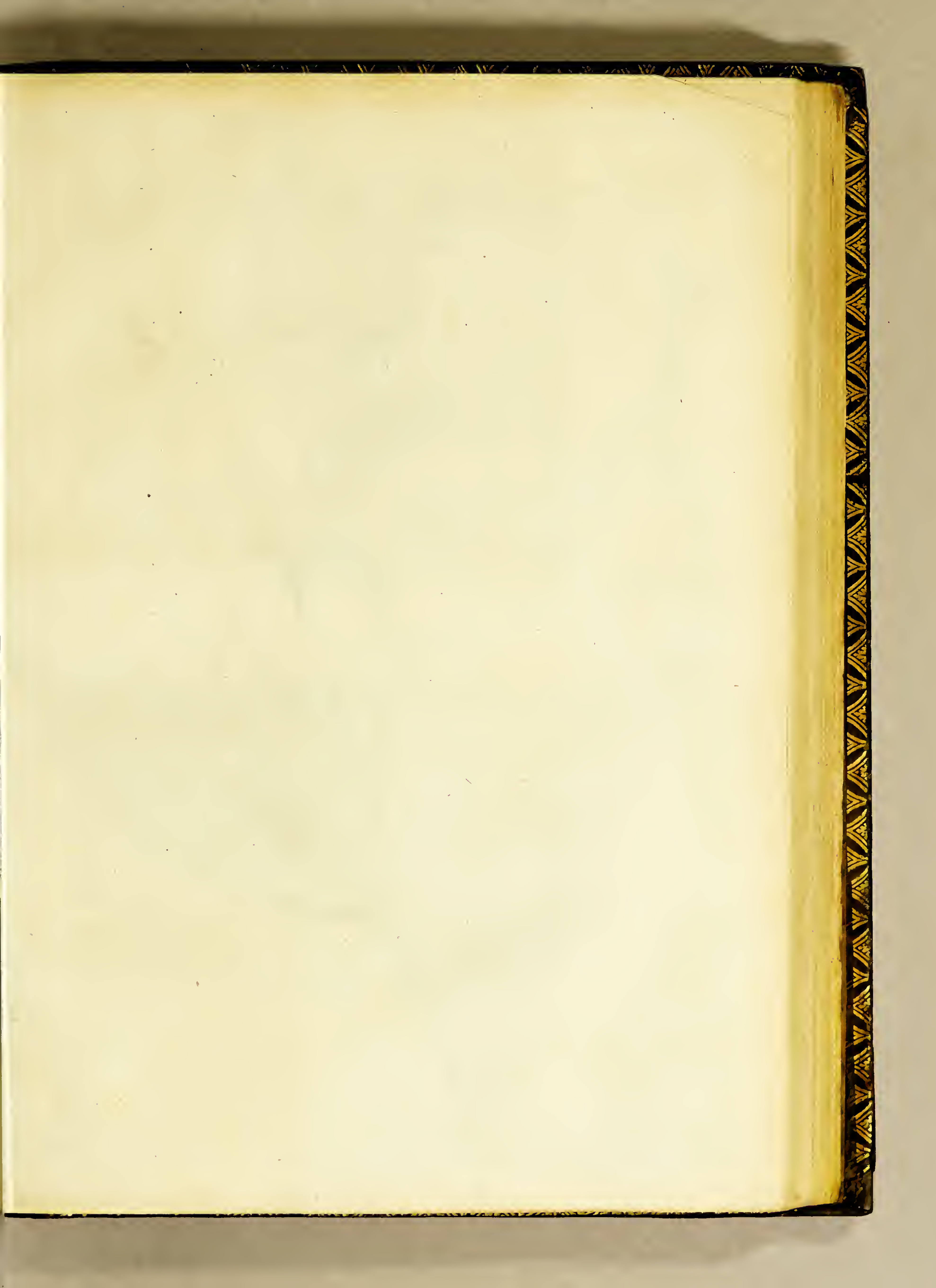
A

B

B

Capraria Peruviana, Agerati foliis absque pediculis.

. Feuillée Bot. Reg. del. *P. Giffart Sculp*



Cynoglossum foliis nervosis acutissimis

P. L. Feuillée Bot. Reg. del.

P. Giffart Sculp

quel part un tuyau découpé en cinq lobes à son évasement, qui composent une Fleur blanche dont le diametre est de quatre lignes. Lorsque la Fleur commence à passer, chaque lobe de la Fleur A se replie au dessous. Par le trou du milieu de cette Fleur passe un pistile C en figure de poire renversée qui reste après que la Fleur est tombée; ce pistile a dans sa maturité deux lignes & demy de longueur, porte sur sa partie superieure un stile creusé en tube; il est divisé dans sa longueur en deux capsules BB par une cloison d'un matiere blanchâtre, ayant chacune un rang de graines circulaire sur ses parois. Ces graines sont fort petites, ont la figure d'un œuf de poule, & sont de couleur minime dans leur maturité.

Cet arbrisseau se trouve dans les petites Isles de la riviere qui passe le long des murailles de *Lima*.

PLANCHE XLIX.

Cynoglossum foliis nervosis acutissimis.

CEtte Plante a sa racine divisée à son collet en deux bras, dont chacun est subdivisé, & l'un & l'autre garni de quelques fibres.

La hauteur de sa tige est environ d'un pied & demi, sur deux lignes d'épaisseur; elle est ronde, d'un beau verd, & chargée de feuilles alternes. Les inferieures sont les plus longues, elles naissent assez près du collet; leur longueur est de cinq pouces, sur quatorze lignes de largeur; elles embrassent la moitié de la tige par leurs bases, sont traversées dans leur longueur d'une côte relevée au dessous, & sillonée au dessus, accompagnée de deux nervures de chaque côté, qui prennent leur naissance vers la base. Les deux premieres laterales vont se terminer un peu au dessous de la pointe de la feuille, & les deux autres laterales à celles-cy,

aſſez proche de ſon contour, ſe terminent vers les deux tiers de ſa longueur. Ces quatre nervures en donnent à leurs côtez d'autres plus petites, de même que la côte qui traverſe la feuille, qui forment ſur ſon plan un reſeau à mailles inégales. Toutes les feuilles ont leur contour ondé, ſont terminées en pointe, d'un beau verd au deſſus, & plus clair au deſſous. L'extrémité de la tige eſt diviſée ordinairement en quelques petites branches, chargées de Fleurs en roſette diſpoſées en maniere d'épy. Ces Fleurs ont trois lignes & demy de diametre, ſont découpées en cinq lobes, blancs vers leurs extrémitez, & bleuâtre vers leur centre; elles ſortent d'un calice d'un beau verd, fendu en cinq pointes, porté ſur un pedicule environ de deux lignes de longueur, rond & d'un verd gay. Le piſtile qui s'emboëte dans le trou de la Fleur eſt composé de quatre embrions qui deviennent quatre ſemences rondes, un peu applaties, verdâtres & raboteuſes.

Je trouvai cette Plante dans la vallée d'*Ylo*.

PLANCHE L.

Bidens folio trinervi, lanceato, flore ſingulari & radiato.

CEtte Plante eſt un purgatif peu uſité, à cauſe qu'il eſt tres-violent; & on la regarde plûtôt comme un poiſon, parce qu'on obſerve qu'elle tuë les animaux domeſtiques qu'on nomme *Cuiez* au Perou & au Chily.

La racine de cette Plante ſe diviſe en pluſieurs branches près du collet, s'étendant tous obliquement chargez de quelque chevelu; ils ſont ronds, obſcurs, & renferment un ſuc gommeux.

La tige eſt rampante, épaiſſe au collet de deux lignes, noüeuſe, ronde & brune. Il part de chacun de ſes nœuds des branches diviſées auſſi par nœuds, ſur leſquels les feuilles prennent leur origine; elles ſont

oppoſées


Bidens folio trinervi, lanceato, flore sigulari et radiato.
L. Feuillée Bot. Reg. del.
P. Giffart Sculp.

oppoſées deux à deux, & ſoûtenuës par une queuë de demy-poûce de longueur, & deux tiers de ligne d'épaiſſeur. La longueur des moyennes feuilles eſt de deux poûces un tiers de longueur, ſur un poûce un tiers de largeur; elles ſont toutes traverſées dans leur longueur d'une côte arrondie au deſſous, & ſillonée au deſſus, renfermées au milieu de deux groſſes nervures qui partent de leurs baſes, & s'étendent en arc juſques aſſez près de leurs ſommitez. Ces nervures en fourniſſent d'autres plus petites, appuyées par leurs extrémitez les unes ſur les autres, ſe diſtribuant ſur tout le plan des feuilles, de même que celles de la côte qui les traverſe. Les feuilles ſont d'un verd clair deſſus & deſſous, leur contour eſt denticulé, & elles ſont terminées par une pointe fort aiguë. Des aiſſelles des feuilles part un rameau tantôt terminé par une ſeule feuille, tantôt par deux. Des mêmes aiſſelles, & vers l'extrémité des rameaux, part auſſi un long pedicule ſemblable à celuy qui termine chaque rameau, qui ont quelquefois plus de deux poûces de longueur, ſur demy-ligne d'épaiſſeur, rond & d'un beau verd. Ce pedicule ſoutient à ſa pointe un calice profondément découpé en ſix parties, du dedans duquel ſort une Fleur jaune, radiée, à ſix demy-fleurons, dont le diſque n'a que deux lignes & un tiers de diametre. Chaque fleuron eſt porté ſur un embrion qui devient, lorſque la Fleur eſt paſſée, une petite ſemence noire & oblongue.

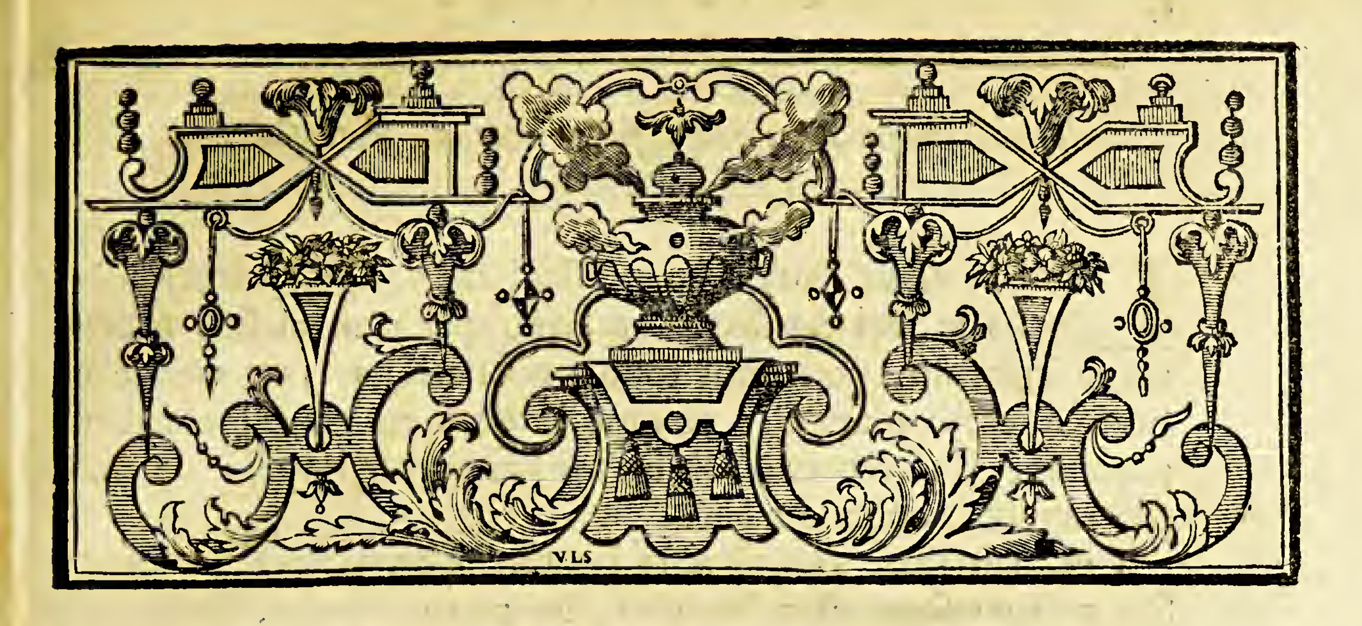
Je trouvai cette Plante dans un lieu ſablonneux dans la vallée de *Lima*.

On continuera dans un troiſiéme Tome l'Hiſtoire des Plantes.

Fin du ſecond Tome.

Fautes ſurvenuës dans l'Impreſſion.

Pages.	*Lignes.*	*Fautes.*	*Corrigez.*
525.	9.	*ajoûtez*	7. de la ſeconde.
645.	3.	31'.	41'.
654.	5.	19'.	16'.
		Dans l'Introduction aux Tables.	
665.	1.	précedentes.	ſuivantes.
666.	12.	page 17.	page 696.
667.	12.	&c.	ou
669.	28.	*ajoûtez*	aux heures
672.	17.	à 52.	à 54.
		Dans les Tables des Mouvemens du Soleil.	
682.	32.	1736. 9. 10. 24. 57	1736. 9. 10. 24. 5.
685.	18.	0. 13. 43. 50.	0. 13. 43. 20.
702.	19.	*ſep.*	*mer.*
		Dans l'Hiſtoire des Plantes.	
715.	*au Titre Planche VIII.*	*fecit*, vulgò *Illeu.*	*facie*, vulgò *Illeu.*
717	6.	*ajoûtez*	qu'à celle
722	32	s'étendantes	s'étendans



HISTOIRE
DES
PLANTES MEDECINALES.

PREFACE.

LA nature toûjours occupée à la conſervation des ſemences, qui nous donnent dans leurs arrangemens des composés ſi admirables, n'eſt pas moins féconde dans le nouveau monde, qu'elle l'eſt dans celui que nous habitons : ſes principes dans la generation des êtres, y ſuivent les mêmes loix qu'elle leur a preſcrites, & on voit dans le retour des ſaiſons des merveilles, qui font l'admiration de tous ceux que la curioſité tranſporte dans ces vaſtes regions.

Les diſſolutions qui arrivent aux compoſez ne les anéantiſſent pas ; leurs principes ſont inalterables, la providence d'un Dieu ſage & puiſſant, a pourvû à leur conſervation ; auſſi les voyons-nous renaître dans leurs ſaiſons, après avoir été les témoins de leur perte. C'eſt de ces admirables compoſés dont je vais décrire l'hiſtoire ; je ſuivrai dans ce volume les mêmes routes que j'ai ſuivi dans les precedens. On y verra l'hiſtoire de chaque plante en particulier, & l'uſage que les Indiens en font dans leurs maladies.

Algue-Laguen Sideritidis folio magno, flore subcæruleo.
Planche 1.

LE mot *Algue* dans la langue Indienne, signifie le Diable; mais je n'ai pu découvrir, quoique je m'en sois exactement informé, pourquoi toutes ces nations ont donné ce nom à cette plante : comme le goût en est extremement piquant, j'infererois de-là qu'on lui auroit imposé ce nom par raport à cette qualité.

Cet arbrisseau s'éleve à la hauteur d'environ cinq pieds. Ses racines sont assez longues, un peu obliques, tortuës & branchuës, chargées de quelques menuës fibres, brunes par le dehors & blanches au-dedans. Sa tige est droite, ligneuse, épaisse de demi pouce à sa naissance, & couverte d'une écorce gris de fer; elle se divise en plusieurs branches opposées deux à deux, de même que leurs rameaux, qui naissent ordinairement des aisselles des feüilles. Les feüilles sont encore opposées deux à deux, & une paire n'est éloignée d'une autre paire, qu'environ de demi pouce, les plus grandes feüilles ont quinze lignes de longueur sur trois de largeur; elles sont sans pedicules, leur contour est dentelé, pointuës par les deux bouts, un peu rudes au toucher, & assez semblables à celles de *Sideritis hirsuta procumbens*: *C. B. pin.* De l'aisselle de chaque feüille, & singulierement de celles du haut, sort une fleur d'une seule piece, irreguliere, taillée à peu près en fleur de *Digitalis*, d'un bleu fort clair, longue environ de sept lignes sur trois lignes & demi de diamêtre; le devant est découpé en deux principales parties, qui forment comme deux levres : la superieure, qui est la plus courte, est échancrée, & l'inferieure arrondie : des angles de l'ouverture de cette fleur, partent deux autres découpures en forme de barbillons, une de chaque côté. Le calice d'où sort cette fleur a huit lignes de longueur & quatre de largeur; il est verd obscur, & est découpé jusques vers la moitié en cinq parties fort aiguës : son pedicule n'a gueres qu'une ligne de longueur, le pistile qui s'emboëte dans la fleur est composé de quatre semences A, qui dans leur maturité sont longues d'une ligne & demie sur trois

quarts de ligne d'épaiſſeur, leur couleur eſt noire.

Ces arbriſſeaux naiſſent ordinairement le long des ruiſſeaux : je trouvai celui-cy dans les campagnes du Royaume de Chily, à 37. degrez de hauteur du Pole Auſtral.

Alkekengi Virginianum, fructu luteo, vulgò *Capuli.*
Planche I.

CEtte plante qu'on cultive, même avec ſoin, dans le Perou, où je la trouvai, eſt entierement ſemblable à l'*Alkekengi Virginianum, fructu luteo Inſt. R. Herb.* ce qui me diſpenſe d'en donner icy la deſcription. Du fruit de l'*Alkekengi*, on fait une conſerve, qui a un goût aigre & rafraichiſſant, qu'on donne aux malades pour les ragouter.

Aniſſillo, vulgò *Mouchu.* Planche II.

LA racine de cette plante eſt tortuë, longue de ſept à huit pouces, ſur trois à quatre lignes d'épaiſſeur ; elle eſt d'un beau blanc au-dedans, & brune par le dehors : elle pouſſe pluſieurs tiges longues de deux pieds, ſur un peu plus d'une ligne d'épaiſſeur, rondes, vertes, & chargées ſeulement de trois à quatre feüilles diſpoſées alternativement : la plus grande de ces feüilles eſt taillée en trefle ; chaque lobe lateral eſt découpé en maniere de crête, par ſix dents qui occupent le haut du lobe, le moyen n'eſt découpé qu'en cinq dents : les plus petites feüilles ſont pareillement découpées en trois lobes étroits & non dentelés. Chaque tige eſt terminée par une eſpece d'umbelle, compoſée de petites fleurs A, qui, étant vûës avec un microſcope, paroiſſent être cinq petales ſe recourbans en dedans ; leur couleur eſt jaune, le microſcope les repreſente avoir aſſez de conſiſtance : elles portent ſur un calice de deux lignes de longueur, ſur une ligne un quart d'épaiſſeur ; ce calice eſt quarré & a quatre angles ſaillans fort aigus & quatre rentrants diſpoſés alternativement ; il eſt ſoutenu par un pedicule long de deux lignes. La baſe de l'umbelle eſt environnée de ſix petites feüilles dentelées à leurs ſommets, qui pendent en bas, &

reprefentent affez bien la gonille d'un Efpagnol.

Cette plante étant mâchée, chaffe les ventofités & eft d'un grand fecours parmi les Indiens : je la trouvai dans le Royaume de Chily, à 36. deg. de hauteur du Pole Auftral.

Argemone Mexicana, magno flore luteo. Inft. R. Herb.

JE trouvai cette plante dans la valée de *Pachacama ;* les Indiens lui attribuent les mêmes qualitez que nous attribuons au *Chardon benit.*

After Americanus Primulæ-veris folio, flore luteo amplo, calice craffo.

JE trouvai cette plante fur les bords de la riviere de la *Plata* dans le *Tocumam. Plumerii. Inft. R. Herb.*

Afteroïdes Conyfæ folio, flore luteo. Planche 11.

LA racine de cette plante fe divife d'abord en cinq ou fix bras, qui fe fubdivifent en plufieurs autres plus petits : fon écorce eft brune & renferme un corps ligneux, blanc fale tirant un peu fur le jaune. La tige s'éleve jufques à trois pieds, & commence à fe divifer en branches un peu au-deffus de la racine ; chaque branche fe fubdivife en plufieurs autres, qui naiffent toutes aux aiffelles des feüilles. Les feüilles font alternativement rangées, elle font fans pedicule & embraffent par leur bafe la moitié du contour de la tige. La diftance d'une feüille à l'autre eft environ de quatre lignes, leur longueur n'eft que de deux pouces ou deux pouces & demi, fur un pouce environ de largeur ; elles font dentelées dans leur contour, & terminées en arcade Gotique ; leur fuperficie eft toute pointillée, elles font d'un affez beau verd de part & d'autre, & un peu rudes au toucher. Les branches & les tiges font terminées chacune par une fleur radiée, jaune, dont le diametre du difque eft environ de neuf lignes : ce difque eft compofé de plufieurs

fleurons B. & environé d'une couronne de demi fleurons, qui ſurpaſſent quelques fois le nombre de quarante : toutes ces pieces portent chacune ſur des embrions de graine, qui deviennent une ſemence C. ſans aigrette.

Cette plante eſt un des remedes generaux des Indiens, elle eſt maturative, émolliente & reſolutive, dans l'uſage ils la pilent, & l'appliquent en maniere de cataplaſme.

Je la trouvai dans la vallée d'*Ylo*, ſur les côtes de la mer du Perou.

Barba-Jovis triphilla, flore ex albo & cæruleo vario, vulgò *Culen.* Planche III.

CEt arbriſſeau s'éleve ordinairement à la hauteur d'une toiſe. Sa tige prés du colet, a environ deux pouces d'épaiſſeur, elle ſe diviſe dés le bas en pluſieurs branches ſubdiviſées en pluſieurs rameaux, le long deſquels naiſſent pluſieurs côtes & feüilles alternes : ces côtes ont environ deux pouces de longueur, ſur demi ligne d'épaiſſeur, elles ſont chargées à leur extremité de trois feüilles, dont la plus longue eſt celle du milieu, celle-cy a deux pouces deux tiers de longueur, ſur trois quarts de pouce de largeur, elle eſt traverſée d'un bout à l'autre d'une côte arrondie au-deſſous, & ſillonée au-deſſus : cette côte diſtribue des nervures de chaque côté, qui vont ſe terminer ſur ſon contour : tout ſon plan eſt piqué de petits points, elle eſt d'un beau verd & terminée en pointe fort aiguë. Les deux feüilles laterales ſont compoſées de la même maniere, & ne different de la premiere, qu'en ce qu'elles ont moins de longueur & moins de largeur, puiſque les deux laterales que je viens de décrire, n'ont que deux pouces de longueur ſur ſept à huit lignes de largeur. Il naît très-ſouvent aux aiſſelles des côtes, d'autres moindres côtes terminées auſſi par trois feüilles beaucoup plus petites ; mais de la même figure & compoſition que les grandes. Les fleurs ſont en petits bouquets & terminent toûjours chaque rameau, elles ſortent d'un calice, preſque ſans pedicule, découpé en cinq parties ; elles ſont compoſées de cinq petales inégales, la plus grande n'a que deux lignes de longueur ſur une ligne

un quart de largeur, elle eſt d'un beau bleu dans ſon milieu, & tout le reſte eſt blanc. Lorſque la fleur eſt tombée, le calice pouſſe un piſtile qui devient une gouſſe fort courte & preſque ovale, dans laquelle on trouve une ſeule ſemence, ovale dans ſon contour, un peu applatie & gonflée vers ſon milieu.

Cet arbriſſeau eſt vulneraire & purgatif: les naturels du pays pilent les feüilles & les appliquent en maniere de cataplaſme ſur leurs bleſſures; leur décoction arrête le flux de ſang, & l'infuſion des racines excite au vomiſſement: pluſieurs ſe ſervent encore de l'infuſion de ſes cendres pour ſe purger.

Je trouvai cet arbriſſeau dans un valon du royaume de Chily, à 33. degrez de hauteur du Pole Auſtral.

Bermudiana bulboſa, flore reflexo cæruleo, vulgò *Illmu*. Planche III.

LA racine de cette plante eſt un tubercule épais environ de demi pouce, garni dans ſa partie inferieure de quelques fibres, couvert d'une ecorce gris noir, qui renferme une ſubſtance blanchâtre. Sa tige s'éleve d'un pied & demi, n'a que deux lignes d'épaiſſeur, donne des branches diſtantes les unes des autres environ de deux pouces, & ſa couleur eſt d'un verd guai. Les feüilles qui accompagnent cette tige, ſont fort clair ſemées; les plus longues ont juſques à dix pouces ſur deux lignes de large, pointuës, pliées en goutiere, d'un beau verd, & dont la baſe embraſſe toute la tige, qui ſe diviſe vers ſon extremité en pluſieurs petits rameaux, chargés les uns de deux fleurs & les autres d'une ſeule. Les fleurs ſont violettes, découpées en ſix lanieres renverſées ſur le pedicule, elles ont huit lignes de long ſur une ligne trois quarts de largeur, & ſont terminées en pointes aiguës. L'embrion ſur lequel portent les fleurs, eſt un petit bouton triangulaire à angles arrondis, ſurmonté d'un ſtile pointu entouré d'étamines jaunes.

Les naturels du pays mangent la racine ou tubercule de cette plante dans leurs ſoupes: ſon goût eſt agréable, ce que j'ai appris par l'experience que j'en ay fait.

Je trouvai cette plante dans le royaume de Chily, à cinq lieuës au nord de la ville de la Conception, sur le penchant d'une montagne.

Bermudiana, Narcisso-Leucoij flore, vulgò *Thekel-Thekel.* Planche IV.

La racine de cette espece est une toufe de fibres chargées de chevelu, longues de demi pied, blanc sale, qui ont environ une ligne & demi d'épaisseur à leur collet, elles poussent plusieurs feüilles qui ont jusques à deux pieds de longueur, sur quatre à cinq lignes de largeur, lisses & d'un beau verd. La tige qui sort de ces feüilles est longue de quatre à cinq pieds, droite & qui ne se courbe que par le poids des fleurs & des fruits qu'elle soûtient: elle est un peu applatie vers sa naissance; & ronde dans tout le reste de sa longueur, d'un beau verd, lisse & aqueuse: les feüilles qui l'accompagnent, l'embrassent en maniere de guaine, leur nombre n'est ordinairement que de trois ou de quatre, disposées alternativement. Les fleurs sont rangées en bouquet vers son extremité, elles sont portées chacune sur un embrion de graine soutenu d'un pedicule: elles sont blanches, à trois grandes petales disposées en triangle, arrondies, & entremêlées parmi trois autres petales infiniment plus petites, rouges vers leurs pointes, lesquelles n'ont que deux lignes & demi de longueur sur trois quarts de ligne de largeur, au-lieu que les petales blanches sont longues de six lignes & larges de quatre, celles-cy sont comme creusées en cüilleron. L'embrion devient un fruit A triangulaire à angles émoussés, long de cinq lignes sur trois & demi d'épaisseur, divisé en trois loges remplies de semence B.

Cette plante est purgative, diuretique & aperitive. Les Indiens la mettent en infusion avec de l'eau commune, durant une nuit, & la boivent ensuite sans autre preparatif.

Je la trouvai dans la vallée de *Pinço*, au royaume de Chily.

Bidens trifolia Americana Leucanthemi flore. Inſt. R. Herb. Planche IV.

JE trouvai cette plante dans le Royaume de Chily, à 37. degrez de hauteur Sud: elle tranſpire une huile gommeuſe.

Blitum ſpicâ rubrâ, vulgò *Taios*. Planche V.

CEtte plante s'éleve à la hauteur de deux pieds & demi, ſon port & ſes feüilles reſſemblent aſſez au port & aux feüilles de *Amaranthus Indicus maximus*, *C. B.* La couleur de ſes feüilles eſt d'un beau verd au-deſſus, & clair au-deſſous; la tige de cette plante eſt terminée par un gros épy cramoiſi, cet epy eſt composé de pluſieurs fleurs noüées, découpées en cinq lobes, garnies de cinq étamines jaunes; ces fleurs ſervent d'envelope à une graine noire & ronde.

Les naturels du pays ſe ſervent de cette plante dans le même uſage que nous nous ſervons de nos épinards. On la ſeme ordinairement au commencement de chaque mois de l'année, & on l'arrache à la fin du même mois qu'on l'a ſemée. C'eſt un des meilleurs revenus des Jardins du Perou: elle eſt laxative & rafraîchiſſante.

Boigue Cinnamomifera, olivâ fructu. Planche VI.

CEt arbre eſt à plein vent, il s'éleve à la hauteur de ſix à ſept toiſes; ſon tronc eſt droit & de la groſſeur d'un homme, ſes branches naiſſent ordinairement ſur ſa circonference, comme oppoſées, quatre à quatre & en croix, elles s'étendent obliquement ſur les côtez, & forment une tête arrondie & oblongue fort agreable à la vûë. L'écorce exterieure qui couvre le tronc & les branches, eſt d'un verd brun, la ſeconde écorce eſt d'un blanc ſale, qui change étant ſéparée, en couleur de canelle, elle en a le veritable goût, quoiqu'un peu plus fort, ce qui lui a fait don-

ner par les Espagnols, le nom de *Arbor della Canella*, son épaisseur est environ de demi pouce : cette écorce est encore un bois blanc, qui a à son centre une moëlle blanche assez rarefiée : ses feüilles sont alternes, du volume & de la figure de celles du *Laurier royal*; les fleurs sont blanches, & à cinq petales, les fruits naissent en maniere de tête, ce sont plusieurs Olives pointillées & d'une égale grosseur.

Les Indiens non ondoyez, font monter sur cet arbre, dans leurs cultes superstitieux, une vieille Indienne leur Prêtresse, & étant prosternez à terre ils attendent de recevoir d'elle dans cette posture suppliante, les ordres que le Demon lui inspire : auparavant ses inspirations, elle fait ses invocations malheureuses à l'Esprit des tenebres sur les quatre parties du monde, jettant sur chacune de petits bâtons, & une poignée de la cendre qu'elle prepare auparavant cette ceremonie; cela étant fini, elle commence une exhortation sur l'adoration qu'ils sont obligez de rendre à cet esprit immonde, elle descend ensuite, & tous se levent debout, commençans leurs danses, & la fête à laquelle ces peuples ont donné le nom de *Borachera*, qu'ils ont tiré de l'Espagnol aprés la conquête que ceux-cy firent de leur pays.

On pourroit se servir de l'écorce du *Boigue* dans les mêmes usages, que nous nous servons de la Canelle; son goût n'en differe pas comme j'ai déja dit, & elle a presque la même couleur, lorsqu'elle est séche.

On trouve dans toutes les campagnes du royaume de Chily, plusieurs de ces arbres.

Boldu arbor olivifera. Planche VI.

C'Est icy le premier arbre que je dessinai, aprés que nous fumes descendus à terre dans le royaume de Chily; son odeur aromatique fut la cause que je le preferai à plusieurs autres, quoique je ne lui trouvasse ni fleurs ni fruits, peu de jours aprés étant allé à la montagne pour arboriser, je rencontrai heureusement un arbre de la même espece, chargé de fleurs & de fruits, j'eus alors l'occasion & le plaisir de finir le dessein que j'avois déja commencé.

Le *Boldu* est un arbre en plein vent, qui s'éleve à trois

& quatre toiſes de hauteur ; ſon tronc eſt de la groſſeur d'un homme, mais on en trouve encore de beaucoup plus petits : ſes branches pouſſent pluſieurs petits rejetons, qui naiſſent aux aiſſelles des feüilles oppoſées deux à deux, entierement ſemblables à celles du *Laurier-Tin* ; les moïennes ont trois pouces de longueur ſur moitié moins de largeur, elles ſont rudes au toucher, d'un verd luiſant au-deſſus & parſemées des deux côtez d'un petit poil court & rude : les fleurs naiſſent à l'extremité des branches, en maniere de bouquet, elles ſont blanches, à ſix petales, arrondies par le haut & diſpoſées en roſe, garnies de ſix étamines jaunes, & ſoutenues par un calice découpé en ſix parties arrondies, qui débordent le contour de la fleur : le fruit eſt ovale, charnu, doux, glaireux, & a cinq lignes d'épaiſſeur, entierement ſemblable à nos olives ; il renferme un petit noyau oſſeux, noir & rond, la couleur du fruit eſt verd-jaunâtre dans ſa parfaite maturité : les Indiens en eſtiment tant le goût, qu'ils le mangent par delice.

Calceolaria foliis Scabioſæ vulgaris. Planche VII.

LA racine de cette plante peut avoir demi pied, ou trois quarts de pied de longueur : c'eſt une eſpece de pivot qui ſe courbe & s'étend horiſontalement, elle eſt couverte d'un bout à l'autre de chevelu. La tige qui a environ trois lignes d'épaiſſeur, s'éleve à la hauteur de trois pieds, ſa couleur eſt violette, elle eſt entrecoupée de neuds diſtants l'un de l'autre d'environ trois pouces : de ces neuds ſortent deux feüilles oppoſées & découpées en cinq lobes, le lobe qui les termine, eſt le plus grand, & les quatre autres ſont oppoſées par paires, & étendues en aiſles. Les feüilles ont quelque raport avec celles de la *Scabieuſe* ordinaire, leurs lobes ſont dentelés dans leur contour, & terminés en pointe, des aiſſelles de ces feüilles partent des branches chargées auſſi à leurs neuds de pareilles feüilles, & d'autres plus petites branches, & le plus ſouvent de pedicules de cinq quarts de pouce de longueur, ſur deux tiers de ligne d'épaiſſeur, ils ſoûtiennent chacun une fleur jaune, taillée & creuſée en ſabot, ſoutenue par un calice découpé en qua-

tre parties égales, terminées en pointe, & opposées en croix; leur pistile qui sort du calice est rond, & divisé en deux parties comme celui de la *Garence* : il est surmonté d'un petit stile courbe, ce pistile devient un fruit, qui conserve la même figure que celui de la plante dont je viens de parler; ce fruit a environ trois lignes de diametre & renferme plusieurs menuës semences jaunes.

Cette plante naît ordinairement dans les lieux humides: je trouvai celle-ci dans la vallée de *Lima*, elle est laxative. Les naturels du pays la mettent en infusion dans de l'eau commune durant une nuit, & prennent le matin à jeun cette infusion, qui les purge fort doucement.

Calceolaria Salviæ folio, vulgò *Chachaul*. Planche VII.

LA racine de cette espece se divise dès son colet, en plusieurs branches, qui se subdivisent en plusieurs rameaux; elles poussent une tige branchue, haute de deux ou trois pieds, chargée de feüilles opposées par paires, dont la base embrasse en partie la tige & les branches, les plus grandes ont deux pouces, ou deux pouces & demi de longueur, sur prés d'un pouce de largeur; elles sont taillées à peu près comme celle de la *Sauge*, & dentelées dans leur contour, leurs nerveures forment un reseau dont les mailles sont assez serrées, ce qui rend les feüilles un peu rudes: elles sont d'un beau verd au-dessus, & d'un verd clair au-dessous. Des aisselles des feüilles superieures s'élevent de petites branches dénuées de feüilles, dont chaque rameau soutient une fleur jaune, taillée en sabot, longue de cinq lignes & demi; le corps de ce sabot a trois lignes & demi de longueur sur quatre de largeur, ondé dans son contour, ce qu'on peut appeller le quartier du sabot, a deux lignes de hauteur sur presque quatre lignes de largeur, il occupe le haut, & le corps du sabot occupe le bas: le calice est verd découpé en quatre quartiers pointus: le pistile devient un fruit de la grosseur & figure de celuy de la *Scrofulaire*.

Cette plante est vulneraire & détersive: les naturels du pays dans l'usage qu'ils en font, la séchent au soleil ou au feu, & la réduisent en poudre, qu'ils appliquent sur leurs blessûres, & elles guerissent.

Je trouvai cette plante dans la vallée de *Pinco*, au royaume de Chily.

Cardamindum minus & vulgare. Planche VIII.

CE *Cardamindum* eſt une eſpece de *Liane* fort longue, d'un goût fort & piquant. *Inſt. R. Herb.*

Je la trouvai dans la vallée de *Lima*, elle naît ordinairement dans les lieux humides.

Cardamindum ampliori folio, & majori flore. Inſt. R. herb. Planche VIII.

CEtte plante qu'on trouve dans le Perou & ſingulierement dans les lieux aquatiques, eſt un excellent vulneraire & anti-ſcorbutique. Les naturels du pays s'en ſervent ordinairement dans ce genre de maladie.

Caſſia fiſtula Alexandrina. C. B. Pin.

Caſſia foliis Pſeudo-Acaciæ. Planche IX.

CEt arbriſſeau s'éleve à la hauteur environ de vingt pieds; ſon tronc a juſques à quatre pouces de diametre; il ſe diviſe dès le collet en pluſieurs branches, ſon cœur eſt blanc & ſpongieux, entouré d'un corps ligneux, ſon écorce eſt d'un verd griſâtre. Ses feüilles naiſſent alternes, & ſont compoſées de cinq, ſix, & ſept paires de petites feüilles aſſez ſemblables, rangées ſur une côte commune: les moindres ſont les inferieures, les autres vont en augmentant, de maniere que les dernieres ſont toûjours les plus grandes: celles-ci ont deux pouces de longueur, ſur huit lignes de largeur, elles ſont d'un verd foncé au-deſſus, & d'un verd blanchâtre au-deſſous. Les fleurs ſont d'un jaune rouſſâtre à cinq petales: les trois ſuperieures ont neuf lignes de longueur; mais elles n'ont que ſix lignes de lar-

geur; dix étamines blanches chargées de sommets jaunes entourent le pistile, qui devient une silique longue de quatre à cinq pouces, terminée en pointe fort aiguë, remplie de semences un peu aplaties, couleur de caffé, pointuës d'un côté, arrondies de l'autre, longues de deux lignes, sur un peu moins de largeur.

Les naturels du Perou, où je trouvai cet arbrisseau, en cuëillent les boutons des fleurs avant qu'elles soient épanoüies, ils les confisent au vinaigre, ainsi que nous faisons nos capres en Europe, & s'en servent au même usage.

Cereus fructiferens Peruvianus, flore luteo. Tabern. Icon.

Chala Origani folio. Planche V.

C'Est une plante dont la racine est blanche, & garnie de chevelu de la même couleur. La tige qui s'éleve environ un pied, & qui n'a que deux lignes d'épaisseur, se divise en plusieurs branches garnies de feüilles, opposées deux à deux, de distance en distance; ces feüilles sont du volume & de la figure de celle de l'*Origan*, les fleurs sont violettes, taillées en cloche, découpées en cinq parties pointuës, & soutenues d'un calice long de demi pouce, qui part de l'aisselle des feüilles.

Les naturels du pays employent cette plante dans les cuisantes douleurs de dents, en se lavant la bouche de sa décoction.

Je cueïllis cette plante dans le royaume de Chily, à 36. degrez de hauteur du Pole Austral.

Chenopodium, folio sinuato saturè virente, vulgò *Quinoa*. Planche X.

CEtte plante est annuelle, & s'éleve environ à deux pieds: elle a le port & les feüilles du *Chenopodium pes anserinus.* 1. *Taber. Icon.* La fleur est d'une seule piece comme aux autres especes, & sert de premiere envelope à une petite graine blanche, plate, ronde, d'une ligne de dia-

metre; cette graine eſt excellente dans la ſoupe : on en fait au Perou & dans toute l'Amerique, le même uſage que nous faiſons du *Ris* en Europe; leurs qualités ſont pourtant bien differentes. Le *Ris* eſt rafraichiſſant, & la graine du *Quinoa* fort chaude. Les Inſulaires de l'Amerique en donnent à leurs Poules, pour avancer leurs pontes. On en cultive ſoigneuſement la plante dans les jardins.

Congona. Planche X.

ON cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de ſa bonne odeur. Sa racine eſt compoſée de pluſieurs fibres cheveluës, elle pouſſe une tige qui s'éleve juſques à quatre pieds, épaiſſe à ſa naiſſance, de quatre lignes, ronde, droite, charnuë & d'un verd clair; cette tige eſt chargée d'eſpace en eſpace de quatre à cinq feüilles diſpoſées en rond, liſſes, verd guai au-deſſus, luiſant & beaucoup plus clair au-deſſous : elles ſont aſſez épaiſſes, arrondies par par le haut & ſans pedicule : les plus grandes ont preſque deux pouces de longueur, ſur demi pouce de largeur, & il ne paroît ſur leur plan aucune autre nerveure, que celle qui les traverſe par le milieu ſelon leur longueur : le ſommet de la tige ſe termine par un épi chargé en tous ſens, de fleurs blanches, preſqu'imperceptibles, qui laiſſent chacune aprés elles, une ſemence fort menue, couverte d'une petite peau.

Je trouvai cette plante dans les royaumes du Perou & du Chily.

Convolvulus Indicus, vulgò *Patates* dictus *Raij. Hiſt.* 728. Planche XI.

LEs *Patates* ſont des racines aſſez connues en Europe. On ſçait que leur goût ne differe gueres de celui de nos Chataignes, & qu'elles ſont aſſez communes & en uſage dans toute l'Amerique.

Convolvulus

Convolvulus, folio ſubrotundo, floribus ſolitariis è foliorum alis. Planche XII.

CE *Liſeron* eſt vivace; ſes tiges s'étendent beaucoup ſur la terre : elles ſont chargées de feüilles, qui ont à peu près la figure & le volume de celles de *Convolvulus Siculus minor, flore parvo oriculato, Bocc.*

Cette plante eſt vulneraire : on l'applique ordinairement pilée, en cataplaſme.

Je la trouvai dans la vallée de *Lima.*

Coriandrum majus. C. B. Pin.

ON cultive, & même avec ſoin, cette plante dans le Perou, l'on s'en ſert dans la ſoupe & dans tous les ragoûts. Les peuples de ce pays en aiment tellement le goût, qu'ils croiroient faire un mechant repas, ſi leurs viandes n'en étoient pas aſſaiſonnées, elle leur communique cependant une puanteur inſupportable.

Coriaria Ruſci-folia, vulgò *Deu.* Planche XII.

CEt arbre s'éleve à la hauteur de trois ou quatre toiſes: ſon tronc eſt de la groſſeur d'un homme; il ſe diviſe en branches dès le bas, & les branches ſe ſubdiviſent en pluſieurs rameaux, qui partent toûjours des aiſſelles des feüilles : ces feüilles naiſſent oppoſées deux à deux, ſur les rameaux, & trois à trois, ſur les branches : ces dernieres ſont diſpoſées en triangle, & embraſſent la branche par leur baſe; toutes ces feüilles reſſemblent aſſez à celles du petit *Hou*, ou *Ruſcus*; mais elles ſont beaucoup plus grandes, puiſqu'elles ont un pouce & demi de longueur ſur un pouce de largeur; elles ſont chargées de nervûres, qui s'étendent de la baſe à la pointe, donnant chacune d'autres petites nervûres étenduës ſur leur plan en tout ſens; la couleur des feüilles eſt verd-gai d'un côté & d'autre. Des aiſ-

ſelles de chaque feüille qui accompagne les branches, ſort quelquefois un rameau, & preſque toûjours un épy de fleurs, ſingulierement aux extrêmités des branches: cet épy a juſques à cinq pouces de longueur, & eſt chargé de petites fleurs, qui ont quelque raport avec celles du *Rhus Myrtifolia Monſpelicana.*

Les Chiléens ſe ſervent de cet arbriſſeau pour teindre en noir.

Je trouvai celui-ci prs d'une riviere dans le Royaume de Chily, à 37 degrez de hauteur du Pole Auſtral.

Elichryſum Americanum latifolium, vulgò *Vira-vira. Inſt. R. Herb.* Planche XIII.

LEs Créoles du royaume de Chily, donnent le nom de *Herba della vida* à cette plante, à cauſe de ſes admirables qualités: elle eſt ſudorifique & febrifuge. On la prend ordinairement en maniere de Thé.

Eupatorioides, Salicis folio trinervi, flore luteo, vulgò *Contrahierba.* Planche XIV.

CEtte plante a ſa racine droite, couverte d'une écorce obſcure, qui envelope un corps charnu, blanc, & elle eſt épaiſſe de quatre lignes. Elle pouſſe une tige droite, d'un beau violet, qui s'éleve environ de deux pieds, épaiſſe prés du colet de trois lignes & demi: elle eſt diviſée dans ſa longueur par des neuds, d'où partent toûjours deux feüilles oppoſées, qui embraſſent cette tige par leur baſe; les moïennes ont environ trois pouces & demi de longueur, ſur demi pouce de largeur, dentelées dans leur contour, traverſées dans leur longueur par une côte au milieu de deux nervûres arcuées, qui prennent leur origine ſur la baſe des feüilles, & vont ſe terminer vers leur ſommité. Des aiſſelles de ces feüilles partent des branches chargées de nœuds & de feüilles ſemblables à celles de la tige: ces branches ſe terminent par des bouquets de fleurs à fleurons jaunes, chaque fleuron porte ſon embrion de graine nû & oblong,

Je trouvai dans le centre de chaque fleur un petit ver rouge, je le découvris avec un bon microſcope; onze anneaux cartilagineux l'entouroient entierement, ſa tête paroiſſoit pointuë, & il y avoit un œil noir de chaque côté.

Les teinturiers tirent un beau jaune de cette plante, après l'avoir fait bouillir dans de l'eau commune. Je la trouvai dans le royaume de Chily, à trois lieuës au Nord-Eſt de la ville de la Conception.

Fœniculum annuum, umbellâ contractâ oblongâ. Inſt. R. Herb.

Ficoides Peruviana, folio triangulari, amplo flore purpureo. Planche XIII.

CEtte eſpece de *Ficoides* reſſemble à celle que décrit Monſieur Herman, ſous le nom de *Ficus Aizoides Affricana major procumbens, triangulari folio, fructu maximo.* La racine de celle-ci ſe diviſe dès ſon colet, en pluſieurs fibres branchuës, épaiſſes d'une ligne un tiers, & de plus d'un pied de longueur : elles ſont couvertes d'une écorce blanchâtre, qui renferme un corps fort blanc. La tige s'éleve à la hauteur environ de deux pieds, & ſon épaiſſeur eſt de deux lignes & demi; elle n'eſt pas entierement ronde, elle eſt d'un verd-gai clair, chargée dans ſa longueur de quelques nœuds, ſur leſquels naiſſent les feüilles deux à deux, opposées, qui embraſſent toute la tige par leur baſe; ces feüilles ſont d'un verd clair, charnuës, triangulaires, & longues de deux pouces ſur trois lignes & demi d'épaiſſeur. Les fleurs ſont d'un beau violet; le fruit eſt long d'un pouce & épais de huit lignes, verd brun & jaunâtre dans ſa maturité; pour lors il renferme une ſubſtance aqueuſe, fort douce, & trés-agreable au goût : il eſt diviſé dans ſa longueur, en huit loges, par des cloiſons compoſées de membranes fort déliées; ces cloiſons renferment pluſieurs petites graines un peu applaties & noires dans leur maturité.

Toute cette plante eſt un violent purgatif; lorſque les naturels du pays veulent s'en ſervir, ils ont égard à la doſe, & mêlent ſa décoction avec de l'eau chaude. Elle naît or-

dinairement dans les sables secs & arides, qui sont sur le bord de la mer. Je trouvai celle-ci dans le royaume de Chily, à 37 degrez de hauteur du Pole Austral.

Filix minor non ramosa, pinnulis dentatis. Planche XV.

CEtte *Fougere* ne s'éleve pas plus de cinq à six pouces, son port & la disposition de ses feüilles sont les mêmes que ceux de la *Fougere mâle*: ses pinnules sont un peu dentelées & les feüilles sont d'un même verd au-dessus & au-dessous.

Gentianoides flore luteo. Planche XIV.

LA racine de cette plante se divise en quelques fibres, elle a deux lignes d'épaisseur au colet, elle est blanche, ronde, & longue environ de trois pouces. Sa tige ne s'éleve gueres que de deux pouces; elle donne des feüilles alternes à deux lignes de distance les unes des autres: elle a trois lignes d'épaisseur, ronde & chargée de poils blancs, qui la rendent rude au toucher: les feüilles s'étendent presque horisontalement, singulierement lorsqu'elles sont dans leur grandeur naturelle: les moyennes ont trois pouces & demi de longueur, sur deux pouces de largeur; elles ressemblent à celles du *Plantain velu à larges feüilles*, embrassent la moitié de la tige par leur base, & sont chargées de cinq nervûres, qui n'atteignent pas jusques au bord de leur extrémité, si ce n'est celle du milieu, qui les traverse de leur base à leur pointe, & celle-ci est droite, au lieu que les laterales sont arcuées: ces feüilles sont charnuës, épaisses, un peu rudes à cause du petit poil presque imperceptible dont elles sont parsemées. Les branches de cette plante qui sont fort courtes, soûtiennent une ou deux fleurs jaunes; leur calice est une piramide quarrée & renversée, dont les faces ont deux lignes de largeur sur quatre de hauteur: sur la base de chaque face s'éleve une petale, dont la base est de la même largeur, longue de trois lignes, terminée en pointe un peu émoussée, jaune au-dedans, verd clair par le de-

hors, qui est chargé d'un petit velu blanc ; le centre de cette fleur est occupé par une toufe d'étamines jaunes : je ne vis pas les fruits, les fleurs commençant seulement d'épanoüir peu de jours avant nôtre départ.

Les naturels du pays se servent de cette plante dans leurs blessures, ils la pilent & l'appliquent ensuite en maniere de cataplasme.

Je la trouvai dans les prairies de *Buenos-Aires*, sur le bord de la riviere de la *Plata*.

Geranium columbinum perenne flore, purpureo, vulgò *Core - Core*. Planche XVI.

SA racine est longue de demi pied, épaisse à son colet de demi pouce, d'où partent plusieurs tiges longues quelquefois de deux pieds, sur une ligne d'épaisseur: les feüilles inferieures qui entourent cette tige, sont semblables (ainsi que celles qui l'accompagnent) aux feüilles du *Geranium columbinum montanum rotundifolium perenne. Barr. Icon.* La queuë des premieres a sept à huit pouces de longueur, sur une ligne d'épaisseur : elles sont d'un beau verd de même que les feüilles qu'elles soûtiennent : les fleurs n'ont rien de particulier que leur couleur, qui est d'un rouge tirant sur le violet.

Cette plante est admirable pour appaiser les douleurs des dents ; les Indiens en font boüillir la racine dans de l'eau commune, & durant la douleur ils s'en rincent la bouche & se sentent d'abord soulagez ; elle a encore la proprieté de raffermir les gencives, c'est pourquoi les gens avancez en âge en font un trés-grand usage.

Je trouvai cette plante à une lieuë du bord de la mer du Sud, à 37 degrez 45 min. de hauteur du Pole Austral.

Gesnera floribus maculatis. Planche XVI.

CEt arbrisseau n'a point de nom parmi les Indiens ; ses racines sont tortuës, peu cheveluës, rondes, ligneuses, grisâtres au-dehors, d'un blanc sale au-dedans. Sa tige s'éleve

à la hauteur de trois pieds, & commence à ſe diviſer un peu au-deſſus du colet en pluſieurs branches oppoſées par diſtances à peu prés égales; ſon épaiſſeur eſt d'un quart de pouce. Les branches ſont entrecoupées de petits nœuds, à la diſtance de demi pouce les uns des autres, chaque nœud ſoutient deux feüilles oppoſées, des aiſſelles deſquelles il en ſort aſſez ſouvent de plus petites: les plus grandes de ces feüilles, ont juſques à quatorze & quinze lignes de longueur, ſur moitié moins de largeur, elles ſont dentelées dans leur contour de deux ſortes de dents, les unes plus grandes, les autres plus petites, diſpoſées alternativement; leur queuë eſt fort courte, elles ſont rudes, d'un beau verd, & terminées en pointe par les deux bouts: la nervûre qui les traverſe en longueur, en donne d'autres plus petites de chaque côté; chacune de ces dernieres va s'aboutir à une des plus grandes dents. L'extrêmité des branches ſe termine en bouquets clair-ſemez de fleurs irregulieres, preſque ſemblables à celle de *Digitalis maxima, flore ferrugineo. Inſt. R. Herb.* elles ont cinq lignes de longueur, leur couleur eſt d'un blanc tirant ſur le bleu à l'exterieur, les deux levres ſont jaunes au-dedans, & tâchées de rouge, & le tuyau a interieurement des tâches bleues: le piſtile devient un fruit ſec, compoſé de deux coques, qui renferment des ſemences fort menuës, attachées ſur un placenta qui occupe le centre de ce fruit.

Cet arbriſſeau eſt un excellent purgatif, les Indiens y ont recours lorſqu'ils ſont atteints de quelque maladie venerienne; ils en mettent pour lors infuſer le bois ou les feüilles, durant la nuit, dans de l'eau commune, & le lendemain matin, aprés avoir fait boüillir cette infuſion avec le bois ou les feüilles, & l'avoir paſſée par quelque linge, ils la prennent le plus chaudement qu'ils peuvent; ils en reſſentent bientôt les effets.

Je ne trouvai qu'un ſeul de ces arbriſſeaux au pied d'une montagne dans le royaume de Chily, à 38 degrez de hauteur du Pole Auſtral.

Golondrina. Planche XL.

SA racine eſt droite, longue de deux pouces, épaiſſe environ d'une ligne, brune, & garnie de pluſieurs petits fibres : ſa tige s'éleve à la hauteur de demi pied, elle eſt ronde, verd-brun, épaiſſe d'une ligne, chargée de quelques feüilles clair-ſemées, oppoſées deux à deux, dont la queuë n'a que deux lignes de longueur, la longueur des feüilles eſt environ d'un pouce un tiers, ſur demi pouce de largeur ; elles ſont terminées en pointe, d'un verd foncé au-deſſus, & verd pâle au-deſſous : la côte qui les traverſe dans leur longueur, eſt accompagnée de deux nervûres, qui ne ſe terminent qu'à quelques lignes de la pointe des feüilles, elles ſont en arc, & ſe diviſent en pluſieurs autres laterales, qui s'étendent ſur le plan des feüilles. Des aiſſelles des feüilles partent des branches chargées de feüilles diſpoſées de la même maniere que celles de la tige : cette tige eſt toûjours terminée par un bouquet de trés-petites fleurs blanches, auſquelles ſuccedent de petites ſemences noires.

Cette plante eſt febrifuge, & rafraîchiſſante ; les Indiens en donnent la décoction mêlée avec du ſucre, aux febricitans.

On trouve cette plante dans les campagnes de *Lima*, au royaume du Perou.

Gratiola latiore folio, flore albo, vulgò *Hulgue*. Planche XVII.

LA racine de cette plante eſt droite, épaiſſe environ de deux lignes, blanc-ſale, & chargée de quelques petits fibres ; ſes feüilles different de celles de la *Gratiole* ordinaire, en ce qu'elles ſont un peu plus amples ; elles ont juſques à quinze lignes de longueur, ſur ſix lignes de largeur, oppoſées vis-à-vis le long des tiges & des branches qu'elles embraſſent par leur baſe, dentelées dans leur contour, d'un beau verd, & terminées en pointe. Ses fleurs qui naiſſent aux aiſſelles des feüilles, n'ont preſque pas de pedicule, le tuyau dont elles ſont compoſées, ſort d'un calice à quatre pointes, ce tuyau a ſix lignes de longueur, ſe diviſe à ſon évaſement en quatre parties, chacune deſquelles a vers le

milieu de sa partie superieure, un angle rentrant, qui forme la partie superieure d'un cœur ; chacune de ces parties est traversée dans sa longueur de cinq lignes rouges, qui partent du fond du tuyau & se terminent vers le milieu de la longueur de chaque partie : ces fleurs sont blanches, aprés qu'elles sont passées, le pistile qui vient du devient fond du calice, emboité dans le trou du fond du tuyau, un fruit qui est une coque divisée en deux loges, elle s'ouvre de la pointe à la base, & on trouve dans ses loges plusieurs petites semences.

Cette plante est d'un goût amer, elle est aperitive & purgative, elle est assez en usage parmi les Indiens, qui en boivent l'infusion lorsqu'ils croyent être incommodez de quelques vers.

Je la trouvai dans les montagnes de Chily, à 26 degrez de hauteur du Pole Austral.

Guajava, Clusii Hist. app. I.

Guanabanus Perseæ folio, flore intùs albo, exteriùs virescente, fructu nigricante squamato, vulgò *Cherimolia.* Planche. XVII.

CEt arbre qui n'excede gueres la hauteur de douze pieds, donne des feüilles alternes tirant sur l'ovale, & terminées en pointe émoussée par les deux bouts ; les moïennes ont cinq pouces & demi de longueur, sur trois pouces un quart de largeur : leur queuë est fort courte, & n'a que quatre à cinq lignes de longueur ; la côte qui les traverse sur leur longueur, est assez élevée au dessus des feüilles, elle donne de chaque côté des nervûres qui s'étendent en arc sur le plan des feüilles, & vont se terminer prés de leurs bords : celles-ci sont subdivisées & forment une espece de reseau ; le dessus des feüilles est d'un beau verd, & le dessous est d'un verd fort clair. Les fleurs de cet arbre, sont composées de trois feüilles, leur longueur est d'un pouce un quart, sur une ligne & demi d'épaisseur, elles sont triangulaires, blanches au-dedans, & verdâtre au dehors; elles sortent d'un calice à trois pointes portées sur un pedicule environ de quatre lignes de longeur sur une ligne d'épaisseur, qui naît ordinairement au-delà des feülles, sur le contour

contour des branches. Le fruit eſt taillé comme en cœur, chargé d'enfoncemens, qui rendent ſa ſuperficie comme écailleuſe, il eſt ordinairement gris-brun au-deſſus, & noirâtre dans ſa parfaite maturité, ſa chair eſt blanche, douceâtre, ſemblable à de la boüillie, mêlée avec pluſieurs ſemences couleur de caffé, longues de huit lignes, ſur quatre de larges, & deux d'épaiſſeur: les Créoles eſtiment ce fruit le meilleur du pays.

On cultive ces arbres dans le Perou avec beaucoup de ſoin, & l'on en donne le fruit aux malades ſans craindre de les incommoder, mais quelque bonté que les Peruviens y trouvent, il eſt certain qu'une de nos Poires ou de nos Prunes valent mieux qne toutes les *Cherimollos* du Perou.

Hediunda Jaſminiano flore. Planche xx.

C'Eſt un arbriſſeau haut de deux toiſes, & dont le tronc a cinq à ſix pouces de diametre, qui ſe diviſe dès le bas en branches ſubdiviſées en pluſieurs autres plus petites d'où partent des feüilles, qui ont juſques à ſix pouces de longueur ſur deux & trois pouces de largeur, terminées en pointe fort aiguë, traverſées dans leur longueur d'une côte arrondie au-deſſus & au-deſſous des feüilles, qui donnent des nervûres étenduës ſur tout le plan des feüilles juſques vers leur bord, ſubdiviſées en d'autres plus petites, qui forment entr'elles une eſpece de reſeau: ces feüilles reſſemblent aſſez à celles de la *Bella dona*, elles ſont ſoutenuës par une queuë longue de huit à dix lignes, à la baſe de laquelle naiſſent deux petites feüilles en maniere d'oreilles, toutes ces feüilles, tant les grandes que les petites, ont leur deſſus d'un verd guai, liſſe, & le deſſous eſt verd blanchâtre. Des aiſſelles des feüilles ſuperieures, partent des pedicules communs, diviſés en pluſieurs autres plus petits, qui ſoutiennent chacun un calice découpé ſur les bords en cinq pointes, du fond duquel s'éleve une fleur blanche ſemblable à celles du *Jaſmin*. Le piſtile devient un fruit charnu, ovale, épais environ de deux lignes, rempli de graines pointuës par un bout & arrondies par l'autre, un peu applaties, & couleur de caffé, elles n'ont qu'une ligne de longueur ſur deux tiers de lignes de largeur.

Cet arbrisseau jette durant la nuit une odeur musquée ; mais d'abord que le soleil monte sur l'horizon cette odeur se change en une odeur desagreable qui dure toute la journée. Il est d'un grand usage parmi les naturels du Perou ; lorsqu'ils sont atteints de fievres, ils font bouillir de l'eau, dans laquelle ils mettent infuser quelques unes de ses feüilles, ils exposent ensuite cette infusion au serain durant toute une nuit, & le matin ils la donnent à boire au malade. La decoction de ces mêmes feüilles leur est encore un remede, ils s'en lavent pour résoudre les enflûres des jambes & des autres parties du corps.

Herba Purgationis, flore violaceo. Planche XVIII.

LEs racines de cette plante sont ligneuses, divisées en plusieurs rameaux, subdivisez en plusieurs autres plus petits. La tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, son épaisseur vers son origine, est de quatre lignes ; les feüilles y sont opposées deux à deux de même que le long des branches, qui sortent de leurs aisselles ; elles sont distantes les unes des autres de deux pouces, ou deux pouces & demi, soutenuës par une queuë environ de cinq lignes de longueur, sur une ligne d'épaisseur, creusée en goutiere au-dessus, & arrondie au-dessous ; elles sont taillées presqu'en cœur, leur longueur est environ de deux pouces, ainsi que leur largeur, leur contour est sans dentelûres, elles sont lisses au-dessus & d'un beau verd, & leur dessous est d'un verd plus clair ; la côte qui les traverse dans leur longueur donne deux ou trois nervûres branchuës, qui s'étendent sur leur plan. Les fleurs naissent en umbelle au nombre de cinq ou six ; le pedicule de cette umbelle prend naissance de l'aisselle des feüilles, il a environ deux pouces de longueur de sa base jusques au point de division, d'où partent autant d'autres petites pedicules, qu'il y a de fleurs à l'umbelle ; ces petites pedicules ont environ six lignes de longueur, & se terminent chacune par un nœud, qui porte un calice en entonnoir, dont le pavillon est découpé en cinq parties égales, du fond de ce calice s'éleve une fleur violette de la même figure, découpée en cinq pointes & débordée par cinq longues étamines à sommet bleu. Le nœud du calice devient

un fruit oblong chargé de petites tubercules, qui renferment plusieurs semences coniques fort menues.

Les naturels du Perou, qui ont quelques gonorrhées, font infuser cette plante dans de l'eau commune, quelque tems aprés ils font boüillir cette infusion sans en retirer la plante, & l'aïant laissée tiédir, ils en prennent un grand verre, ce leur est un remede pour cette maladie venerienne qu'ils appellent du nom de purgation : & parce que cette plante a des qualités propres pour la guerir, ils lui ont donné le nom de *Herba Purgationis*.

Ces plantes se trouvent ordinairement dans les lieux secs & arides; je trouvai celle-ci dans les plaines de la ville de Lima, capitale du Perou.

Jalapa Officinarum, fructu rugoso. Inst. R. Herb.

Inga siliquis longissimis, vulgò *Pacai*. Planche XIX.

L'Arbre qui porte ce nom, s'éleve à la hauteur de trois & quatre toises; son tronc est de la grosseur d'un homme, & se divise en plusieurs branches, qui forment une tête arrondie, semblable à celle de nos Noyers. Les feüilles y naissent alternes; leur côte est ailée, & chargée de quatre paires de petites feüilles pointuës par les deux bouts, les inférieures sont les moindres, & les superieures les plus grandes, celles-ci atteignent quelques fois huit pouces & demi de longueur, sur deux pouces trois quarts de largeur. Les unes & les autres sont traversées d'un bout à l'autre d'une nervûre arrondie des deux côtés, divisées en plusieurs rameaux, disposez en barbillon de plume, & subdivisez en plusieurs autres petits filets, qui forment une espece de reseau. De l'aisselle des feüilles, partent un ou deux pedicules terminés en épis chargez de fleurs. Ces pedicules ont trois ou quatre pouces de longueur sur deux lignes d'épaisseur, depuis leur origine, jusqu'à la naissance des premieres fleurs; les boutons de ces fleurs ont huit lignes de longueur, sur deux lignes & demi d'épaisseur. Le calice est un gobelet dentelé de six pointes, du dedans duquel part une fleur qui le déborde, laquelle est aussi taillée en gobelet, & découpée pareillement sur ses bords, en cinq ou six parties, cette fleur pousse de son centre, une legion d'eta-

mines blanches chargées d'un ſommet jaune. Les fruits qui ſuccedent à ces fleurs, ſont des ſiliques, qui ont depuis un pied juſques à deux de longueur, & qui reſſemblent aſſez au fruit de *Corrubier* : ces ſiliques renferment dans une moële blanche, ſpongieuſe, & ſucrée, des ſemences lenticulaires, ce qui fait differer cet arbre de celui du R. Pere Plumier, qui donne des fruits cannelez dans leur longueur.

On trouve pluſieurs de ces arbres dans le Perou, & il n'y a pas de jardin dans Lima, où l'on n'en voye pluſieurs. Cette ſubſtance blanche, renfermée dans ces ſiliques, a le même goût que celle des cannes de ſucre, elles n'en differe qu'en ce qu'elle eſt fort blanche.

Leiguera.

C'Eſt un arbriſſeau qui s'éleve à la hauteur de quatre à cinq pieds. Son tronc a juſques à ſeize & dix-ſept lignes de diametre; ſon écorce eſt verd griſâtre, & couvre un corps aſſez dur : il ſe diviſe dès le bas, en branches. Ses feüilles ſont alternes, taillées à peu prés comme celles du *Pirola, folio mucronato ſerrato C. B. Pin.* 191. mais elles ne ſont point dentelées. Les plus grandes ont environ deux pouces de longueur ſur un pouce de largeur; elles ſont plus rudes au-deſſus qu'au-deſſous, ont beaucoup de conſiſtance, & la côte qui les traverſe dans leur longueur, eſt arrondie au-deſſous, & ſillonée au deſſus; cette côte donne ſur ſes cotez pluſieurs nervûres, qui parcourent les feüilles obliquement. Les fleurs naiſſent à l'extremité des branches, en maniere d'épy; elles étoient paſſées lorſque je trouvai cet arbriſſeau, je n'en vis aucune, mais ſeulement les fruits qui leur ſuccedent, & qui ſe jettent tous d'un même côté; chaque fruit reſſemble en quelque façon à un grain de raiſin un peu applati en devant & en arriere, terminé par un ſtile long environ de deux lignes; le calice qui le ſoutient, eſt une étoile portée à l'extremité d'un pedicule long de trois ou quatre lignes, tout l'épy a environ trois pouces de longueur: la couleur de ces fruits eſt gris brun, tirant ſur le violet, leur chair qui eſt blanche d'abord, devient enſuite comme couleur de chair; elle contient pluſieurs petites graines ovales.

Ces arbriſſeaux naiſſent le long des foſſez, & dans les

lieux aquatiques. Je trouvai celui-ci dans le royaume de Chily, à 36. degrés de hauteur du Pole Auſtral.

Lilio - Narciſſus monanthos, coccineus. Planche XXI.

L'Oignon de cette plante, qui en produit pluſieurs autres plus petits, eſt long de cinq quarts de pouce, ſur trois quarts d'épaiſſeur, il pouſſe une tige, qui n'atteint pas à un pied de hauteur: cette tige eſt verd guai, terminée par une fleur d'un beau rouge, dont les découpures ont un pouce trois quarts de longueur, ſur environ quatre lignes de largeur, terminées en pointes, ſix étamines d'un rouge plus clair à ſommet jaune environnent un ſtile, qui les déborde. Je ne vis pas les feüilles de cette plante.

L'oignon de cette plante eſt vulneraire, déterſif & réſolutif. Les Indiens le pilent & l'appliquent ſur la partie infirme, en forme de cataplaſme.

On trouve ces plantes ſur les montagnes. Je trouvai celle-ci dans le royaume de Chily, à 37. degrés de hauteur du Pole Auſtral.

Lilio - Narciſſus croceus, monanthos. Planche XX.

LA bulbe de cette plante a douze ou quinze lignes d'épaiſſeur ſur environ autant de longueur; elle eſt d'un beau blanc, à la reſerve de ſa peau qui eſt griſâtre. De cet oignon s'éleve une tige ſimple & nuë, haute d'un pied, terminée par une fleur d'une belle couleur d'aurore, qui s'évaſe de plus de trois pouces. La tige ſort d'entre deux feüilles qui ont neuf à dix pouces de longueur, ſur trois ou quatre lignes de largeur, d'un beau verd naiſſant.

Cette plante me parut aſſez ſinguliere. Je la trouvai dans les campagnes de Lima, capitale du royaume du Perou.

Lilio - Narciſſus, flore albicante, tubo prælongo.
Planche XX.

LEs oignons de cette eſpece ſont de differente groſſeur, les moïens ont quinze à ſeize lignes de longueur, ſur dix à douze lignes d'epaiſſeur; ils renferment une ſubſtance gommeuſe, fort blanche. La tige eſt ſimple, nuë, ronde, d'un beau verd, haute de ſept à huit pouces, ſur environ une

ligne & demi d'épaisseur, elle sort d'entre trois ou quatre feüilles de sept à huit pouces de longueur, sur une ligne & demie de largeur, creusées en goutiere, d'un beau verd, & terminées en pointe. La tige soutient une seule fleur blanc de lait, sa partie posterieure est un tuyau long de deux pouces, dont le pavillon s'évase environ quatre pouces, & se découpe en six parties, longues chacune de deux pouces, sur cinq à six lignes de largeur, elles se terminent en pointe, & se courbent en dessous de cette plante.

Je trouvai cette plante dans la valée d'*Ylo*, entre deux montagnes, dans un pays extremement sec.

Lilio-Narcissus polyanthos, albus, Phalangii flore. Planche XXI.

L'Oignon de cette plante a environ demi pouce d'épaisseur, sur trois quarts de pouce de longueur. Il pousse une tige longue de huit à dix pouces, & trois ou quatre feüilles longues de sept à huit pouces, sur environ un quart de pouce de large, d'un beau verd luisant & terminées en pointe: la tige est ronde, du même verd que les feüilles, elle soutient ordinairement trois fleurs de la forme & du volume de celles de *Phalangium*, elles sont blanches & chargées chacune d'une étoile, verd jaunâtre, dont chaque raïon s'étend sur une de leurs découpures; leurs étamines sont à sommet jaune.

Je trouvai cette plante sur une montagne du Perou, éloignée de la mer de trois lieuës, & à 17. degrez 39. minutes de hauteur du Pole Austral. Elle ne fleurit qu'en Juillet & Août, tems auquel les rosées sont les plus abondantes sur ces montagnes, il y tombe même alors quelques fois de la pluie; mais elle ne pénêtre jamais jusqu'au pied du côté de la mer, de la vient que la terre y est si séche & si brûlée qu'elle n'y produit aucune plante.

Pilio-Narcissus polyantos, flore exteriùs rubro, intùs luteo & rubro vario. Planche XXI.

L'Oignon de cette espece a jusques à deux pouces de longueur, sur un peu moins d'épaisseur; sa premiere pedicule est fort mince, & de couleur de chataigne, les au-

tres couvertes par celle-ci, sont blanches, & on voit entre elles une substance gommeuse, qui file à mesure qu'on les veut détacher. Cet oignon pousse une tige qui s'éleve à la hauteur de deux pieds, elle n'est pas entierement ronde, mais un peu applatie & relevée de deux angles opposez. Elle soutient à son extremité quatre fleurs rouges en dehors, jaunes & rouges au-dedans. Chaque fleur commence par un tuyau long environ d'un pouce, sur une ligne d'épaisseur, qui venant à s'évaser de plus en plus, & se découpant en six parties, forme une fleur environ d'un pouce & demi de diametre, dont chaque lobe est arrondi par le bout. Les feüilles qui environnent la tige à sa naissance, sont au nombre de six ou sept; elles ont jusques à neuf pouces de longueur, sur demi pouce de largeur, d'un beau verd, & comme pliées en goutiere, lisses & à pointe émoussée.

Je trouvai ce *Lis-Narcisse* sur les montagnes du royaume de Chily, à 17. degrez 39. minutes de hauteur Sud.

Linum perenne, album, foliis rarioribus & brevioribus, vulgò *Unnoperken.* Planche XXII.

SA racine est blanche, droite, longue de huit à neuf pouces & épaisse à son colet environ de deux lignes; elle pousse plusieurs tiges hautes de huit à neuf pouces, sur environ une ligne d'épaisseur; elles sont garnies de huit à dix feüilles alternes, dont les plus grandes n'ont que quatre lignes de longueur, sur demi ligne de largeur, elles sont d'un beau verd. Les tiges se divisent vers leurs extremitez, en deux, trois, ou quatre petites branches, portant chacune à son sommet une fleur blanche de sept à huit lignes de diametre, composée de cinq petales pointues par les deux bouts; leur calice est un cœur renversé, qui a quatre lignes de hauteur, & se découpe en cinq pointes sur ses bords. Le pistile devient un fruit, qui contient une infinité de petites graines un peu longues verd clair.

L'infusion de cette plante bûë à jeun, subtilise les humeurs grossieres & visqueuses, aide à la digestion, & purge fort doucement.

Je la trouvai dans les montagnes du royaume de Chily, à 33. degrez 40. minutes de hauteur du Pole Austral.

Linum perenne, album, foliis rarioribus & longioribus. Planche XXII.

CEtte eſpece differe de la precedente, en ce que ſa racine eſt plus groſſe, tortue & noüeuſe; elle differe encore en ſes feüilles, celles-ci ayant trois quarts de ligne de longueur, ſur une ligne de largeur. Ses fleurs ſont d'ailleurs aſſez ſemblables.

Linum perenne, luteum, polygonifolium, vulgò, *Nnancu-Laguen.* Planche XXII.

SA racine eſt droite, longue de huit à neuf pouces, ſur quatre lignes d'épaiſſeur, couverte d'une écorce jaune obſcur, gercée, renfermant une matiere ligneuſe. Cette racine pouſſe pluſieurs tiges de differentes longueurs, les plus longues n'excedent pas douze ou treize pouces, & les moindres atteignent juſques à deux pouces: l'épaiſſeur des plus grandes n'eſt que de demi ligne. Toutes ces tiges ſont garnies de feüilles alternes, dont les plus grandes, qui ſont les plus proches du colet, ont ſix lignes deux tiers de longueur, ſur deux lignes de largeur, traverſées d'un bout à l'autre par une petite nervûre: leur contour eſt regulier, liſſe, d'un verd guai, & terminées en fer de pique. Ces tiges ſe diviſent en branches alternes, dont la naiſſance eſt toûjours aux aiſſelles des feüilles; ces branches ſe ſubdiviſent vers leurs extremités, en deux pedicules chargés chacun d'une fleur jaune, compoſée de cinq petales ovales, dont la longueur eſt de cinq lignes, ſur trois de largeur vers le milieu; elles partent d'un calice découpé en cinq pointes. Lorſque la fleur eſt paſſée, il s'éleve du milieu du calice, un piſtile, qui devient une capſule membraneuſe diviſée en cinq loges, dont chacune renferme deux petites graines: il porte ſur ſon ſommet un petit ſtile fort court, ſa baſe eſt plate, ſon ſommet pointu, ſa longueur eſt de deux lignes de même que ſon épaiſſeur.

Cette plante eſt rafraichiſſante & febrifuge. Les naturels du pays la font infuſer durant une nuit, & le lendemain ils la font boüillir dans la même infuſion, & donnent cet-

te décoction à boire à leurs febricitans.

On trouve ce *Linum*, dans le royaume de Chily, à 37 degrez de hauteur du Pole Austral.

Llithi. Planche XXIII.

C'Est un arbre en plein vent. Son tronc est de la grosseur d'un homme, son bois est blanc, fort dur & devient rouge en se séchant; son écorce est verdâtre, & donne en la coupant, une eau de la même couleur. Ses branches sont chargées de feüilles alternes, distantes les unes des autres de quatre à cinq lignes, dont la longueur est de douze à quatorze lignes & la largeur de huit à neuf, lisses, verd guai, ovales & assez semblables à celles de la *Laureola*. Je ne vis ni fruits, ni fleurs à cet arbre, mais je fus témoins d'accidens extraordinaires, produits par ses mauvaises qualités. Son ombre est très-dangereuse, & l'eau qui découle de l'arbre en le coupant, a une vertu si maligne, que si on en met sur la chair, elle la fait enfler considerablement; nos matelots qui ignoroient le danger qu'il y avoit à couper de ces arbres, en rencontrerent malheureusement plusieurs, un jour qu'ils étoient allé faire du bois, ils en abbatirent quelques uns, & ne s'apercevant pas encore du mal qui les menaçoit, ils revinrent & souperent le soir fort tranquillement; ce ne fut que le lendemain matin qu'ils se trouverent dans un état si affreux, qu'ils en furent effrayez: l'enflure avoit fait un tel progrès, que leurs têtes étoient devenuës d'une grosseur extraordinaire; leurs visages n'avoient plus de forme, on n'y découvroit plus ni nez, ni yeux, ni aucune autre partie, tous leurs autres membres n'étoient pas moins enflés. Ceux qui n'auroient pas connu la cause de leur mal, les auroient plûtôt pris pour des monstres que pour des hommes.

Le *Llithi* est un arbre très propre pour construire des navires: on le coupe avec beaucoup de facilité, lorsqu'il est verd, & il devient à mesure qu'il séche, d'une dureté, qui le rend semblable à de l'acier, on le trempe alors dans l'eau, & il en devient encore plus dur. Les navires qui en seroient construits, seroient incorruptibles. Les naturels du pays se servent de son bois pour meubler leurs maisons; il est blanc,

comme on l'a déja fait remarquer, lorsqu'on le coupe, mais il devient d'un beau rouge en séchant.

On trouve du *Llithi* dans le royaume de Chily, & en plusieurs endroits de l'Amerique.

Lucuma. Planche XXIII.

LE *Lucuma* eſt encore un arbre en plein vent, il a de grandes racines, & ſon tronc eſt de la groſſeur d'un homme; l'écorce qui le couvre eſt gercée & d'un verd griſâtre, juſques à l'endroit où ſe fait la ſubdiviſion des branches, qui forment une belle tête. Ses feüilles ſont alternes, leur longueur & leur largeur ſont differentes: les moïennes ont de longueur juſques à environ cinq pouces, & deux pouces un ſixiéme de largeur; la côte qui les traverſe d'un bout à l'autre eſt arrondie au-deſſus & au-deſſous, & elle donne de chaque côté des nervûres qui vont ſe terminer en arc vers le contour des feüilles; ces nervûres ſont ſubdiviſées en de plus petites, qui s'étendent en tout ſens. Les queuës qui ſoutiennent les feüilles, n'ont gueres plus de huit lignes de longueur, ſur deux d'épaiſſeur; elles ſont rondes & d'un verd foncé de même que les feüilles. Le fruit du *Lucuma* a la figure d'un cœur applati par les deux bouts; il eſt rond, ſon diametre dans ſa largeur eſt de trois pouces, & celui de ſa longueur de deux pouces & un ſixiéme. La peau qui le couvre eſt fort mince, ſa chair eſt molaſſe, fade, douçâtre & d'un blanc ſale, elle renferme dans ſon centre deux ou trois noyaux, qui dans leur maturité ſont de la figure & de la couleur de nos *Châtaignes*. Nicolas Monard de Seville, qui a décrit le fruit du *Lucuma*, n'en avoit certainement vû que le noyau; trompé par ceux qui lui en apporterent en Eſpagne, & qui ne l'avertirent pas que ce n'étoit que les noyaux d'un fruit qui ne pouvoit être tranſporté, il crut que ces noyaux étoient en effet le fruit du *Lucuma*. *Cluſius*, qui a traduit l'ouvrage de Monard en latin, n'a pas relevé cette erreur.

J'ai vû pluſieurs de ces arbres dans le Perou. On en donne le fruit à manger aux malades, parce qu'il n'a rien de mauvais, ni de contraire à la ſanté.

Lun. Planche XXIV.

CEt arbriſſeau a un grand nombre de racines, griſâtres au-dehors & blanches au-dedans. Sa tige s'éleve juſques à huit & dix pieds, elle eſt épaiſſe environ de trois pouces, ſe diviſe & ſubdiviſe en branches & en rameaux, & elle eſt heriſſée de piquants fort courts, aſſez épais, & qui ne ſont pas fort pointus. Les ſeules extrémités des tiges & des branches ſont garnies de feüilles, qui naiſſent aſſez près les unes des autres, elles reſſemblent par leur figure à celle de l'*Olivier*, elles ont environ un pouce de longueur, ſur un quart de pouce de largeur, liſſes, & d'un beau verd, ſoutenuës d'une queuë d'environ une ligne & demi de longueur, & diſpoſées alternativement le long des tiges. Chaque fleur naît de l'aiſſelle d'une feüille; elles ſont portées ſur un embrion de fruit, qui ſe termine par un calice d'un beau rouge, taillé comme en entonnoir, ou comme les fleurs du *Jaſmin* ordinaire. La partie poſterieure eſt un tuyau long environ de quatre lignes, ſur une ligne d'épaiſſeur, lequel s'évaſe en pavillon découpé en cinq lobes: ce calice renferme une fleur de la même couleur & de la même figure.

Je trouvai cet arbriſſeau dans le royaume de Chily, à 33 degrez de hauteur du Pole Auſtral.

Lupinus peregrinus major, villoſus, C. B. pin. vulgò *Chuchu.*

LEs Indiens ont donné le nom de *Chuchu* à cette plante, à cauſe que ſes poids deviennent ridés lorſqu'on les fait cuire. Je la trouvai à *Lima* dans pluſieurs jardins.

Lychnidæa, Verbenæ tenuifoliæ folio. vulgò *Sandia-Laguen.* Planche XXV.

LA racine de cette plante ſe diviſe dès ſon colet en pluſieurs bras tortus, ſubdiviſez en d'autres plus petits, chargés de menues fibres. La tige qui n'a qu'une ligne d'épaiſſeur, s'éleve à la hauteur environ de demi pied; elle eſt ronde, d'un beau verd, & parſemée d'un petit velu,

ainſi que les feüilles qu'elle ſoutient. Les branches qu'elle pouſſe, ſortent des aiſſelles des feüilles, & s'étendent obliquement ſur les côtés : on ne peut gueres mieux comparer ſes feüilles qu'à celles de la petite *Vervene.* Les fleurs naiſſent en maniere d'ombelle à l'extrêmité de la tige & des branches ; elles ſont incarnat, leur partie poſterieure eſt un tuïau long de ſix lignes, ſur deux tiers de lignes d'épaiſſeur ; il s'évaſe ſur le haut en maniere de ſoucoupe, qui a demi pouce de diametre, là il ſe découpe en cinq parties échancrées en cœur, ce qui lui donne la figure de la fleur de *Primulaveris.* Son calice eſt un autre tuïau long de quatre lignes, ſur trois quarts de lignes d'épaiſſeur, fendu en cinq parties ſur ſon bord.

La décoction de cette plante provoque aux femmes leurs ordinaires : elles s'en ſervent encore lorſqu'aprés leur accouchement, l'arriere-faix demeure dans la matrice.

Je trouvai cette plante dans les campagnes du royaume de Chily, à 38. degrez 28. minutes de hauteur du Pole Auſtral

---

Lychnidæa, Veronicæ folio, flore coccineo. Planche XXV.

LA racine de cette eſpece a environ deux pouces de longueur, ſur trois lignes de largeur, elle ſe diviſe dès le colet en deux bras chargés de quelques fibres. La tige s'éleve juſques à neuf pouces, elle eſt épaiſſe environ de deux lignes, droite, parſemée d'un petit velu blanchâtre, qui rend ſa couleur d'un verd blanchâtre. Les feüilles naiſſent deux à deux, oppoſées le long de la tige, elles ont quinze lignes de longueur, ſur cinq lignes de largeur, terminées en pointes, dentelées dans leur contour, traverſées dans leur longueur d'une côte arrondie au-deſſous & ſillonée au-deſſus ; cette côte donne de chaque côté des nervûres, qui s'étendent juſques à l'angle rentrant de la dentelure du contour des feüilles. Ces nervûres ſont ſubdiviſées en pluſieurs autres plus petites, qui s'étendent ſur le plan des feüilles, qui eſt parſemé d'un petit velu blanc, ce qui repreſente les feüilles d'un verd blanchâtre. Les fleurs qui forment un bouquet à l'extrêmité de la tige, ſont des roſettes d'un beau rouge de ſang, à quatre quartiers, chacun deſquels a un angle rentrant dans le milieu de ſa partie ſuperieure ; au centre de

cette rosette, il y a un trou par où cette fleur reçoit le pistile, qui s'éleve du milieu d'un calice long de six lignes, sur une ligne d'épaisseur découpé en quatre parties, verd-blanchâtre, du centre duquel part quatre étamines blanches à sommets jaunes; lorsque la fleur est passée, ce pistile devient un fruit un peu oblong, qui renferme plusieurs petites graines.

Je trouvai cette plante dans les campagnes qui sont sur le bord septentrional de la riviere de la *Plata*, dans le *Paraguay*.

Lycopersicum, Pimpinellæ sanguisorbæ folio. Planche XXV.

CEtte plante naît ordinairement entre les fentes des rochers, sur le bord de la mer : je ne pus en arracher la racine de celle-ci. Sa tige ne s'éleve qu'à la hauteur environ de deux pieds, & son épaisseur est de trois à quatre lignes, elle est verd blanchâtre, ligneuse, & elle a à son centre une petite moële jaunâtre; elle se divise dès sa racine, en plusieurs branches subdivisées en rameaux longs environ d'un pouce & demi, dont chacun est chargé de feüilles assez semblables à celles de la petite *Pimprenelle*, puisqu'elles n'ont que trois lignes de longueur, sur deux de largeur, ondées dans leur contour, & d'un verd blanchâtre. La tige & les branches se terminent par un bouquet de fleurs jaunes, de la figure & du volume de celles de la *Pomme d'Amour*. Les fruits sont ronds & n'ont que cinq à six lignes de diametre, remplis de plusieurs semences, comme ceux des autres especes.

Toute cette plante est couverte d'une huile grasse, qui reste colée à la main lorsqu'on la touche. Son goût est fort piquant.

Je la trouvai sur le bord de la mer, dans le Royaume du Perou, à 17 degrez 38 minutes de hauteur du Pole Austral.

Lysimachia Myrtifolia, flore albo, lineis incarnatis distincto. vulgò *Vilu*. Planche XXVI.

CEtte plante a pour racine un petit pivot un peu tortu, garni de quelques fibres chevelues. La tige qu'il pousse s'eleve depuis demi pied jusques à un pied, ronde, verd guai, épaisse d'une ligne vers sa naissance, chargée dans

toute sa longueur de feüilles alternes, assez prés les unes des autres, sans pedicules, pointues par les deux bouts, qui ont assez de consistance, & sur lesquelles il ne paroit d'autres nervûres que celle qui les traverse dans leur longueur, encore est-elle peu sensible. Elles ont quelque ressemblance à celles du petit *Myrte*, puisque leur longueur n'est qu'environ de sept lignes, sur quatre lignes de largeur. Les fleurs partent chacune de l'aisselle des feüilles; elles sont soûtenuës par un pedicule environ d'un pouce de longueur sur demie ligne d'épaisseur, elles sont blanches, taillées en étoile de six à sept lignes de diametre chargées de lignes rouges en forme de raïons, qui partent de la base des découpures, & s'étendent jusques vers la moitié de leur longueur; le calice est aussi découpé en étoile, mais il a moins de volume que la fleur. Le pistile devient un fruit cilindrique, long de deux à trois lignes, terminé par un stile pointu & fort mince; il contient de petites graines oblongues; sa couleur avant sa maturité, est verd guai, de même que celle des feüilles de la plante.

Les Indiennes prennent la decoction de cette plante dans du boüillon, aprés leur accouchement, pour faciliter la sortie de l'arriere-faix. Cette plante a encore des qualités admirables pour les maladies des yeux; on en prend de nouveaux bourgeons qu'on plie dans des feüilles de vigne, & qu'on couvre de cendres bien chaudes: ces bourgeons étant cuits, on en exprime le suc qu'on mêle avec de l'eau fraîche & bien claire, pour s'en bassiner les yeux; cette eau dissipe tous les nuages, & rend la vûë parfaitement nette.

Cette plante se trouve sur le penchant des montagnes du royaume de Chily, à 37 degrez de hauteur du Pole Austral.

Lysimachia Buxifolia, flore albo, lineis incarnatis distincto.
Planche XXVI.

CEtte seconde espece differe de la premiere par ses feüilles qui ressemblent à celles du *Buis*; elles sont longues de sept à huit lignes & larges d'un quart de pouce. Son fruit est un bouton arrondi contenant aussi plusieurs semences.

Madi. Planche XXVI.

LA racine de cette plante eſt une eſpece de pivot, qui eſt quelquefois tortu, long de cinq à ſix pouces, épais à ſon colet de quatre à cinq lignes, blanchâtre au dehors & d'un beau blanc au-dedans. Elle pouſſe une tige qui s'éleve à la hauteur de quatre pieds & demi, ſe diviſe en branches, elle eſt épaiſſe de cinq lignes vers ſon origine, & contient une moële blanche de deux lignes de diametre. Les feüilles naiſſent alternes & aſſez prés les unes des autres, elles ont beaucoup de reſſemblance avec celles du *Laurier-Roſe*; leur longueur eſt de quatre pouces ou quatre pouces & demi, & leur largeur de cinq à ſix lignes, elles ſont verd clair, & chargées d'un petit velu blanc, ainſi que la tige & les branches. Les fleurs qui naiſſent à l'extremité des branches, & ſouvent auſſi aux aiſſelles des feüilles, n'ont preſque point de pedicule, elles ſont jaunes, mais je n'obſervaipas ſi elles étoient radiées, ou ſeulement à demi fleurons. Leur bouton a juſques à huit lignes de hauteur, ſur demi pouce d'épaiſſeur, il eſt compoſé d'un calice fendu juſques à ſa baſe, en pluſieurs lanieres, larges environ d'une ligne, couvertes d'un velu blanc. Les ſemences ſont de couleur minime, leur longueur eſt environ de trois lignes, ſur deux de largeur, arcuées d'un côté, & droites de l'autre.

On fait une huile admirable avec les ſemences de cette plante dans tout le royaume de Chily. Les naturels du pays s'en ſervent non-ſeulement pour appaiſer les douleurs, en oignant avec elle les parties malades; mais encore pour aſſaiſonner leurs viandes, & même pour brûler. Je la trouvai plus douce & d'un goût plus agreable que la plus part de nos huiles d'Olive; ſa couleur eſt la même. Il n'y a point d'Oliviers dans le royaume de Chily, l'huile d'Olive que l'on y trouve, y eſt tranſporté du Perou où il s'en fait quantité.

Maiten. Planche XXVII.

CEt arbre s'éleve de trois à quatre toiſes, ſes branches ſe ſubdiviſent en pluſieurs rameaux d'un beau verd, chargés de feüilles tantôt alternes, tantôt oppoſées deux à deux,

pointues par les deux bouts, & qui n'ont presque point de queuë; les plus grandes ont environ deux pouces de longueur, sur un pouce de largeur : leur côte est relevée au-dessus & au-dessous, & donne des deux côtés quelques nervûres arcuées, leur contour est denticulé, & leur couleur verd obscur au-dessus, & verd guai au-dessous. Je n'ai vû ni les fruits ni les fleurs de ces arbres.

Le *Maiten* est le contrepoison du *Llithi*, dont la seule ombre, ainsi que je l'ai déja remarqué, cause des enflûres à rendre un homme difforme; dans ces accidens, on met en infusion des rameaux du *Maiten*, on les fait bien boüillir, & de leur décoction on s'en lave le corps qui revient dans son premier état. C'est là le plus court chemin pour être gueri.

Malacoides, Betonicæ folio incano & prisco. Planche XXVII.

Je donne à cette plante le nom de *Malacoides Betonicæ folio*, à cause de la ressemblance que son port a avec celle à laquelle feu Mr. Tournefort donne le même nom dans son livre *Inst. R. Herb. p. 98.* Sa racine est droite, longue, épaisse de cinq lignes, couverte d'une écorce blanchâtre, divisée en plusieurs bras chargés de quelques petites fibres. Sa tige s'éleve à la hauteur environ de deux pieds, elle se divise en plusieurs branches, qui naissent ordinairement aux aisselles des feüilles : cette tige, ainsi que les branches, est chargée d'un petit velu blanchâtre, qui change leur couleur verte, en verd clair. Les feüilles naissent alternes, leur longueur est environ de deux pouces un tiers, elles sont traversées d'un bout à l'autre d'une côte arrondie au-dessous, & sillonée au-dessus, chargée de chaque côté de nervûres, qui s'étendent jusques au contour des feüilles, subdivisées en d'autres plus petites; ces feüilles sont portées sur des queues longues environ de deux pouces un quart, & épaisses à leur naissance, d'une ligne, couvertes ainsi que les feüilles d'un velu blanchâtre. Chaque branche est ordinairement terminée par plusieurs pedicules longs environ de trois pouces, sur deux tiers de ligne d'épaisseur, chargés chacun d'un calice découpé en cinq pointes, du dedans duquel part cinq petales disposées en rose, figurées en oreille, ou *Noix d'Acaiou*, dont la longueur est de onze lignes, sur six lignes de largeur vers le

le milieu ; ces cinq feüilles composent une fleur couleur de rose pâle. Lorsque la fleur est passée, le pistile devient un fruit rempli de petites graines noires un peu applaties, surmontées de deux feüilles ou aigrettes arrondies.

Cette plante est febrifuge & rafraîchissante : les Indiens usent de sa décoction lorsqu'ils sont attaquez des fiévres.

Je la trouvai dans le royaume de Chily, à 29. degrez 54. minutes de hauteur du Pole Austral.

Maytensillo. Planche XXVIII.

LA racine de cette plante est de la figure de celle de l'*Hypecacuana* ; elle est blanche, épaisse environ d'une ligne, sur demi pied de longueur, & noüeuse. Sa tige s'éleve à la hauteur de sept à huit pouces ; elle est ronde, d'un verd agréable, & se divise tout prés du colet, en plusieurs branches d'une ligne d'épaisseur ; les feüilles y sont opposées deux à deux, & ressemblent assez bien à celles de la *Veronique mâle.* Les moïennes ont dix lignes de longueur, sur quatre lignes de largeur, elles sont traversées d'un bout à l'autre, d'une côte arrondie, qui donne sur ses côtez des nervûres, qui s'étendent vers le contour des feüilles, qui est dentelé ; elles n'ont point de queuës, sont lisses, & d'un beau verd. Les feüilles superieures poussent de leurs aisselles, des pedicules longs environ de demi pouce, chacun d'eux soûtient une fleur blanche d'une seule piece, dont la partie interieure se divise en quatre parties : les deux superieures sont fort petites, & les deux inferieures sont deux fois plus grandes. Celles-ci pendent en maniere de rabat, & les autres sont un peu retroussées ; le calice d'où elles sortent est fort petit, & découpé jusques vers sa base.

Cette plante tient lieu de *Sené* aux Chiléens ; c'est un de leurs plus souverains purgatifs. Lorsque je la dessinai, elle n'étoit encore qu'en fleur ; je n'en pû pas voir la graine, étant pour lors obligé de partir pour le Perou.

Je la trouvai dans les campagnes du Royaume de Chily, à 37. degrez de hauteur du Pole Austral.

Melocactus Indiæ Occidentalis. C. B. pin.

Mentha verticillata Nepetæ foliis. vulgò *Poleo.*
Planche XXVIII.

CEtte plante eſt aromatique. Sa racine eſt longue environ de trois pouces, brune, ligneuſe, épaiſſe à ſon colet de deux à trois lignes, & chargée de quelques fibres dans ſa longueur. Sa tige s'éleve à la hauteur environ d'un pied & demi, elle eſt ronde, griſâtre, chargée de feüilles oppoſées par paires, de l'aiſſelle deſquelles en ſortent d'autres plus petites: les plus grandes ont environ dix lignes de longueur, ſur cinq de largeur. Elles reſſemblent à celles du *Calamintha Pulegii odore, ſivè Nepeta. C. B. pin.* 228. Les fleurs naiſſent en verticilles, elles ne different en rien de celles des autres eſpeces de *Mentha.*

Cette plante eſt vulneraire & aromatique. On l'employe dans le pays pour la gueriſon des bleſſures, en l'appliquant en maniere de cataplaſme.

Je la trouvai dans le royaume de Chily, à 36 degrez de hauteur du Pole Auſtral, aſſez prés de la mer.

Meru-Laguen. Planche XXIX.

LA racine de cette plante n'excede gueres la longueur de trois pouces, ſur trois lignes d'épaiſſeur; elle ſe diviſe en deux & trois bras, qui ſont des pivots blancs, dont le centre eſt occupé par un nerf de la même couleur. Cette racine pouſſe pluſieurs tiges branchuës, hautes de quatre à cinq pouces, qui forment toutes enſemble comme un petit buiſſon arrondi. Elles ſont chargées fort prés à prés de feüilles, qui ne ſont, pour ainſi dire, que des cheveux longs de deux lignes & demi, & d'un beau verd. Toutes ces tiges & ces branches ſont terminées chacune par un fruit rond, épais d'une ligne & demie, verd-clair, diviſé en quatre parties, porté dans un calice découpé en quatre pointes. Les fleurs étoient paſſées lorſque j'arrivai dans le royaume de Chily, je ne pû deſſiner que la plante avec ſes fruits.

Elle eſt merveilleuſe pour les aſmatiques, & tous ceux qui n'ont pas la reſpiration libre. Dans l'uſage qu'en font les Indiens, ils la pilent avec le *Pillabileum*, & les ayant

fait boüillir enſemble, ils en donnent la décoction à boire au malade.

Elle croît dans le royaume de Chily, à 38 degrez de hauteur du Pole Auſtral.

Mulli, Cluſii in Monard. 322.

GArcillaſſo de la Vega, liv. 8. chap. 12. & François Ximenes, nous ont donné la deſcription du *Mulli*, & l'uſage que les Indiens font de ſes fruits.

Mulli foliis non ſerratis. Planche XXX.

CEtte eſpece ne differe de la precedente, qu'en ce que ſes feüilles ne ſont point dentelées, elles ſont du reſte diſpoſées de la même maniere.

Je la trouvai dans le Perou, à 17 degrez de hauteur du Pole Auſtral, dans un ſable fort ſec & dans un pays arride, où il ne pleut jamais.

Muſcus ſquamoſus, aquaticus elegantiſſimus. Planche XXXV.

CE *Muſcus* a ſes racines ſuſpenduës dans l'eau, ce ne ſont que de petites fibres aſſez longues & perpendiculaires à la ſurface de l'eau. Ses tiges ont pluſieurs branches garnies de petites feüilles verd guai, en maniere d'écailles.

Cette plante eſt extrêmement chaude, on en donne aux Poules pour avancer leur ponte. Je n'y ai vû ni fleurs ni ſemences.

Je la trouvai dans le Perou, à 18 degrez de hauteur du Pole Auſtral.

Myrtus Paraſylitica Mari folio. vulgò *Hitigu.*
Planche XXXI.

CEtte plante qui naît ordinairement comme le *Viſcum*, ſur les arbres, s'y éleve à la hauteur de deux ou trois pieds: ſa tige a huit à neuf lignes d'épaiſſeur, ſon écorce eſt griſe & ſon bois blanc, extrêmement dur; elle ſe divi-

ſe en branches, & celles-ci en pluſieurs rameaux, qui ſortent toûjours des aiſſelles des feüilles. Les branches & les rameaux ſont également chargez de petites feüilles oppoſées deux à deux, pointues par les deux bouts, taillées comme en fer de pique, & reſſemblantes aſſez par leur figure à celles du *Marum Cortuſi.* Elles ont environ quatre à cinq lignes de longueur, ſur la moitié moins de largeur, leur queue n'a gueres qu'une demie ligne de longueur, & leur couleur eſt d'un aſſez beau verd. Chaque fleur eſt portée ſur un pedicule délié, long de quatre à cinq lignes, il part toûjours de l'aiſſelle d'une feüille. Cette fleur eſt blanche, à quatre petales blanches, oppoſées en croix, terminées en pointes, longues de trois lignes deux tiers, & larges de deux lignes, accompagnées de quatre étamines de la même couleur. Le fruit eſt minime obſcur dans ſa maturité, couronné de quatre petites pointes, rempli d'un ſuc violet obſcur, rond, fort doux, & du volume d'un petit grain de raiſin; il renferme ſix petites ſemences plates, & taillées en rein.

Cet arbriſſeau eſt febrifuge, déterſif, & ſudorifique. Les Indiens y ont recours lorſqu'ils ſont atteints de quelque paralyſie; ils en ramaſſent pour lors quelques bourgeons, dont ils font un petit fagot, qu'ils renferment entre deux toiles, qu'ils envelopent encore dans un manteau d'étofe, ils appuyent deſſus leurs pieds nuds, & peu de temps aprés, ils ſuënt abondamment: mais ils ſe ſervent encore plus particulierement de cet arbriſſeau dans les maladies veneriennes, ils lui attribuent même beaucoup plus de vertu qu'à la *Salſepareille.* L'on ſe ſert de ſon fruit pour faire de la gluë.

Je trouvai ce *Myrte* dans les montagnes du royaume de Chily, à 36. degrés de hauteur du Pole Auſtral.

Myrtus Buxifolio, fructu rubro. vulgò *Mortilla.*
Planche XXXI.

CE *Myrte* s'éleve à la hauteur environ de trois pieds, ſon écorce eſt ronde, & le bois dur; les branches naiſſent oppoſées deux à deux, ainſi que les feüilles & les rameaux qui partent de leurs aiſſelles. Les feüilles reſſemblent aſſez à celle du *Myrte de Tarente*: elles ont ſept à huit lignes de longueur, ſur deux ou trois lignes de largeur, leur deſſus

eſt verd luiſant & le deſſous eſt plus clair, liſſes, pointues des deux côtés, arrondies au-deſſous, & ſillonnées au-deſſus. Chaque fleur eſt ſoutenuë par un pedicule grêle & long environ d'un pouce, qui part toûjours de l'aiſſelle d'une feüille; elles ſont blanches, compoſées de cinq petales, rondes & creuſées en cuilleron : ces fleurs ont huit lignes de diametre; leur centre eſt occupé par une toufe d'étamines blanches, couvertes d'une poudre de la même couleur. Les calices qui ſoûtiennent ces fleurs, deviennent un fruit parfaitement rond, de la couleur de nos *Ceriſes*, il a quatre lignes d'épaiſſeur, & renferme huit petites graines, blancſale, ovales & un peu plates.

Les naturels du païs preſſent ce fruit pour en exprimer le jus; ils le mêlent avec de l'eau à laquelle il donne une belle couleur rouge, & boivent enſuite cette liqueur pour ſe rafraichir : ſon goût eſt excellent, elle a une petite odeur de *Romarin* qui flâte agreablement les ſens.

Je trouvai pluſieurs de ces arbriſſeaux dans le royaume de Chily.

Myrtus, folio ſubrotundo, vulgò *Cheken*.

CEt arbriſſeau s'éleve à la hauteur de quatre pieds, l'épaiſſeur de ſon tronc eſt environ de deux pouces, ſon écorce eſt rude & brune, & recouvre un bois blanc : ſa tige ſe diviſe en pluſieurs branches, & les branches en une infinité de rameaux, chargés de feüilles oppoſées deux à deux, pointuës par les deux bouts, ſans pedicule, traverſées dans leur longueur par une nervûre, qui ſe diviſe ſur les côtez en pluſieurs autres plus petites, diſpoſées en barbillon de plume, & courbées à leur extrêmité, de maniere que le bout des inferieures ſe termine ſur la courbure des ſuperieures. Les plus grandes de toutes ces feüilles n'ont gueres qu'un pouce de longueur ſur huit lignes de largeur; elles ſont liſſes, d'un beau verd-guai au-deſſus & d'un verd-clair au-deſſous. Les branches ſe terminent en bouquets de fleurs aſſez clair ſemées, & compoſées chacune de quatre petales blanches, preſque rondes, puiſque leur diametre en tout ſens eſt environ de trois lignes; le centre de ces fleurs eſt occupé par une legion d'étamines blanches, ainſi que leur

ſommet. Leur calice eſt à quatre pointes, lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit rond, haut de cinq lignes & preſque auſſi large, noir en dehors & blanc en dedans, il renferme deux graines en maniere de cœur, un peu applaties, longues d'une ligne ſur autant de largeur.

Cet arbriſſeau eſt un remede ſouverain pour appaiſer les inflammations & les autres maladies des yeux. On en ôte l'écorce, on racle enſuite le corps ligneux, & l'on preſſe cette raclure pour tirer le ſuc, qu'on mêle avec de l'eau commune bien claire, de laquelle on ſe baſſine les yeux. Ce melange diſſipe tous leurs nuages, conſume le *Glaucoma*, & purifie entierement la vûë. La décoction de ce même arbriſſeau priſe dans des lavemens, arrête les dévoiemens, & ſi l'on en fait boüillir les bourgeons dans de l'eau commune, on a un bain merveilleux, qui ſoulage toutes les douleurs du corps & les appaiſe entierement.

On trouve de ces arbriſſeaux dans le royaume de Chily.

Nebu, ſubrotundo Fraxini folio. Planche XXXIII.

CEt arbre s'éleve à la hauteur de trois toiſes; il eſt fort touffu, ſon tronc eſt épais environ d'un tiers de pied. Ses feüilles ou côtes feüillées naiſſent alternativement, elles ſont aſſez ſemblables à celles du *Frêne*, puiſqu'elles ſont compoſées de quatre à cinq paires de petites feüilles diſpoſées ſur une côte terminée par une ſeule feüille, quelques-unes de ces petites feüilles ont deux oreillettes à leurs baſes. Les fleurs ſont diſpoſées en épi, qui part toûjours de l'aiſſelle des feüilles, elles ſont très-petites, toûjours diſpoſées par paires ſur un très-petit pedicule : elles s'épanoüiſſent en quatre petites feüilles blanches, la plûpart de ces fleurs avortent, de maniere qu'on ne rencontre que peu de fruit ſur chaque épi. Ce fruit eſt preſque rond, ou tant ſoit peu ovale, de ſept lignes de largeur ſur neuf lignes de longueur, l'écorce qui le couvre a une ligne d'épaiſſeur, elle eſt jaunâtre & devient noire peu de tems après qu'on a cüeilli le fruit : la coquille qui eſt au-deſſous de l'écorce, contient une noiſette ſemblable aux nôtres, qui renferme une amande blanche, à deux lobes, recouverte d'une pellicule griſâtre : la peau de ce fruit eſt fort aſtringente, & le

goût de son amande differe peu de celui de nos noisettes ; elle est plus dure & plus douceâtre. Ces fruits se conservent & on les ramasse avec soin.

On trouve plusieurs de ces arbres dans les montagnes du roïaume de Chily.

Onagra Hyssopifolia, flore amplo violaceo, vulgò *Innil.*
Planche XXXIV.

LA racine de cette plante n'a qu'une ligne & demi d'épaisseur à son colet, d'où elle se divise en deux ou trois bras, subdivisez encore en de plus petits : sa longueur n'est que de deux ou trois pouces. La tige qui sort de cette racine s'éleve à la hauteur environ d'un pied & demi, & quelquefois de deux pieds, l'épaisseur de sa base n'est que de deux lignes & demi ; elle est couverte d'un bout à l'autre, d'un petit chevelu blanchâtre & garni d'espace en espace de feüilles alternes, longues environ de quinze lignes sur trois lignes de largeur, pointuës par les deux bouts, avec quelque petite dentelûre sur leur contour, & singulierement celles qui sont au bas de la tige : il sort ordinairement de leur base deux plus petites feüilles de la même structure, qui sont couvertes, ainsi que les grandes, d'un petit duvet blanchâtre. Je n'y remarquai qu'une seule fleur, située à l'extremité de la tige, son diametre est environ de cinq quarts de pouces, sa couleur est violette, & ses petales sont au nombre de quatre opposées en croix, arrondies & un peu ondées sur leurs bords ; elles ont chacune huit lignes de longueur sur environ autant de largeur : huit étamines de la même couleur occupent le centre de cette fleur, qui est portée sur un embrion, lequel devient un fruit à huit loges remplies de graines fort menuës.

Je trouvai cette plante dans le royaume de Chily, à 37 degrez de hauteur du Pole Austral.

Onagra, Linariæ folio, magno flore purpureo.
Planche XXXIV.

CEtte espece ne s'éleve gueres plus qu'à la hauteur d'un pied ; elle se distingue des autres par ses feüilles, qui n'ont pas deux lignes de largeur sur un pouce & demi de longueur : on n'y remarque point de dentelures, ni d'autres

nervûres, que celle qui les parcourt dans leur longueur. Les fleurs ont un pouce & demi de diametre, elles naissent aux aisselles & sont portées sur un embrion, qui devient un fruit cilindrique d'un pouce de longueur, rempli de très-petites semences.

Je trouvai cette plante sur les bords de la riviere de la *Plata*, dans le Paraguay.

Onagra, Salicis angusto, dentatoque folio, vulgò *Mithon*. Planche XXXIV.

LA racine de cette espece est brune, taillée en pivot, & peu chargée de chevelu. Ce pivot pousse une tige qui s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, d'un beau verd, ronde, lisse & épaisse environ d'une ligne à sa base: les feüilles qui l'accompagnent sont alternes, elles ont deux ou trois pouces de longueur sur trois lignes de largeur, elles ont leur contour dentelé, & leurs dentelures sont éloignées les unes des autres environ de trois lignes: ces feüilles sont d'un beau verd, & lisses, la côte qui les traverse dans leur longeur donne sur les côtez des nervûres obliques, dont chacune se va terminer à une dentelure. Les fleurs naissent des aisselles des feüilles superieures, je ne sçai dequel diametre elles sont, n'en ayant pas vû d'epanoüies. Le fruit qui leur succede, est un cilindre long de douze à quinze lignes épais de trois, partagé en quatre loges remplies de semences oblongues & angulaires.

Cette plante est vulneraire & résolutive, on l'applique pilée, & par forme de cataplasme sur les blessures, qui en sont gueries en peu de tems.

Je la trouvai dans le royaume de Chily, à la hauteur de 38. degrez du Pole Austral.

Onagra, Salicis angusto dentatoque folio, flore luteo, calice prælongo.

LA racine de cette espece est un long pivot oblique chargé de longues fibres, épais à son colet de trois à quatre lignes. Il pousse une tige branchuë dès le bas, laquelle s'éleve environ à la hauteur d'un pied & demi, les feüilles

reſſemblent aſſez à celle dont on vient de parler : mais les dentelûres en ſont plus pointuës. De leurs aiſſelles ſortent les embrions de fruits, chargés chacun d'un tuïau long environ d'un pouce & demi, terminé en calice découpé en quatre lanieres, ſur lequel ſont poſées quatre petales jaunes, oppoſées en croix, taillées en cœur, qui forment une fleur de trois quarts de pouce de diametre, garnië de huit étamines, & d'un ſtile qui en occupe le centre. Le fruit eſt un cilindre d'environ un pouce de longueur, épais d'une ligne & demie.

Je trouvai cette plante dans les campagnes de Buenos-Aires ſur le bord de la riviere de la *Plata*.

Opuntia herbariorum. I. B. I. 154. Planche XXXV.

Oxis lutea, annua, floribus dentatis. Planche XXIV.

SA racine eſt un pivot garni de pluſieurs fibres, épais au colet de demi pouce, verd-clair, & aſſez droit; il pouſſe une tige qui s'éleve juſques à deux pieds, elle eſt ronde, verd-clair, & remplie d'un ſuc aigre; elle a demi pouce d'épaiſſeur vers ſon origine. Son port eſt ſemblable à celui de l'*Oxis Americana lutea erectior. Inſt. R. Herb.* mais elle eſt beaucoup plus grande en toutes ſes parties. Sa fleur s'évaſe de dix lignes, elle eſt jaune & raïée de purpurin.

On cultive de ces plantes dans preſque tous les jardins du Perou. Je cueïllis celle-ci dans le nôtre de *Lima*; l'uſage en eſt aſſez connu en Europe.

Paclas aquatica, humifuſa, Cotini folio. Planche XXXVI..

CEtte herbe qui naît dans l'eau, s'étend ſur ſa ſurface juſques à la longueur de plus d'une toiſe, elle donne de diſtance en diſtance, de longues fibres, chargées d'un chevelu fort court. A la naiſſance de ces fibres ſortent des branches longues de quatre à cinq pouces, chargées vers leur ſommet de pluſieurs feüilles ovales, dont quelques-unes ſe terminent en pointe par les deux bouts, elles ſont d'un beau verd, liſſes, longues environ d'un pouce & demi ſur un pouce de large.

Cette herbe eſt rafraîchiſſante : les naturels du pays en mettent dans leurs ſoupes.

Je la trouvai ſur la furface de la riviere qui paſſe par le milieu de la ville de la Conception, dans le royaume de Chily.

Palillos. Planche XXXVII.

L'Arbre qui porte ce nom s'éleve à la hauteur de trois à quatre toiſes ; ſon écorce eſt gris-brun, & aſſez déliée, ſes branches ſont chargées de feüilles oppoſées deux à deux, qui ſont du volume & de la figure de celles du *Perſea* ; mais plus arrondies à leur baſe; leur deſſus eſt verd-luiſant & leur deſſous eſt de même, mais plus clair. Les fleurs partent des intervalles qui ſont entre les feüilles, elles ſont à cinq petales, blanches, diſpoſées en roſe, arrondies & creuſées en cuilleron, ſoûtenuës par un calice à cinq pointes arrondies, qui pouſſe une foule d'étamines : ces fleurs ont environ un pouce de diametre. Le fruit qui leur ſuccede a la figure d'un cœur, dont la longueur eſt d'un pouce, & la largeur de quatre lignes, la peau qui le couvre eſt déliée, verd-clair, & renferme une ſubſtance douceâtre, un peu aigre, mêlée avec pluſieurs petites graines.

On trouve pluſieurs de ces arbres dans le Perou : celui que je deſſinai étoit dans un des jardins que nous avons dans la ville de *Lima*.

Palo-Negro. Planche XXXVIII.

LEs Eſpagnols ont donné le nom de *Palo-Negro* à cet arbriſſeau, parce que ſon écorce eſt noire. Il s'éleve ordinairement à la hauteur de ſix à ſept pieds. Ses racines ſont longues & droites, diviſées & ſubdiviſées en pluſieurs bras ligneux, couverts d'une écorce brune-obſcure. La tige a un pouce d'épaiſſeur, elle ſe diviſe en branches, & celles-ci en rameaux d'un verd fort obſcur, & noirâtre ; chaque rameau eſt chargé d'une infinité de feüilles, qui ſe colent, pour ainſi dire, les unes ſur les autres, elles ont environ un pouce un tiers de longueur ſur une ligne de largeur, d'un verd obſcur. Les tiges & les branches ſe terminent par des bouquets de fleurs agreables, & d'une aſſez bonne odeur, elles ſont d'une ſeule piece, découpées en cinq parties éga-

les, arrondies, ondées fort proprement ſur leur bord, & d'un beau blanc; le centre de ces fleurs, c'eſt-à-dire le contour de l'ouverture de leur tuïau eſt environnné d'un cercle jaune ; le diametre de chacune eſt environ de quatre lignes, & la longueur de leur tuïau n'eſt que de demi ligne.

La décoction de cet arbriſſeau eſt un diſſolvant violent, les Indiens en uſent dans leurs indigeſtions, mais avec beaucoup de précaution.

Ces arbriſſeaux ne naiſſent que dans des lieux ſecs & ſablonneux. Je trouvai celui-ci dans le Royaume de Chily, à 33 degrés de hauteur du Pole Auſtral, aſſez près de la mer & dans un lieu où il ne pleut preſque jamais.

Palquin. Planche XXXVIII.

LA racine du *Palquin* eſt obſcure, oblique & diviſée en pluſieurs bras, elle pouſſe une tige de la groſſeur du bras, droite & branchuë, qui s'éleve à la hauteur de huit à neuf pieds; elle eſt chargée dês le bas, de feüilles oppoſées deux à deux, qui ont environ ſix pouces de longueur ſur un pouce & demi de largeur, pointuës par les deux bouts, dentelées finement dans leur contour, & traverſées dans leur longueur par une côte arrondie au-deſſous & ſillonée au-deſſus; cette côte donne ſur ſes côtés pluſieurs nervûres, qui ſe terminent en arc les unesſur les autres, & ſont ſubdiviſées en une infinité d'autres plus petites, qui forment un reſeau à mailles fort ſerrées. Les feüilles embraſſent les branches par leur baſe, elles ſont liſſes, d'un beau verd au-deſſus, verd-blanchâtre & cottonées au-deſſous. Les fleurs naiſſent auſſi oppoſées deux à deux, elles ſont jaunes, & forment des globes de huit lignes de diametre, elles étoient paſſées lorſque je trouvai cet arbriſſeau : je ne pû en obſerver la ſtructure.

Cet arbriſſeau eſt vulneraire; les Indiens en réduiſent les feüilles en poudre qu'ils mettent ſur les playes, ou les y appliquent en forme de cataplaſme.

On trouve de ces arbriſſeaux au royaume de Chily, dans des lieux humides, à 37 degrez de hauteur du Pole Auſtral.

Papaya ramoſa, fructu Pyriformi. Planche XXXIX.

CEtte eſpece de *Papayer* differe principalement des autres, en ce qu'elle eſt branchuë; elle s'éleve à la hauteur de trois toiſes; ſon tronc a juſques à huit pouces de diametre, l'écorce en eſt griſe & raboteuſe. Les feüilles ſont en évantail ouvert, taillées à peu près comme celles des autres eſpeces; elles ſe diviſent en neuf parties qui ne ſe ſubdiviſent que rarement, il n'y a que les trois ſuperieures qui ſe partagent ſur les côtez, chacune en deux petits lobes. Les fleurs ſont couleur de roſe, diviſees en cinq parties. Les fruits qui leur ſuccedent ont aſſez la figure d'une poire, & ſont de differentes groſſeurs, celui que je deſſinai avoit huit pouces de longueur ſur trois pouces & demi d'épaiſſeur, ſa peau étoit jaune de même que ſa chair, qui étoit d'un goût douceâtre, ſon centre étoit occupé par pluſieurs ſemences ovales, longues de deux lignes & épaiſſes d'une ligne un tiers.

Je trouvai ce *Papayer* dans un jardin de *Lima*, c'eſt l'unique de cette eſpece que j'aie vû.

Parqui Planche XXXII.

LEs tiges de cet arbriſſeau s'élevent à la hauteur de ſept à huit pieds, & ſe diviſent & ſubdiviſent en branches; ſes feüilles ſont alternes de la grandeur & figure de celles de l'*Adhatoda*, verd-gai, qui rendent une odeur deſagreable lorſqu'on les preſſe avec la main. Les fleurs naiſſent en eſpece de toupet à l'extrêmité des branches; leur calice eſt un tuïau ou gobelet à cinq pointes, du fond duquel s'éleve une fleur blanc-ſale, ſemblable à celle du *Jaſmin*. Le piſtile devient un fruit ovale, qui noircit dans ſa maturité, long de ſix lignes, & qui renferme cinq à ſix ſemences coniques, le ſuc de ce fruit eſt d'un beau violet, je m'en ſuis ſervi dans tous mes deſſeins.

Je trouvai cet arbriſſeau dans les montagnes du royaume de Chily, à 33 degrés de hauteur du Pole Auſtral.

Pedorrilla. Planche XXVIII.

C'Eſt une petite plante, dont la racine eſt en pivot, longue environ de trois pouces ſur une ligne d'épaiſſeur à ſon colet, griſâtre & chargée de quelque chevelu. Elle pouſſe une tige haute de trois à quatre pouces, épaiſſe d'une ligne, ronde, chargée de feüilles alternes, fort ſerrées les unes contre les autres, du volume & de la figure de celles de l'*Ageratum purpureum*, puiſqu'elles n'ont que ſix à ſept lignes de longueur ſur deux lignes de largeur: elles ſont traverſées dans leur longueur par une côte, aux côtez de laquelle il ne paroît aucune nervûre, d'un verd-clair & dentelées dans leur contour. Il ſe rencontre quelques petites graines rondes dans les aiſſelles des feüilles ſuperieures. Je n'en ai pas vû la fleur.

Cette plante eſt vulneraire, aperitive & diuretique: les Indiens la font ſécher, & en prennent la poudre en maniere de *Tabac* pour ſe ſoulager, lorſqu'ils reſſentent quelque douleur au cerveau, & qu'ils ont la migraine.

On la trouve dans les montagnes du royaume de Chily. Je découvris celle-ci à 37 degrés de hauteur du Pole Auſtral.

Perſea. Cluſii Hiſt. 2.

LEs naturels du pays ont donné le nom de *Paltas* au fruit de cet Arbre. Cluſius en a fait la deſcription, & il en eſt encore parlé dans l'hiſtoire des Incas de Garcillaſſo de la Vega, *liv.* 8. *chap.* 11.

Perſicaria, Salicis folio ampliori, utrinque acuto, flore purpureo. vulgò *Duras-Nnillo.* Planche XL.

CEtte plante naît dans l'eau, la partie de la tige qui y trâce, donne à ſes nœuds des toupets de menuës fibres: celle qui s'éleve hors de l'eau, n'a que deux lignes d'épaiſſeur ſur deux ou trois pieds de hauteur, elle eſt garnie, comme nos *Perſicaires* ordinaires, de feüilles alternes, pointuës par les deux bouts, qui embraſſent la tige & les branches par une eſpece de guaine membraneuſe; les plus gran-

des de ces feüilles ont environ quatre pouces de longueur sur un pouce de largeur, elles sont d'un beau verd des deux côtez. Les extrêmités des tiges & des branches sont chargées d'épis de fleurs purpurines, qui laissent chacune après qu'elles sont passées, une graine noire, plate & taillée en fer de pique.

Cette plante est aperitive & diurétique : sa décoction est en usage parmi les naturels du pays, lorsqu'ils se sentent attaqués de la gravelle, ou de quelque difficulté d'uriner, ils la prennent le matin à jeûn.

Je la trouvai au bord d'un ruisseau dans la plaine de *Lima.*

Phaseolus, folio vario, flore ex luteo virescente.
Planche XXXVI.

LEs racines de ce *Phaseole* sont assez menuës, la principale est fort longue & chargée de chevelu. La tige s'étend plus de deux toises, & n'a qu'une ligne d'épaisseur, elle est ronde, d'un beau verd parsemée d'un petit velu blanc, & chargée de distance en distance, comme les autres especes, de queuës qui soûtiennent chacune trois feüilles, celles du bas de la tige sont les plus grandes, elles ont un pouce & demi de longueur sur un pouce de largeur; les feüilles superieures sont beaucoup plus étroites & plus longues. Les fleurs sont jaunes au-dedans & verdâtres au-dehors. Les siliques, qui leur succedent, ont environ deux pouces de longueur sur deux lignes & demie d'épaisseur, elles sont chargées d'un petit duvet blanc presque imperceptible, & remplies de semences assez semblables à nos *Aricots noirs.*

Cette plante ne se rencontre que dans les lieux humides. Je trouvai celle-ci dans le Perou à 11 degrés 36 minutes de hauteur du Pole Austral.

Portulaca, Sedi folio, flore albo. Planche XXIX.

LA racine de cette plante est ligneuse, brune, épaisse de quatre lignes à son colet, d'où elle commence à se partager en deux ou trois bras, ceux-cy en donnent encore d'autres plus petits, qui se subdivisent en plusieurs petites branches qui s'étendent obliquement dans la terre. Elle pous-

ſe une tige qui donne pluſieurs branches rampantes, dont les plus longues n'ont que ſix pouces de longueur ſur une ligne d'épaiſſeur, rondes & d'un beau verd : ces branches ſont chargées de nœuds, diſtans les uns des autres de quatre à cinq lignes, d'où prennent naiſſance de petits bouquets de feüilles dont les plus longues n'ont que ſix lignes, & ſont, pour ainſi dire, des vermiſſeaux épais de deux tiers de ligne, terminées en pointes. Les extrêmités de chaque branche & de chaque rameau ſont terminées par une fleur blanche à cinq petales diſpoſées en étoile, de ſept à huit lignes de diametre ; ces petales ont quatre lignes & demie de longueur ſur une ligne deux tiers de largeur, terminées en pointe émouſſée ; du centre de la fleur partent dix étamines, diſpoſées par paires vis-à-vis de chaque petale : ſon calice eſt une autre étoile verte, dont le diametre eſt preſqu'égal à celui de la fleur, il eſt chargé d'un petit velu blanchâtre. Le piſtile devient un fruit, que je n'ai pas vû en maturité, celui que que j'ai trouvé ſur la plante, la fleur n'étant pas encore paſſée, avoit une ligne de diametre, rempli de menuës ſemences, entaſſées ſur un placenta, qui en occupoit le centre.

Je trouvai cette plante dans les montagnes du Perou, à 17 degrez 40 min. de hauteur du Pole Auſtral.

Proquin. Planche XLI.

CEtte plante a des racines qui s'étendent obliquement dans la terre, elles ont plus d'un pied de longueur, & huit à neuf lignes d'épaiſſeur à leur colet ; leur écorce eſt brune & l'interieur eſt blanc, elles ſont garnies de quelque chevelu. La tige qu'elles pouſſent eſt chargée de côtes feüillées, alternes, aſſez ſemblables par leur ſtructure à celles de *Tagetes* ; le deſſus des feüilles eſt d'un beau verd, & le deſſous d'un verd plus clair, parſemé de petits poils preſque imperceptibles. De leurs aiſſelles partent des branches vers le bas de la tige, qui ſe diviſent en pluſieurs rameaux chargés les uns & les autres de feüilles ſemblables aux précedentes ; les tiges n'excedent gueres un pied de hauteur, ni trois lignes d'épaiſſeur, elles ſont chargées d'un petit velu blanchâtre & terminées par une tête ſpherique, compoſée de pluſieurs petits tuïaux quarrez, longs de quatre lignes, poin-

tus par le bas, & évasez d'une ligne & demie par le haut, qui se termine par quatre pointes longues de quatre lignes, taillées par leur extrêmité en fer de flêche, ce qui fait qu'elles s'attachent facilement aux habits.

Cette plante est un excellent vulneraire : les Indiens la pilent & l'appliquent en maniere de cataplasme.

Je la trouvai dans le royaume de Chily, à 37 degrés 50 minutes de hauteur du Pole Austral.

Pseudo-Acacia, foliis mucronatis, flore luteo, vulgò *Maju.* Planche XLII.

C'Est un arbrisseau haut environ de six pieds, dont la tige a jusques à un pouce d'épaisseur, l'écorce en est brune & couvre un corps ligneux, blanc, qui a à son centre une moële jaune-clair : cette tige est garnie de quelques branches, & celles-ci de plusieurs petits rameaux longs de cinq à six pouces, chargées de feüilles composées comme celles du *Pseudo-Acacia commun*, mais beaucoup plus pointuës, au nombre de cinq à six paires & qui vont même quelquefois jusques à huit ; elles ont environ un pouce & demi de longueur sur sept à huit lignes de largeur. De leurs aisselles partent des pedicules longs de quatre à cinq pouces chargés de fleurs jaunes. Les gousses se terminent par une pointe fort aiguë, elles ont un pouce un quart de longueur sur demi pouce de largeur, & renferment cinq à six semences noires, un peu applaties, longues de trois lignes, larges de deux sur une ligne & demie d'épaisseur.

Les naturels du royaume de Chily où naît cette plante, se servent de sa décoction pour faire mourir, en s'en lavant, les poux dont ils sont quelquefois si fort tourmentés, qu'ils regardent cette incommodité comme une maladie des plus facheuses.

Quedqued. Planche XLIII

CEt arbrisseau s'éleve à la hauteur de deux pieds : sa tige a deux lignes d'épaisseur, son écorce est grise & son bois blanc ; elle se divise dès sa racine en plusieurs branches, qui se subdivisent en rameaux. Les feüilles y sont disposées,

posées tantôt alternativement & tantôt opposées deux à deux; elles ont prés de deux pouces de longueur sur un pouce de largeur, traversées dans leur longueur par une côte qui donne de chaque côté des nervûres qui s'étendent jusques près de leur contour, & ces nervûres sont subdivisées en d'autres plus petites, qui forment entre elles une espece de reseau; le contour de ces feüilles est denticulé, & leur extrêmité se termine en pointe, elles sont d'un beau verd au-dessus & d'un verd-clair au-dessous. Je n'ai point vû les fleurs de cet arbrisseau, mais les fruits qui leur succedent naissent en maniere d'épi ou de grape, qui sort de l'aisselle d'une feüille; chaque fruit est soûtenu par un calice à cinq pointes, il est rond, un peu applati, & enfoncé en devant, garni en cet endroit d'un petit stile; la peau en est fort mince & d'un rouge brun; la chair est blanche & remplie de petites semences vertes. Ces fruits sont du volume d'un petit grain de raisin. Il est dangereux d'en manger, car ils causent le délire. C'est aussi pour cette raison que les Indiens ont donné à l'arbrisseau qui les porte, le nom de *Quedqued*, qui dans nôtre langue répond au mot de *folie*.

Ces arbrisseaux naissent ordinairement dans les lieux secs & arrides. Je trouvai celui-ci dans les montagnes du royaume de Chily, à 37 degrez de hauteur du Pole Austral.

Quinchamali, Lini folio. Planche. XLIV.

LE *Quinchamali* est une plante dont la racine, qui se divise en quelques bras, est tortuë, couverte d'une écorce fort épaisse renfermant une matiere ligneuse, elle n'a pas de chevelu; son épaisseur au colet est de deux lignes & sa longueur de cinq à six pouces. A son colet naissent plusieurs tiges dont l'épaisseur est d'une ligne, & la longueur de huit à neuf pouces, rondes, vertes, accompagnées de feüilles alternes assez clair-semées, & semblables à celles de *Linaria aurea Tragi*, les plus longues ont environ neuf lignes sur deux tiers de lignes de largeur. Les tiges sont terminées en maniere d'épi, qui forme cependant comme une ombelle; elle est composée de beaucoup de fleurs taillées à peu près comme celles du *Jasmin*: leur tuïau a quatre lignes & demie de longueur, il se découpe ensuite en étoile, dont chaque raïon

a deux lignes deux tiers de longueur ſur demie ligne de largeur : cette étoile eſt jaune & le tuïau verdâtre, il part d'un calice fort court, découpé en cinq pointes : je n'en vis pas le fruit.

Les Indiens prennent la décoction de cette plante dans les maladies internes, & ſingulierement lorſqu'ils croient être attaquez de quelques abſcès qui ne paroiſſent pas au dehors : cette décoction priſe chaudement les fait crever, & vuider par les conduits ordinaires.

Je la trouvai dans les montagnes du royaume de Chily, à 37. degrez 40. minutes de hauteur du Pole Auſtral.

Ranunculus paluſtris echinatus. C. B. prodr. 95. Planche XVIII.

UNe toufe de fibres longues environ de trois pouces, & épaiſſes au colet d'une ligne, ſervent de racine à cette plante : elles ſont blanchâtres & garnies d'un chevelu de la même couleur. La tige qu'elles pouſſent a trois quarts de pied de hauteur ſur deux lignes & demie d'épaiſſeur, droite, ferme, verd-clair, noueuſe, garnie ſur chaque nœud de feüilles alternes, dont le pedicule a ordinairement quatre pouces de longueur, chargé d'une feüille diviſée en trois parties par deux angles rentrans, dont chacune a ſon contour dentelé ; la longueur des feüilles eſt d'environ deux pouces & leur largeur de trois, liſſes, d'un beau verd au-deſſous, & verd-pâle au-deſſus. Des aiſſelles de ces feüilles qui naiſſent ordinairement ſur les nœuds de la tige, partent les branches terminées par une fleur jaune, compoſée de cinq petales, diſpoſées en roſe, longues de deux lignes, larges d'une ligne & demie, portées ſur un calice découpé en cinq parties, ſoûtenu par un pedicule dont la longueur n'eſt pas toûjours la même. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, le piſtile devient un fruit en maniere de tête, compoſée de pluſieurs graines pointuës de chaque côté, longues de trois lignes & demie ſur deux lignes de large.

Je trouvai cette plante dans le *Tucuman* proche la riviere de la *Plata*.

Renalmia ramosa, lutea, foliis spinosis, vulgo *Puya*.
Planche XXXIX.

LEs racines de cette plante n'ont environ que deux lignes d'épaiſſeur ſur demi pied de longueur : elles pouſſent des ſouches monſtreuſes, puiſqu'elles ſont aſſez ſouvent de la groſſeur d'un homme. Ces ſouches ne ſont proprement que le bas des tiges garnies des veſtiges des anciennes feüilles ; ces veſtiges forment des calotes qui s'emboitent l'une dans l'autre, & qui ſont enfilées par ces mêmes tiges, qui s'élevent à la hauteur d'une toiſe & demie, épaiſſe environ de deux pouces ou deux pouces & demi, rondes, verd-bleuâtre au-dehors, mais blanches & aqueuſes au-dedans : le bas de ces tiges eſt entouré d'un grand nombre de feüilles, leſquelles ont juſques à trois & quatre pieds de longueur ſur environ deux pouces de largeur, & reſſemblent à celles de l'*Anana*; leurs bords ſont chargez de piquans crochus & fort pointus, longs de cinq lignes, diſtans les uns des autres d'un pouce & demi ou environ : elles ſont liſſes, luiſantes & d'un beau verd-clair. Les Indiens ſe ſervent de leurs piquans en guiſe d'hameçon. Les tiges ſont garnies de petites feüilles fort courtes, alternes, qui les embraſſent en partie. De leurs aiſſelles partent des branches en forme de grands épis, qui forment toutes enſemble une grande piramide ; les inferieures ont environ un pied de longueur, & ſont chargées en tout ſens juſques à deux tiers de leur longueur de feüilles & de fleurs, qui naiſſent de leurs aiſſelles. Chaque fleur eſt à ſix feüilles diſpoſées comme à double rang trois grandes & trois petites ; ces dernieres ont trois pouces de longueur, & trois lignes & demie de largeur, couvertes d'un petit duvet blanc : les trois grandes ſont jaune-verdâtre, elles ſont longues de deux pouces & demi, larges de neuf lignes & terminées en arcade gothique : ſix étamines s'élevent du fond de cette fleur, & entourent un piſtile triangulaire, qui les déborde & qui devient un fruit à trois loges rempli d'une infinité de ſemences : les fleurs en ſe flêtriſſant ſe roulent en tire-boure.

J'ai trouvé de ces plantes dans le roïaume de Chily.

Ricinoydes Phillyreæ folio , vulgò *Coligoy*.

LE *Coligoy* eſt un arbriſſeau de la groſſeur du bras & de la hauteur d'un homme, branchu dès le bas : les feüilles en ſont preſque toûjours diſpoſées deux à deux, pointuës par les deux bouts, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, larges de ſept à huit lignes, denticulées ſur leur contour, traverſées d'un bout à l'autre par une nervûre arrondie au-deſſous ; il ne paroît point d'autre nervûre ſur leur plan, parce qu'elles ſont charnuës, liſſes & d'un beau verd, ſoûtenuës par une queuë fort courte. Je n'ai pû obſerver de fleurs ſur cet arbriſſeau, mais ſeulement une eſpece de châton placé aux extrêmitez des branches, & quelquefois aux aiſſelles des feüilles. Ses fruits ſont des coques triangulaires, qui renferment trois ſemences rondes, grisâtres, de deux lignes de diametre.

Cet arbriſſeau rend un lait gluant que les Indiens regardent comme un poiſon : auſſi ont-ils grand ſoin que leurs beſtiaux n'en approchentt.

Je trouvai celui-ci dans les montagnes du roïaume de Chily, à 36 degrez de hauteur du Pole Auſtral.

Rubiaſtrum , *Cruciatæ folio & facie* , vulgò *Relbun*.
Planche XLV.

LA racine de cette plante ſe diviſe en une infinité de bras, qui s'étendent de côté & d'autre juſqu'à deux pieds de diametre, entrelaſſez les uns dans les autres : elle eſt rouge comme celle de la *Garance*. Son colet eſt épais d'un quart de pouce, les tiges qui en ſortent ſont foibles & rampantes, n'aïant qu'une ligne d'épaiſſeur ſur environ deux pieds de longueur : elles ſont chargées par intervalles de quatre feüilles oppoſées en croix, ſemblables par leur figure & leur grandeur à celles de la *Croiſette* : elles ſont blanchâtres & s'attachent aux habits ainſi que celles de la *Garance*. De l'aiſſelle de quelques-unes de ces feüilles s'éleve un pedicule long de de quatre lignes, fort menu, chargé d'un calice découpé en croix, portant une fleur blanche de la même figure, large de deux lignes. Le fruit qui ſuccede à la fleur eſt rouge, compoſé de deux ovales qui ſe touchent par leur milieu.

J'ai déja dit que la racine de cette plante eſt rouge, les In-

diens s'en servent pour teindre leurs étofes en cette couleur.

Je trouvai cette plante dans les montagnes du roïaume de Chily, à 36 degrez 44 min. de hauteur du Pole Austral.

Salicornia geniculata, annua, Cor. Inst. R. Herb.

Santolinoydes, Linariæ folio, flore aureo, vulgò *Poquill.* Planche XLV.

LA racine de cette plante est assez grosse & longue environ de quatre pouces, chargée de quelque chevelu; elle se divise en plusieurs têtes qui poussent des tiges hautes environ d'un pied & demi sur une ligne d'épaisseur; elles ne sont pas entierement rondes, mais elles ont de petits angles qui les rendent comme canelées; leur couleur est verd-clair. Ces tiges ne sont chargées dans leur longueur que de cinq à six feüilles semblables a celles de la *Linaire*, elles ont environ un pouce & demi de longueur sur presque deux lignes de largeur, & sont d'un assez beau verd. Chaque tige est terminée par une fleur jaune à fleurons, qui a environ demi pouce de large sur cinq lignes de haut; chaque fleuron porté sur un embrion couronné de cinq languettes pointuës. Celui qui est représenté ici, est vû avec le microscope.

Les Chiléens ramassent soigneusement à la fin du Printemps (qui arrive dans le mois de Decembre) les plantes de *Poquill*; ils en forment de petits faisceaux qu'ils font secher suspendus en l'air, & ils s'en servent dans la suite pour teindre leurs étofes en jaune.

Cette plante se trouve dans les campagnes du roïaume de Chily, à 37 degrez de hauteur du Pole Austral.

Sapindus, foliis costæ alatæ innascentibus. Inst. R. Herb.

Sclaræa, folio triangulari, caule tomentoso. Inst. R. Herb.

Solanum, amplissimo, anguloso, hirsutoque folio, fructu aureo maximo. Planche XLVI.

CEtte *Morelle* s'éleve à la hauteur d'une toise: ses feüilles sont taillées à peu près comme celles de la *Juschiame* à

fleurs blanches, mais elles ont plus d'un pied de longueur ſur autant de largeur : elles ſont drapées des deux côtez ſans être épineuſes. Les fleurs s'évaſent environ un pouce trois quarts, le deſſous en eſt violet & le dedans blanc avec des étamines jaunes. Le fruit eſt une pomme parfaitement ronde, jaune-doré, de deux pouces de diametre : on l'appelle *Orange de Quito*, parce que c'eſt de cet endroit que la plante a été apportée, & que ſon fruit a la figure & le goût des Oranges.

Je n'ai vû de ces plantes que dans deux jardins de la ville de *Lima* capitale du Perou.

Solanum tuberoſum, eſculentum. C. B. pin. vulgò *Papa.*

Solanum tuberoſum minus, Atriplicis folio, vulgò *Papa montana.* Planche XLVI.

CEtte plante a pour racine un tubercule charnu, ovale, épais environ d'un pouce, garni dans ſa partie inferieure de quantité de longues fibres chevelües & blanches ; la peau de ce tubercule eſt griſâtre & fort mince, celle-ci en recouvre une autre blanchâtre, épaiſſe d'une ligne & demie, au-deſſous de laquelle eſt une ſubſtance auſſi blanchâtre, aſſez ſolide & d'un bon goût. La tige s'éleve environ trois pouces, elle eſt garnie de trois ou quatre feüilles alternes, aux aiſſelles deſquelles s'en élevent d'autres plus petites & même quelquefois de petites branches : la queuë des plus grandes feüilles a demi pouce de longueur ſur une ligne d'épaiſſeur, ces feüilles n'ont gueres qu'un pouce de long ſur cinq quarts de pouce de large vers leur partie inferieure : elles ſont taillées comme en triangle, dont les deux côtez qui forment l'angle du ſommet, ſont ſinués legerement ; la baſe eſt droite, & les angles arrondis. La tige ſe fourche & ſoûtient ſur chaque fourchon une fleur taillée comme en cloche, auſſi longue que large, c'eſt-à-dire, qu'elles ont un pouce d'ouverture ſur autant de hauteur ; elles ſonr couleur de roſe & garnies de cinq étamines pourprées : leur calice eſt une autre cloche verdâtre, découpée en cinq parties égales.

Les Indiens font un grand uſage des racines de cette plante ; ils en mangent dans leur ſoupe & dans tous leurs ragoûts.

Je trouvai cette plante ſur le penchant d'une montagne dans le roïaume du Perou à 17 degrez de hauteur du Pole Auſtral. Elle differe par ſes feüilles de celles qu'on cultive dans les campagnes.

Soldanella facie, flore infundibuli formâ. Planche XLIV.

CEtte plante eſt aſſez ſinguliere, elle a ſa racine en pivot long de quatre pouces, ſur quatre lignes d'épaiſſeur vers le colet; elle eſt couverte de deux écorces, l'exterieure eſt fort mince blanc-ſale, l'interieure a une ligne d'épaiſſeur, d'un beau blanc, ſpongieuſe & qui rend en la preſſant une huile ſalée & un peu âcre. Cette racine pouſſe une tige, qui ſe diviſe à demi pied au-deſſus du colet en trois branches, ſubdiviſées en pluſieurs rameaux, qui naiſſent toûjours aux aiſſelles des feüilles; les feüilles ſont deux à deux oppoſées, elles ont la figure d'un cœur dont la pointe eſt à leur ſommet, leur longueur eſt environ de trois lignes & un tiers, ſur cinq lignes de largeur, elles ſont d'un verd blanchâtre, chargées d'une liqueur huileuſe qui a aſſez de conſiſtance, ſoûtenuës par une queuë d'un tiers de pouce de longueur, fort menuë & d'une couleur violette. Ses fleurs ſont des tuïaux longs de demi pouce, au fond deſquelles il y a un petit trou, évaſez à l'autre bout & découpez en cinq parties dentelées ſur leur bord, leur couleur eſt blanc-ſale: ces tuïaux ſortent d'un calice découpé en cinq pointes, porté ſur un pedicule fort court, qui part toûjours des aiſſelles des feüilles: lorſque la fleur eſt tombée le calice envelope un piſtile, qui renferme pluſieurs petites ſemences noires en forme d'œufs. Toute cette plante eſt couverte (comme on l'a fait remarquer) d'une huile acre & ſalée.

Je n'en ai trouvé qu'une ſeule ſur un rocher au bord de la mer dans le roïaume du Perou, à 17 degrez 38 minutes de hauteur du Pole Auſtral.

Stramonium fructu ſpinoſo oblongo. Inſt. R. Herb.

Tagetes Chilienſis exiguo flore.

Tagetes Chilienſis flore minimo.

CEs deux plantes n'ont rien de ſingulier qui puiſſe les faire diſtinguer des autres eſpeces, que la petiteſſe de leurs fleurs : celles que porte la premiere de ces plantes, ſont longues environ de quatre lignes ſur une ligne d'épaiſſeur, évaſées de deux à trois lignes, & couronnées de cinq demi fleurons. Les fleurs de la ſeconde ont à peu près la même longueur ; mais elles n'ont pas plus d'une ligne d'épaiſſeur, & leur calice n'eſt débordé que de deux demi fleurons oppoſez.

Elles ſont l'une & l'autre extrêmement chaudes. Les Indiens en mangent au retour de leur pêche pour ſe rechaufer.

Je les trouvai dans le roïaume du Chily, à 33 degrez de hauteur du Pole Auſtral.

Thilco. Planche XLVII.

C'Eſt un arbriſſeau de ſix à ſept pieds de hauteur : ſa tige eſt droite, ronde, épaiſſe environ d'un pouce, couverte de trois écorces, dont l'exterieure eſt verd-gai, & ligneuſe, la moïenne blanche, & la troiſiéme qui n'eſt qu'une membrane fort mince, eſt auſſi blanche ; celle-ci couvre un bois verd-luiſant à l'exterieur, & blanc interieurement, il renferme une moële blanc-ſale. Les feüilles qui naiſſent comme par bouquets ſur les branches, ſont de differentes grandeurs ; les plus ordinaires ont douze ou quatorze lignes de longueur ſur ſix à ſept lignes de largeur : elles ſont d'un beau verd, parſemées d'un petit duvet, qui les rend comme veloutées : elles ſe terminent en pointe par les deux bouts & ſont denticulées ſur leurs bords ; leur queuë n'a que deux ou trois lignes de longueur. De l'aiſſelle de quelques-unes des feüilles ſort un pedicule long d'un ou de deux pouces, recourbé par le poids de la fleur qu'il ſoûtient : cette fleur qui porte ſur un embrion de fruit, eſt d'un violet admirable, compoſée de cinq petales dont chacune a cinq lignes de longueur ſur trois lignes & demie de largeur, & garnies de dix étamines rouges, qui la débordent d'environ un pouce. Le calice qui renferme cette fleur part de l'embrion du fruit : c'eſt une eſpece d'entonnoir d'un beau rouge, dont le pavillon, qui

qui s'évase de plus d'un pouce, est découpé jusqu'à son tuïau en cinq parties égales, terminées en pointe. Le fruit est un cilindre long de quatre à cinq lignes, lorsqu'on le coupe horisontalement on le voit rempli de semences fort menuës, oblongues, disposées autour d'un placenta qui regne d'un bout à l'autre du fruit.

Les Indiens teignent leurs étofes en noir avec cet arbrisseau.

Je le trouvai sur le panchant d'une montagne dans le roïaume de Chily, à 36 degrez de hauteur du Pole Austral.

Tutuca. Planche XLI.

LA racine de cette plante est droite, longue environ de cinq pouces, chargée de quelque chevelu, blanche & épaisse environ de deux lignes à son colet. D'entre plusieurs feüilles s'élevent des tiges hautes d'un pied, épaisses d'une ligne & demie vers leur base, rondes & d'un beau verd; elles sont chargées de feüilles alternes, distantes les unes des autres d'environ un pouce; ces feüilles embrassent la moitié de la tige par leur base : elles sont taillées comme en spatule, & se terminent en pointe émoussée; la partie superieure, qu'on peut appeller la palette, a quatre à cinq lignes de largeur, & les plus longues feüilles ont près de trois pouces de longueur. Les fleurs qui terminent la tige & qui sortent chacune de l'aisselle d'une petite feüille, sont d'un beau violet, elles ont environ demi pouce de diametre : ce sont des rosettes découpées en cinq parties arrondies, ou plûtôt composées de cinq petales, dont le centre est garni de dix étamines jaunes; leur calice est découpé en deux parties, taillées comme en fer de pique à barbillon : il est porté sur un pedicule long de cinq à six lignes, d'un beau verd : le pistile est une espece de capuchon, qui couvre un amas de petites graines ovoides, longues de deux tiers de ligne.

Je trouvai cette plante dans le roïaume de Chily, à 37 degrez de hauteur du Pole Austral.

Verbena Orubica, foliis oblongis caulem ambientibus, ſpicâ brevi. Planche XLVII.

LA racine de cette plante eſt blanche, ligneuſe, recouverte d'une écorce griſâtre, & chargée de quelques fibres obliques, longues & blanchâtres, réchargées d'autres moindres fibres de même couleur, la tige s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds : elle eſt épaiſſe de trois lignes près du colet, quarrée dans ſa longueur, chaque face ſillonée dans ſon milieu. Cette tige eſt chargée de feüilles oppoſées deux à deux, des aiſſelles deſquelles partent des branches de la même ſtructure que la tige. Ces feüilles ont deux pouces deux tiers de longueur ſur un pouce un ſixiéme de largeur ; elles ſont traverſées d'un bout à l'autre d'une côte arrondie au-deſſous, & ſillonnée au-deſſus, qui donne de chaque côté quelques nervûres, qui s'étendent en arc vers les bords des feüilles, ſubdiviſées en pluſieurs autres beaucoup plus petites, qui forment comme un reſeau à mailles inégales : les deux feüilles oppoſées embraſſent par leurs baſes toute la tige ; elles ſont terminées en pointes, ont leur contour dentelé, & ſont d'un beau verd au-deſſus, blanchâtres au-deſſous, & veluës d'un côté & d'autre. Les fleurs ſont portées ſur un épi terminé en pointe, long d'un pouce, & épais environ de ſix lignes : ces fleurs ſont de petits tuïaux bleus évaſez à leur partie ſuperieure, & découpez à leur évaſement en cinq parties.

Je trouvai cette plante dans le royaume de Chily, à 33 degrez de hauteur du Pole Auſtral.

Viola lutea, foliis non auritis. Planche XLVIII.

LA racine de cette eſpece de *Violette* eſt droite, blanche, cheveluë, longue de ſept à huit pouces, & épaiſſe d'une ligne : elle pouſſe une tige d'environ deux pouces de hauteur, épaiſſe d'une ligne, qui ſe termine ordinairement par deux petites feüilles : celles qui naiſſent autour de la tige ſont ſoûtenuës par des queuës d'un verd-clair, épaiſſes de demie ligne, ſur trois pouces de longueur. Les feüilles ont un pouce & demi de longueur ſur preſque autant de largeur, terminées en pointes par les deux bouts, ce qui les rend differentes des au-

tres *Violettes jaunes* connuës, qui ont des oreillettes ; leur dessus est d'un beau verd, & le dessous verd-clair, parsemées de part & d'autre de petits poils presque imperceptibles ; elles sont dentelées, & leurs dentelures sont en ance de panier. Les fleurs sont portées chacune à l'extrêmité d'un pedicule long de sept à huit pouces, lequel n'a pas une ligne d'épaisseur, verd-clair, rond, & garni vers sa partie moïenne d'une feüille fort petite, taillée en bequillon. Ces fleurs n'ont rien de particulier que leur grandeur, elles sont jaunes : les quatre petales superieures ont huit lignes de longueur sur trois à quatre de largeur ; l'inferieure est presque aussi longue, mais elle a dans son fond demi pouce de largeur, elle est chargée de plusieurs lignes rouges qui s'étendent en forme de raïons depuis sa base jusques vers son milieu. Lorsque la fleur est passée le pistile devient une coque à trois angles émoussez, qui s'ouvre dans sa maturité en trois quartiers, & laisse voir plusieurs semences ovoïdes, attachées contre ses parois : leur grand diametre est d'une ligne & le moindre de demie ligne.

Je trouvai cette plante dans un valon au bord d'un ruisseau, dans le roïaume de Chily à 36 degrez de hauteur du Pole Austral.

Virga aurea, Leucoii folio incano, vulgò *Diuca-Laguen.*
Planche XLVIII.

LA racine de cette plante est épaisse d'environ trois lignes à son colet ; elle se divise en plusieurs bras, chargez de menuës fibres, divisées en quelques autres encore plus fines : elle a environ sept pouces de longueur, & s'étend obliquement. Sa tige s'éleve à un pied & demi de hauteur, elle est ronde, droite, épaisse environ de deux lignes à sa naissance, cotonnée legerement, & chargée de feüilles dont les plus grandes ont deux à trois pouces de longueur sur demi pouce de largeur, se terminans en pointe émoussée par le haut, & embrassans de leurs base une partie de la tige : leurs bords paroissent un peu ondez, & leur superficie est comme satinée & blanche, singulierement au-dessous. Des aisselles des feüilles superieures naissent de petits bouquets de fleurs blanches, radiées, d'un quart de pouce de diametre, qui n'ont point de pedicule ; les semences sont fort menuës, jaunes, & chargées d'une aigrette.

Cette plante eſt un des plus grands vulneraires dont uſent les Indiens, particulierement dans les fractions des os ; ils en appliquent les feüilles ſur la partie offenſée après les avoir chauffées ſur le feu. L'infuſion de ces mêmes feüilles avec laquelle ils ſe gargariſent, leur eſt auſſi un remede ſpecifique pour les maux de goſier.

Je la trouvai au bord de la mer dans un endroit fort eſcarpé au roïaume de Chily, à 36 degrez 37 minutes de hauteur du Pole Auſtral.

Vochi, Liliaceo ampliſſimoque flore crameſino. Planche XLIX.

CE'ſt une eſpece de *Liane* qui monte juſques au ſommet des plus grands arbres; & ſur-tout ſur les noiſetiers du roïaume de Chily : ſes racines ſont aſſez longues, garnies de pluſieurs fibres. Sa tige eſt blanche au-dedans, couverte d'une écorce cendrée : elle eſt chargée de nœuds d'eſpace en eſpace, d'où partent des branches au ſommet deſquelles ſont articulées trois queuës d'un pouce ou deux de longueur, terminées par trois feüilles oppoſées en trefle, ovales, longues de deux pouces ſur un pouce & demi de largeur, fort liſſes, verd d'olive luiſant au-deſſus, plus clair & moins luiſant au-deſſous, traverſées dans leur longueur d'une côte blanchâtre, arrondie, de la baſe de laquelle partent deux nervûres ondées vers leurs extrêmitez : ces nervûres en donnent de même que la côte beaucoup d'autres, qui forment comme un reſeau dont les mailles ſont irregulieres. Les fleurs de cette *Liane* reſſemblent en quelque ſorte à celles du *Lys*, elles naiſſent à la baſe des queuës des feüilles : leur pedicule a environ un pouce de longueur. Elles ſont d'un beau rouge cramoiſi, parſemées en dedans de taches blanches un peu longues, elles ont trois pouces de longueur, & ſont compoſées de ſix petales inégales, trois grandes & trois plus petites & plus étroites, les premieres ont un pouce de large, & les dernieres n'ont que demi pouce ; elles forment toutes enſemble une eſpece de cornet qui s'évaſe peu à peu de bas en haut, & s'épanoüit en fleur de *Lys* : elles ſont garnies de ſix étamines blanches & d'un ſtile à tête jaunâtre ; le piſtile devient un fruit long de deux pouces, cilindrique, un peu plus épais à la baſe, qui a un pouce de diametre vers le haut, qui ſe termine en toupie. Ce fruit

est charnu, verd couleur d'olive, ensuite jaunâtre dans sa maturité, & contient une substance blanche, spongieuse & sucrée, dans laquelle on voit cinq colomnes de semences ovales, longues de deux lignes & demie, & épaisse d'une demie ligne, attachées à un poinçon qui regne d'un bout à l'autre dans le centre du fruit.

Les Indiens mangent ce fruit par delices, il a un merveilleux goût sucré.

Je trouvai cette plante dans les bois du roïaume de Chily, à 37 degrez de hauteur du Pole Austral.

Umbellifera quædam Asphodelli radice esculentâ.

JE n'observai pas la tige à cette plante. Ses feüilles ressemblent en quelque façon à celles de la *Bercé* : elles sortent d'un gros nœud sous lequel pendent plusieurs navets jaunes dans leur maturité, longs de six pouces, & épais de trois, couverts d'une peau mince.

Les Créoles mêlent ces navets dans leurs soupes. Ils prétendent qu'ils sont excellens pour les coliques venteuses : leur goût, lorsqu'ils sont cuits, est assez agréable.

Urceolaria foliis carnosis scandens. Planche XLIII.

CEtte *Liane* naît sur les arbres où elle s'attache par de petits bouquets de racines, tels qu'on en voit aux tiges du *Lierre* ou à quelque espece de *Bignonia*. Sa tige a jusques à deux lignes d'épaisseur; elle se divise en plusieurs branches ou sermens, qui embrassent l'arbre en tout sens : ces sermens sont verds, ligneux & ronds, garnis de feüilles opposées deux à deux à la distance d'environ un pouce : les feüilles sont presque ovales, les plus grandes ont quinze lignes de longueur sur onze de largeur & près de trois d'épaisseur : elles sont d'un verd-clair, charnuës, aqueuses, portées sur des queuës rondes & longues de deux lignes; de l'extrêmité des branches part un pedicule long d'un pouce & demi, épais d'un tiers de ligne, verdâtre, terminé par un calice évasé & découpé profondément en cinq parties pointuës; le calice est long de quatre à

cinq lignes, & pousse une fleur d'un beau rouge, longue d'un pouce, découpée sur ses bords en cinq lobes égaux, dont l'ouverture a quatre à cinq lignes de diametre : elle est comme étranglée au-dessous de ses découpûres, & ce qui est depuis cet étranglement jusques aux pointes du calice, est renflé en panse de pot à l'eau; la partie renfermée dans le calice, est un tuïau qui n'a gueres qu'une ligne & demie d'épaisseur. Deux longues étamines rouges, ainsi que leurs sommets, débordent la fleur de quatre a cinq lignes ; le pistile qui s'emboite dans la partie posterieure, est long de trois lignes & épais d'une ligne & demie : il est divisé en quatre loges remplies chacune d'une semence longue & rouge, un peu applatie d'un côté & arrondie de l'autre.

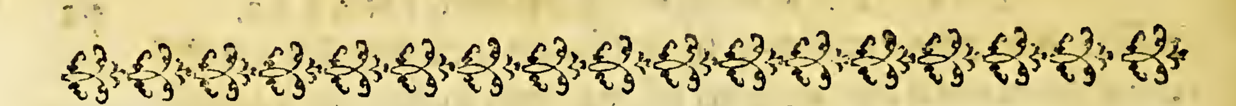
Je trouvai cette *Liane* dans les bois du roïaume de Chily, à 37 degrez de hauteur du Pole Austral. C'est l'unique que j'aie vû, quoique j'aie assez parcouru les bois & les montagnes de ce roïaume.

Xylon arboreum flore flavo. Inst. R. Herb. 101. Planche L.

CE *Cotonier* est un arbuste vivace, qui s'éleve à la hauteur d'environ une toise & demie; son tronc est gros comme la jambe : il se divise d'abord en plusieurs branches, & chaque branche se divise en plusieurs rameaux, qui sortent des aisselles des feüilles; les feüilles sont alternes, leur queuë est ronde, épaisse environ de deux lignes, & longue de cinq; les feüilles sont divisées en cinq parties, dont celle du milieu est la plus grande, elle a quatre pouces & demi de longueur sur deux pouces de largeur : les deux autres parties sont inégales, puisque l'une a trois pouces de longueur, & l'autre deux pouces& demi seulement: l'une & l'autre se divisent des autres parties à un pouce & demi de distance de leur origine, où elles forment comme deux oreilles: toutes ces découpures se terminent en pointe & sont traversées chacune par une côte qui part de l'extrêmité de la queuë de la feüille & va se terminer à leur sommet; cette côte donne de chaque côté plusieurs nervûres, qui s'étendent sur le plan des feüilles, & sont appuiées les unes sur les autres par leurs extrêmitez arcuées : ces nervûres se subdivisent en une infinité d'autres plus petites, qui forment un

reseau à petites mailles, le dessus de ces feüilles est lisse, & d'un beau verd, le dessous est un peu rude, & chargé d'un duvet blanchâtre : les fleurs naissent opposées aux feüilles : leur pedicule a un pouce & demi de longueur sur une ligne & demie d'epaisseur : il est terminé par un calice découpé en cinq parties frangées, sa fleur est jaune & découpée jusques vers la base en cinq parties, qui ont chacune trois pouces de longueur sur presque autant de largeur, elles ont vers leur naissance une tache rouge. Le centre de cette fleur est chargé d'un tuïau piramidal, couvert de beaucoup d'étamines jaunes. Le fruit est rempli d'un beau coton blanc, & contient plusieurs semences noires, qui ont à peu près la figure d'un petit rein.

Je trouvai plusieurs de ces arbres dans la vallée d'*Ylo* dans le roïaume du Perou, à 17 degrez 36 minutes de hauteur du Pole Austral.



TABLE

DE LA DESCRIPTION DES PLANTES.

Fin de la Table de l'histoire des Plantes.

PERMISSIO
Reverendiſſimi Patris Generalis Ordinis Minimorum.

NOs Fr. Bertrandus Monſinat, Lector Jubilatus, ac univerſi Minimorum Ordinis Corrector generalis. Ad noſtræ religionis decus, & publicam utilitatem, Reverendo Patri Ludovico Feüillée, ejuſdem Inſtituti perito Theologo, ac Regis Chriſtianiſſimi ſolerti Mathematico & Botanico facultatem facimus prælo mandandi duo volumina, nempè tertium & quartum *ſuarum Obſervationum Phyſicarum*, *Mathematicarum & Botanicarum* duobus primis jam editis, & juris publici factis, modò tamen ſerventur adamuſſim omnia quæ regiis Edictis obſervanda jubentur. Et in fidem, præſentibus officii noſtri ſigillo munitis, ſubſcripſimus in Regio noſtro Romano Sanctiſſimæ Trinitatis Conventu, die 25. Julii an. 1723.

FR. BERTRANDUS MONSINAT, Corrector Generalis.

De mandato Reverendiſſimi Patris Generalis
Fr. NATALIS GEOFFROY Collega Gallus.

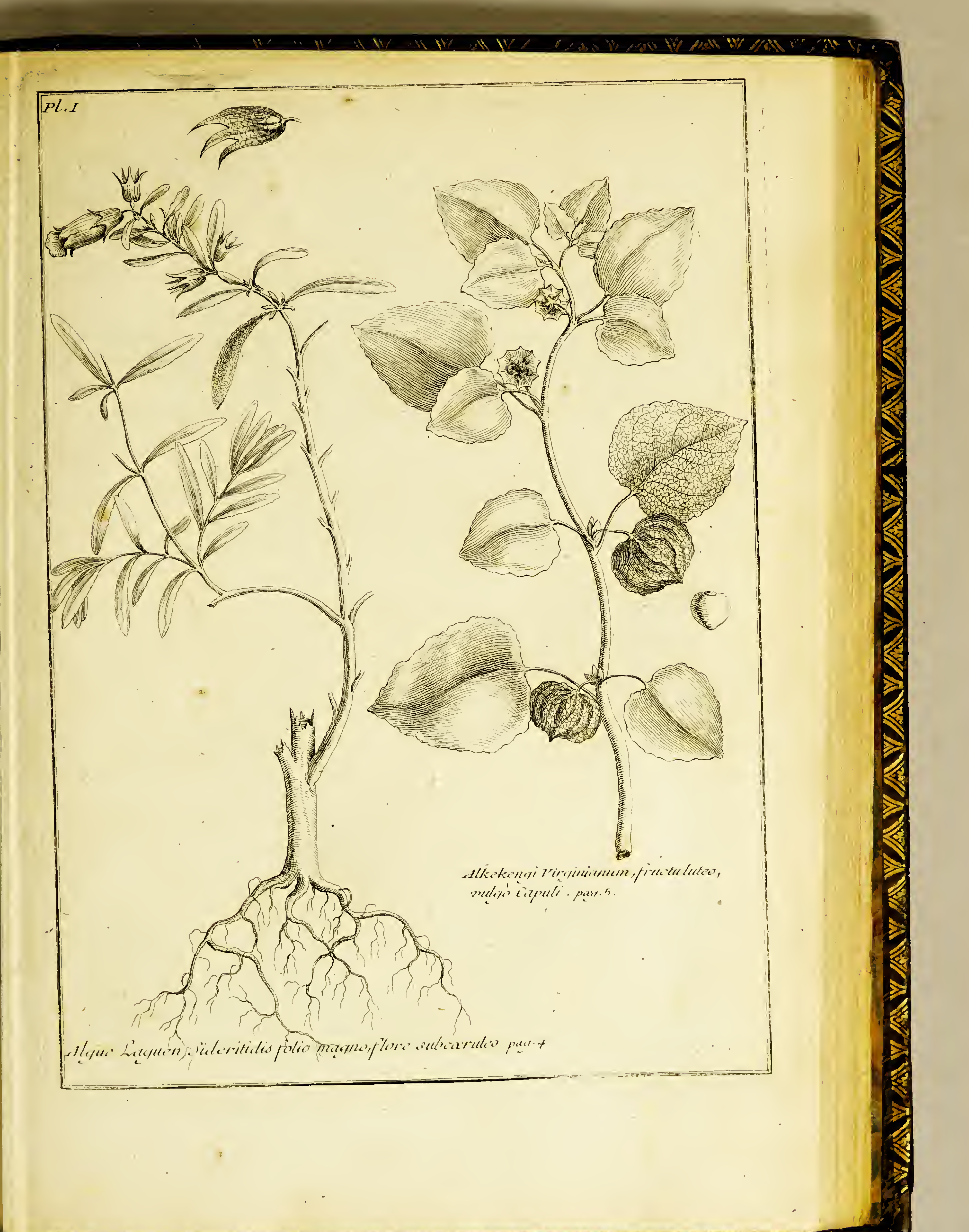
Approbation du Reverend Pere Provincial de la Province de Provence.

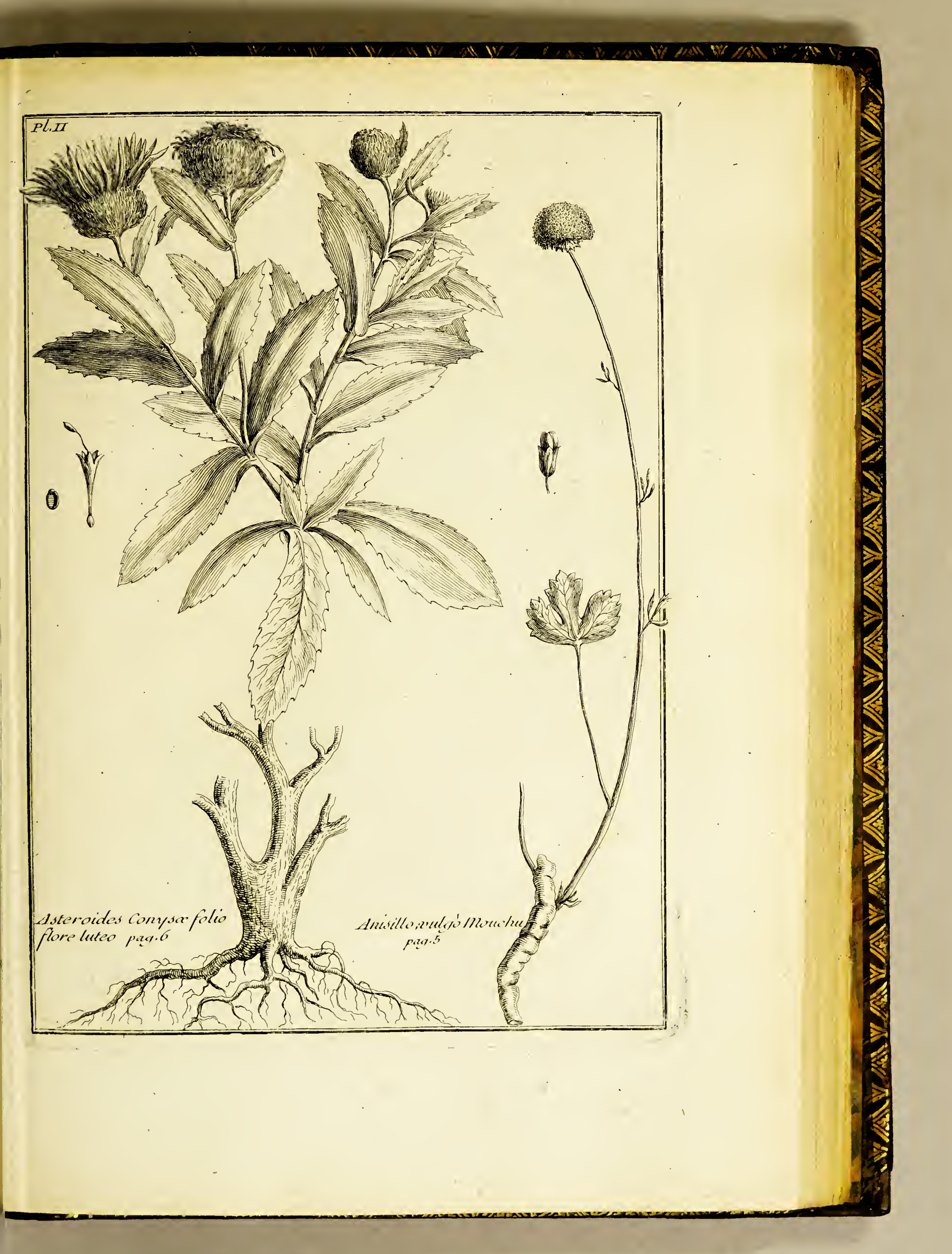
AYANT vû l'Approbation que Meſſieurs de l'Academie Roïale des Sciences, & celle de notre Reverendiſſime Pere General ont données à l'Ouvrage dû R. Pere Loüis Feüillée Théologien de notre Ordre, Mathematicien & Botaniſte du Roi, qui a pour titre: *Journal des Obſervations Phyſiques*, *Mathematiques & Botaniques*, *faites par ordre du Roy*, *&c.* Nous avons cru que nous devions rendre la même juſtice au merite de l'Auteur, & à l'importance de ſon Ouvrage, que nous croions digne d'être mis ſous la preſſe & expoſé au Public, comme un Ouvrage agréable aux Savans, & très-utile à tout le monde; c'eſt là le jugement que nous en portons. En foi de quoi nous avons ſigné ces Préſentes à notre Convent d'Aix, ce vingt-deux Août 1723.

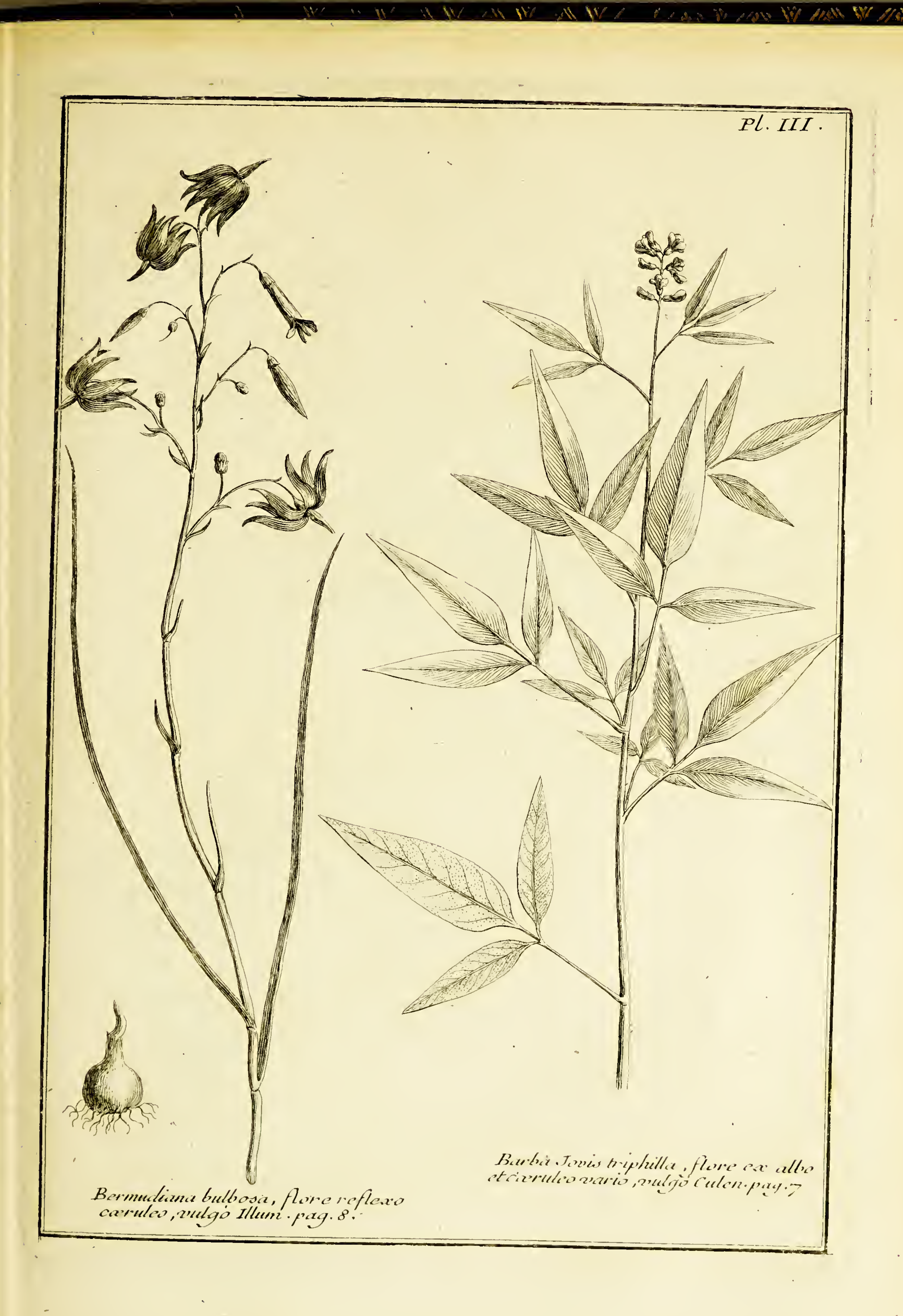
Fr. JOSEPH CABASSON, Provincial des Minimes de Provence.

APPROBATION DE M. CASSINI.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit intitulé: *la Suite du Journal des Obſervations Phyſiques*, *Mathematiques & Botaniques du Pere Feüillée Minime*, *Mathematicien du Roi*, & j'ai jugé que cet Ouvrage qui eſt rempli d'Obſervations curieuſes par rapport aux Mathematiques & à l'Hiſtoire Naturelle, ſera auſſi agréablement reçû du Public, que les premiers qu'il a déja publié. Fait à Paris ce dixiéme Juillet mil ſept cens vingt-trois. CASSINI.

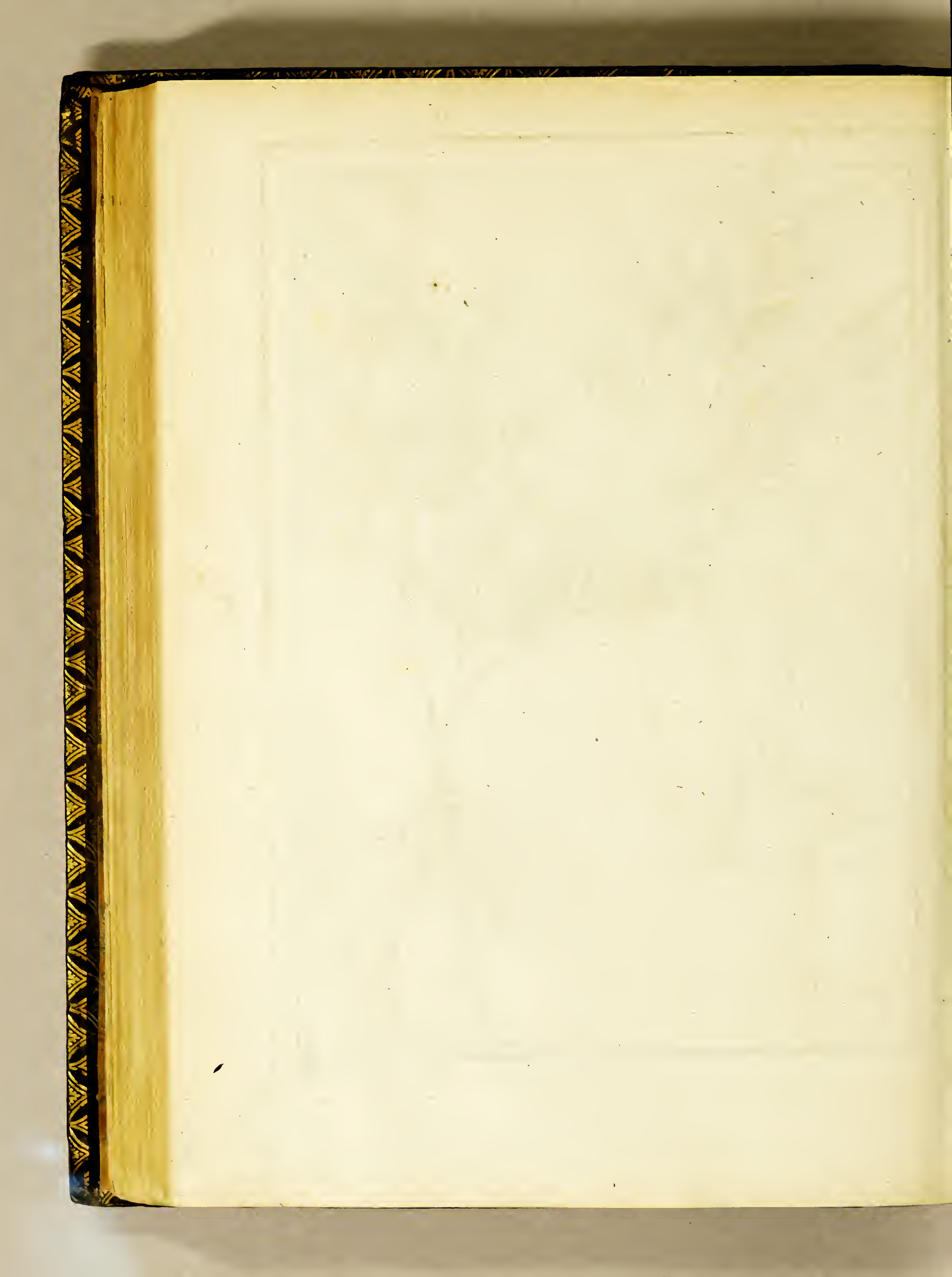

Pl. I
Alkekengi Virginianum, fructu luteo, vulgò Capuli . pag. 5.
Algue Laguen, Sideritidis folio magno, flore subcæruleo pag. 4


Pl. II
Asteroides Conysæ folio flore luteo pag. 6
Anisillo, vulgò Mouchu pag. 5

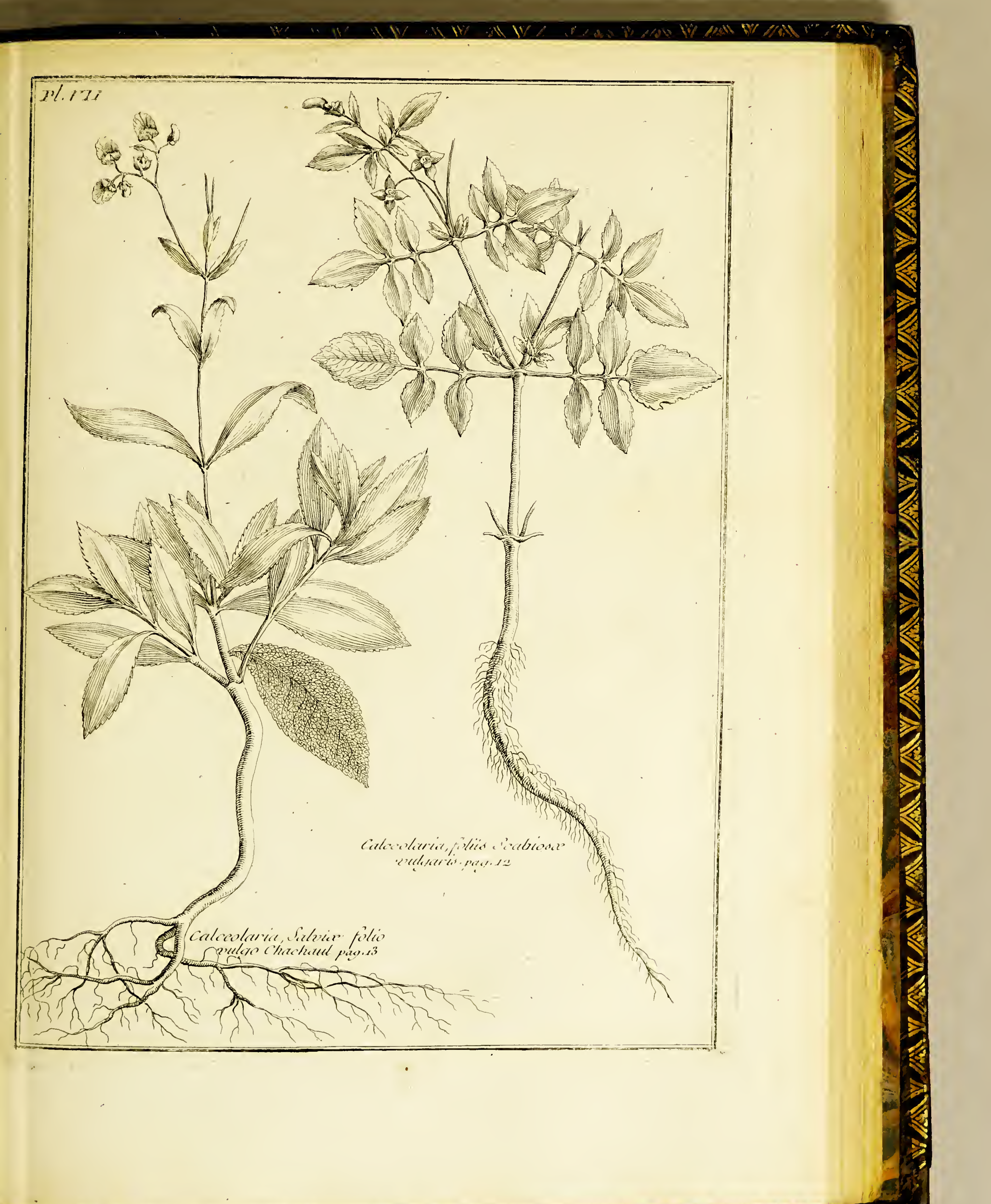

Pl. III.
Bermudiana bulbosa, flore reflexo cæruleo, vulgò Illum. pag. 8.
Barba Jovis triphilla, flore ex albo et cæruleo vario, vulgò Culen. pag. 7

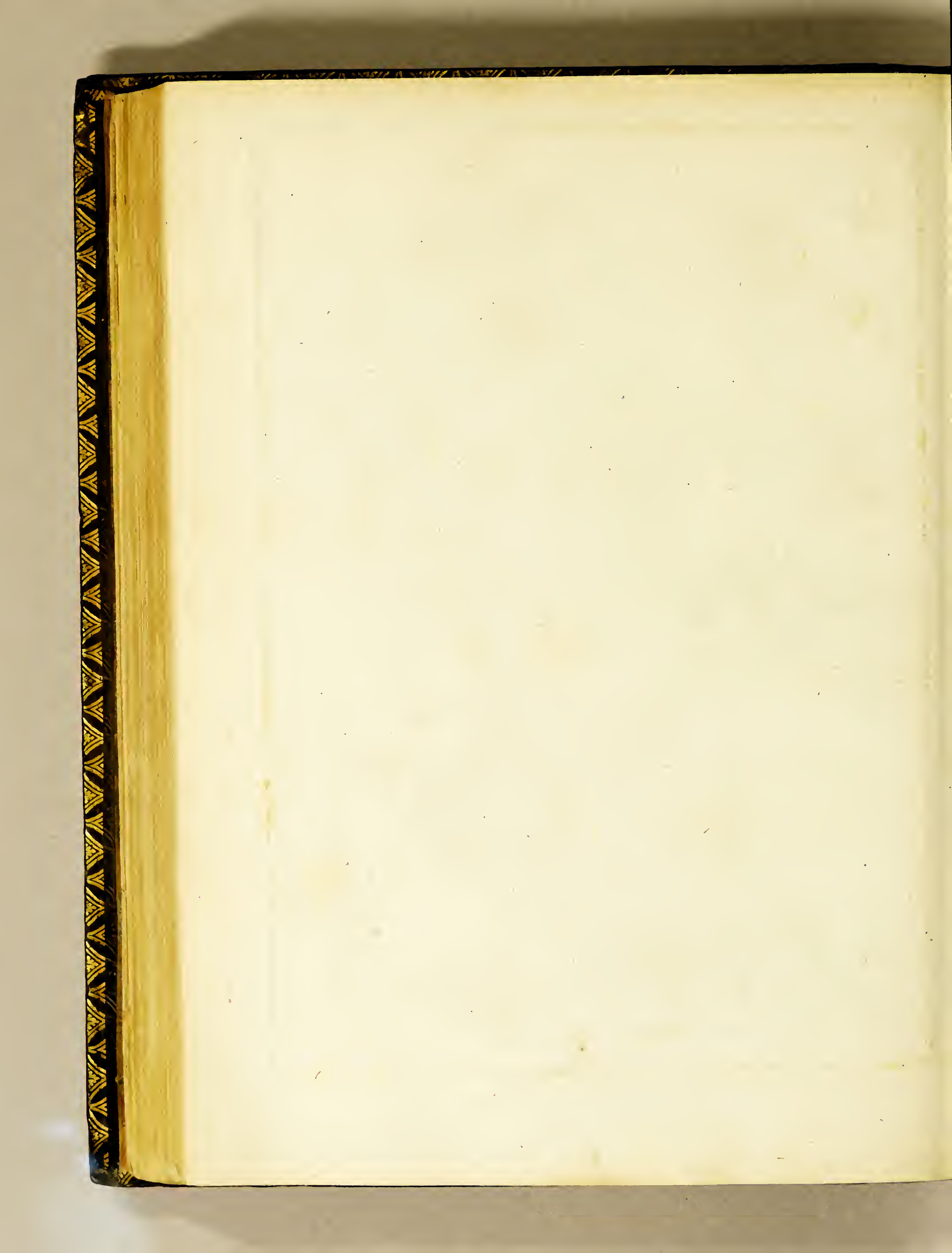

Pl. IV
Bidens trifolia Americana Leucanthemi flore. Inst. R. herb. pag. 10
Bermudiana narcisso Leucoii flore, vulgò Thokel-Thokel. pag. 9.

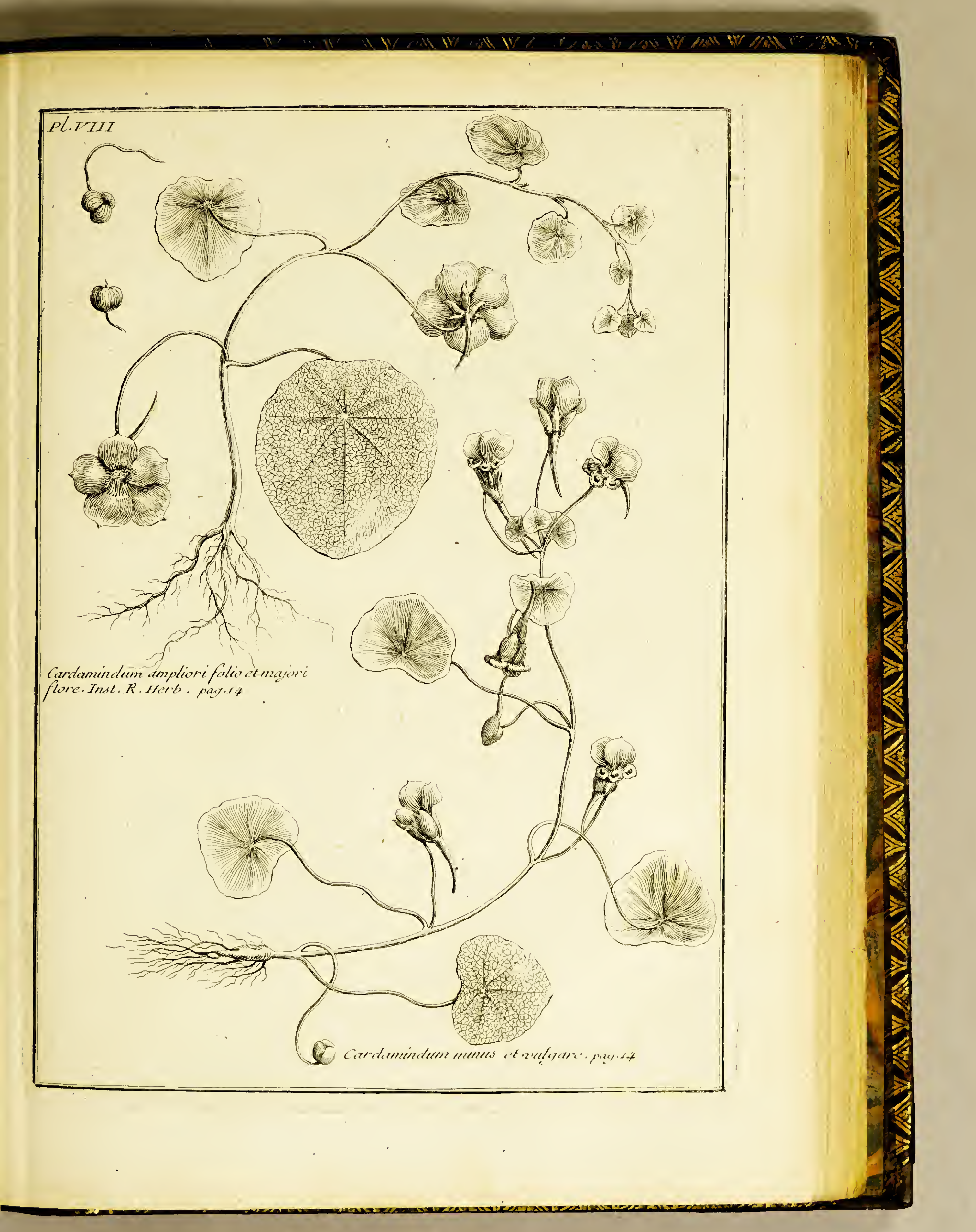

Pl. V.
Chala Origani folio pag. 15
Blitum Spicâ rubrâ, vulgô Taios pag. 10




Pl. VI
Boldu arbor Olivifera. pag. 11
Boigue Cinnamomifera, Olivâ fructu pag. 10


Pl. XII
Calceolaria, foliis Scabiosæ vulgaris. pag. 12
Calceolaria, Salviæ folio vulgo Chachaul pag. 13





Pl.VIII
Cardamindum ampliori folio et majori flore. Inst. R. Herb. pag.14
Cardamindum minus et vulgare. pag.14



Cassia foliis Pseudo- Acaciæ . pag. 14

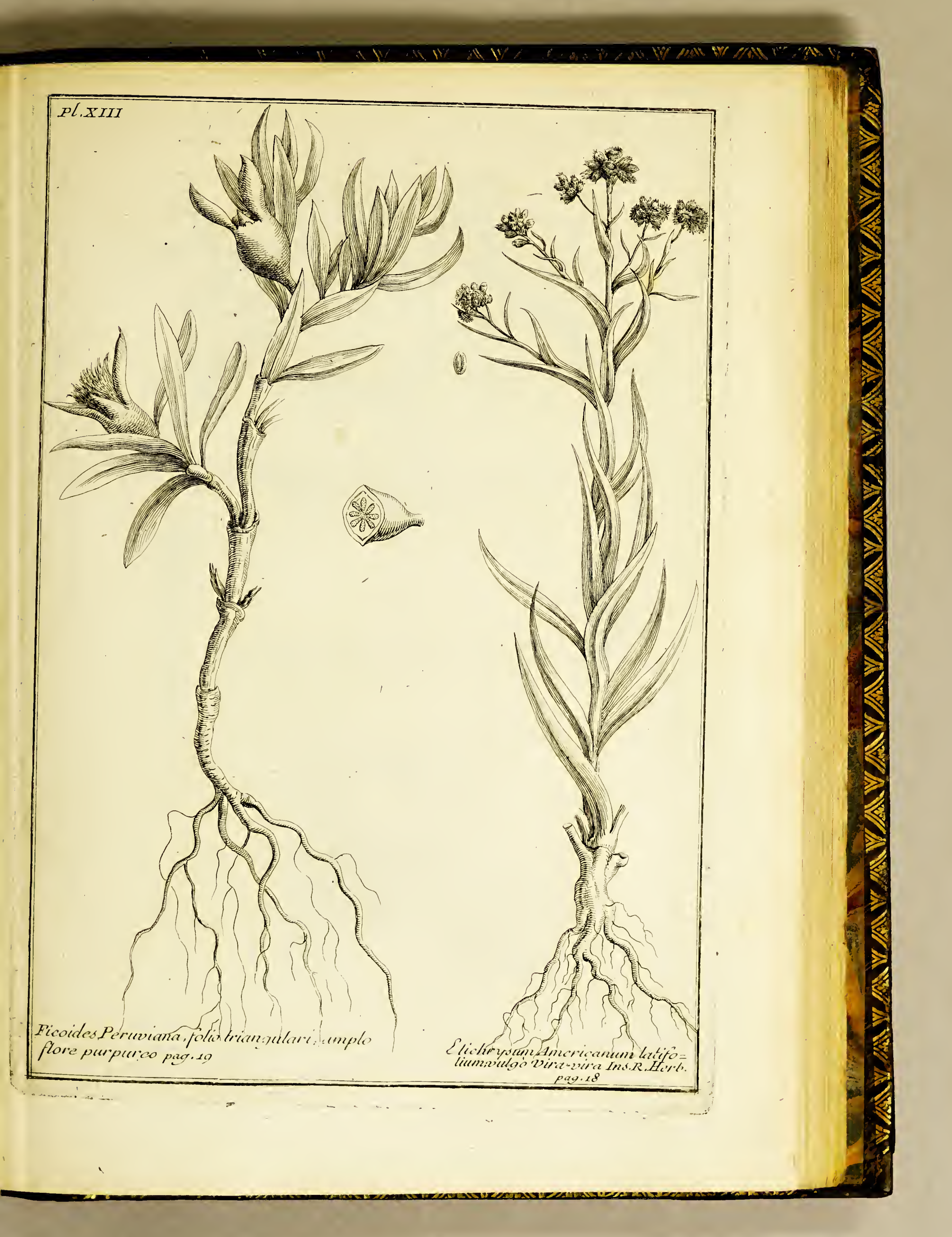

Pl. X
Chenopodium folio sinuato saturè virente; vulgò Quinoa. pag. 15
Congona pag. 16



Convolvulus Indicus, vulgò Patates dictus, Ray hist. 728 pag. 16.


Pl. XII
Convolvulus, folio Subro-
tundo, floribus solitariis
è foliorum alis.
pag. 17.
Coriaria Rusci-folia, vulgò Deu pag 17.





Ficoides Peruviana, folio triangulari, amplo flore purpureo pag. 19

Elichrysum Americanum latifolium, vulgò Vira-vira Ins. R. Herb. pag. 18

Pl. XIV.

Eupatorioides Salicis folio trinervi, flore luteo, vulgò Contrahierba, pag. 18.

Gentianoides flore luteo, pag. 20



Filix minor non ramosa pinnulis dentatis . pag. 20





Geranium columbinum perenne, flore purpureo, vulgò Core-Core, pag. 21

Gesnera floribus maculatis. pag. 21

Guanabanus Perseæ folio, flore intùs albo, exteriùs virescente, fructu nigricante Squamato, vulgo Cherimolia. pag. 24

Gratiola latiore folio, flore albo vulgò Hulgue. pag. 23.

Pl. XVIII

Ranunculus palustris echinatus
C.B. prod.95. pag.58.

Herba purgationis flore violaceo. pag. 26





Inga siliquis longissimis, vulgò Pacai. pag. 27


Pl. XX
Hediunda Jasminiano
flore . pag. 25
Lilio-Narcissus, flore albicante,
tubo prælongo . pag. 29
Lilio-Narcissus croceus,
monanthos . pag. 29


Pl. XXI
Lilio Narcissus polyan
thos, flore exterius rubro
intùs luteo et rubro
vario. pag. 30
Lilio Narcissus polyanthos, albus,
Phalangii flore. pag. 30.
Lilio Narcissus monanthos
coccineus pag. 29.



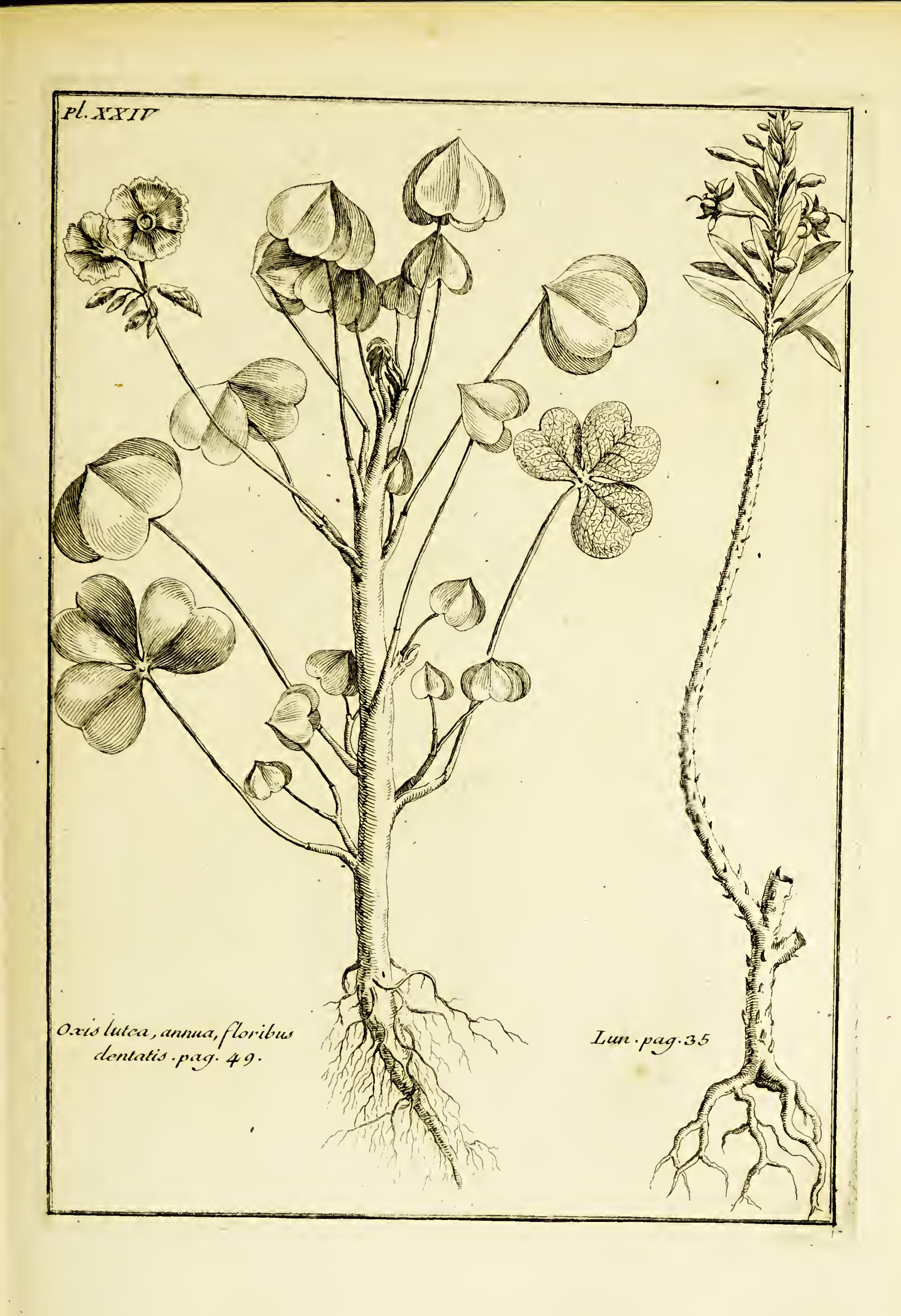
Pl. XXII

Linum perenne, luteum Poligoni-folium, vulgo Nnancu-laguen. pag. 32

Lilium perenne, album, foliis rarioribus et longioribus, pag. 32

Linum perenne, album, foliis rarioribus et brevioribus, vulgo Unnoperken. pag. 31


pl. XXIII
Llithi. pag. 33.
Lucuma. pag. 34.


Pl. XXIV
Oxis lutea, annua, floribus dentatis. pag. 49.
Lun. pag. 35


Lychnidæa Verbenæ tenuifoliæ folio,
vulgo Sandia Laguen. pag. 35.
Lychnidæa, Veronicæ folio,
floré coccineo. pag. 36
Lycopersicum Pimpinellæ
Sanguisorbæ folio. pag. 37.


Pl. XXVI
Madi. pag. 39.
Lysimachia Myrtifolia, flore albo, lineis incarnatis distincto, vulgò Vilu. pag. 37
Lysimachia Buxifolia, flore albo, lineis incarnatis distincto. pag. 38.


Pl. XXVII
Malacoides Betonicæ folio incano et prisco. pag. 40
Maiten. pag. 39




Pl. XXVIII
Maytonsillo. pag. 41.
Pedorrilla. pag. 53.
Mentha verticillata, Nepetæ foliis, vulgò Poleo. pag. 42




Pl. XXVIIII.
Meru-Laguen. pag. 42
Portulaca Sedi folio flore albo
pag. 54



Mulli foliis non serratis pag. 43



Myrtus parasy-litica, Mari folio, vulò Hitigu. pag. 43

Myrtus Buxi folio, fructu rubro, vulgò Mortilla. pag. 44


Pl. XXXII
Parqui . pag. 52
Myrtus folio subrotundo, vulgò Chekon . pag. 45



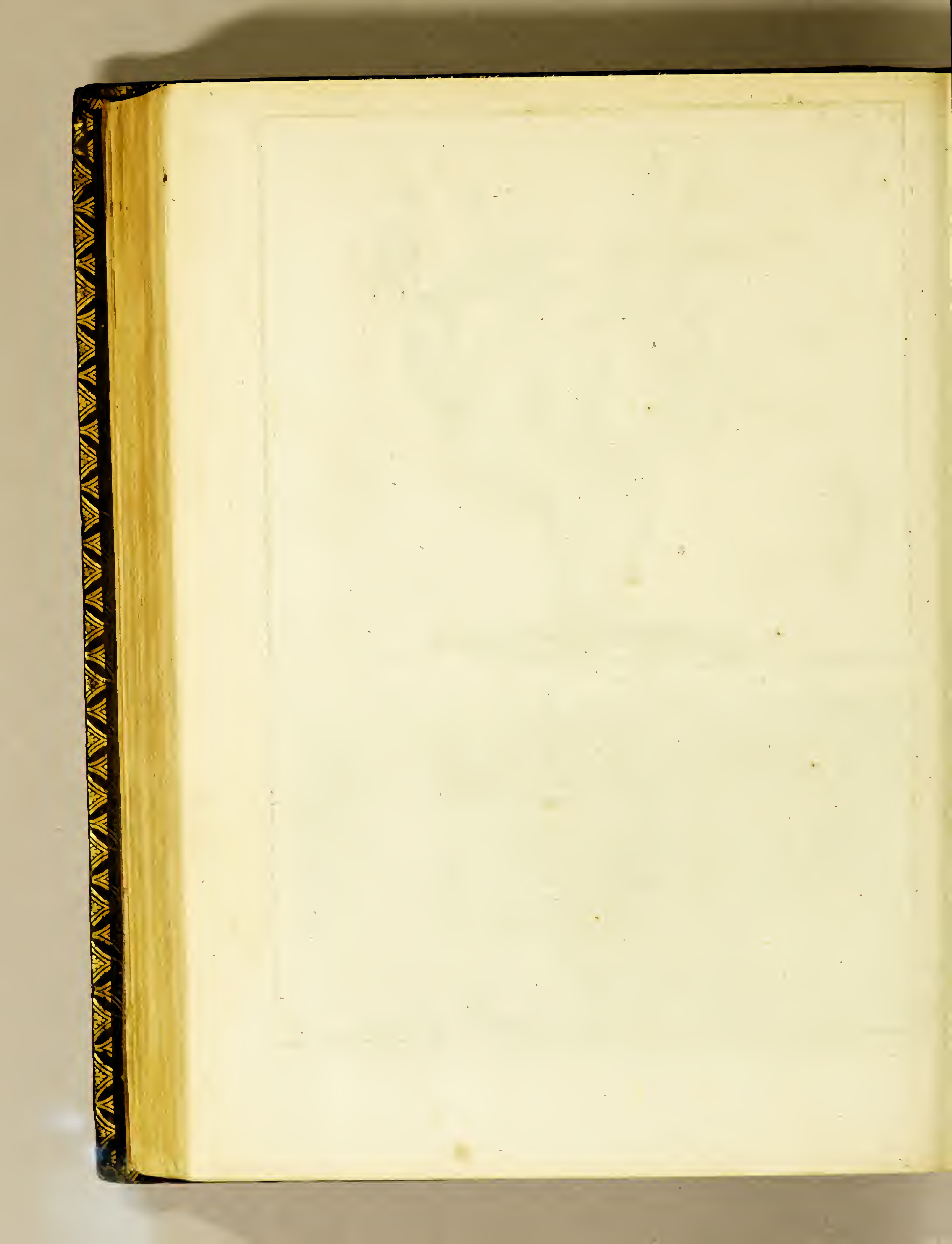
Nebu, Subrotondo Fraxini folio
pag. 46.


Pl. XXXIIII
Onagra Linariæ folio, magno flore purpureo. pag. 47
Onagra Hyssopi folia, flore amplo violaceo, vulgo Innil pag. 47
Onagra Salicis angusto, dentato que folio, vulgo Mithon : pag. 48

Pl. XXXV

Opuntia herbariorum
I.B.1.154. pag. 49

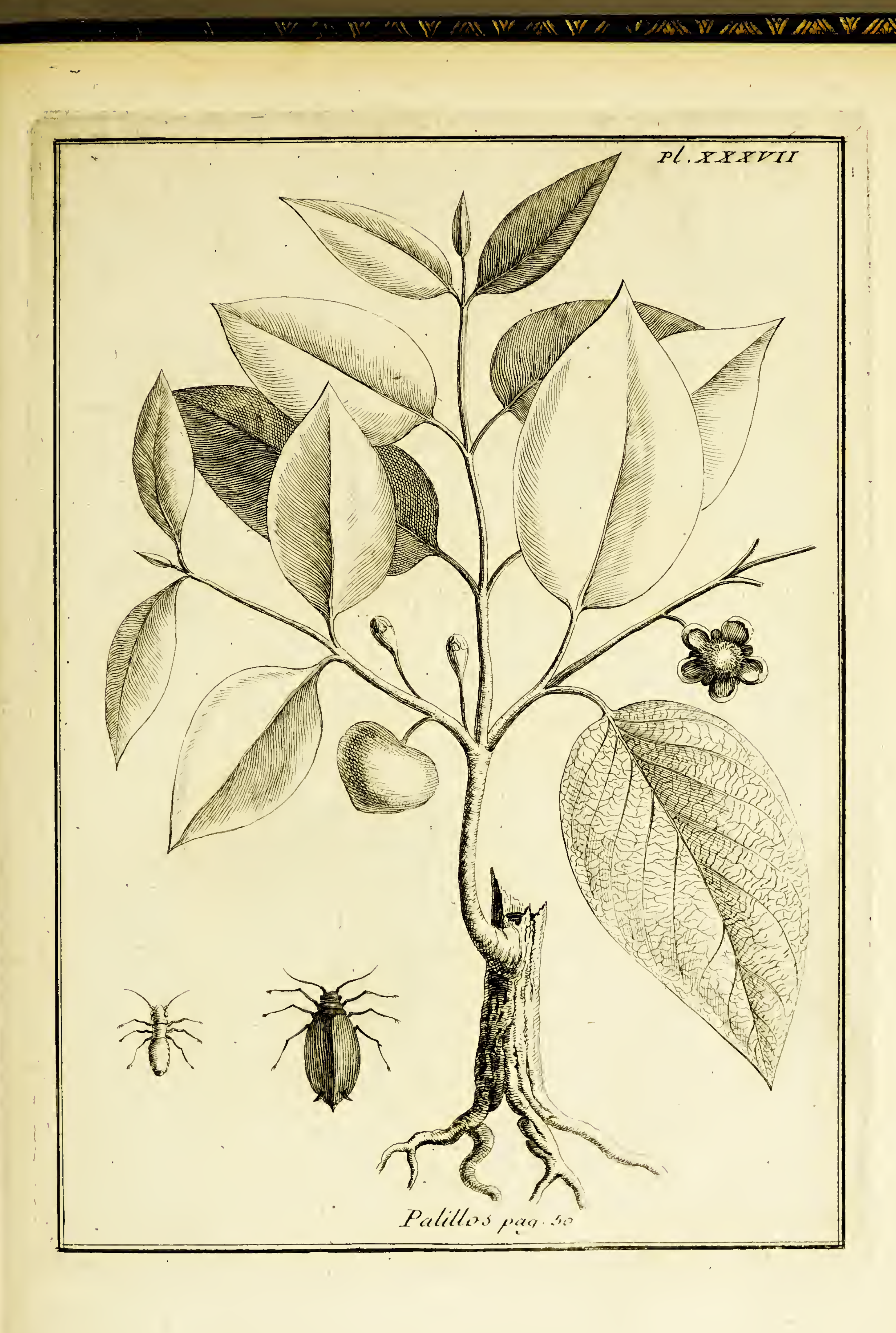
Muscus Squamosus aquaticus
elegantissimus. pag. 43



Pl. XXXVI

Phaseolus folio vario flore ex luteo virescente pag. 54

Paolas aquatica, humifusa, Cotini folio. pag. 40


Pl. XXXVII
Palillos pag. 50


Pl. XXXVIII
Palo-Negro. pag. 50.
Palquin pag. 51


Pl. XXXIX
Papaya ramosa, fructu Pyriformi. pag. 52
Renalmia ramosa lutea, foliis Spinosis, vulgo Poya. pag. 59


Pl. XXXX
Golondrina
pag.23
Persicaria Salicis folio amphori utrinque acuto.
flore purpureo, vulgo Duras-Annillo. pag. 53


Pl. XLI
Tutuca . pag. 65
Proquin pag. 55

Pl. XLII



Pseudo-Acacia, foliis Mucronatis, flore luteo, vulgò Maju pag. 56



Vrceolaria foliis carnosis scandens pag. 69

Qued qued pag. 56

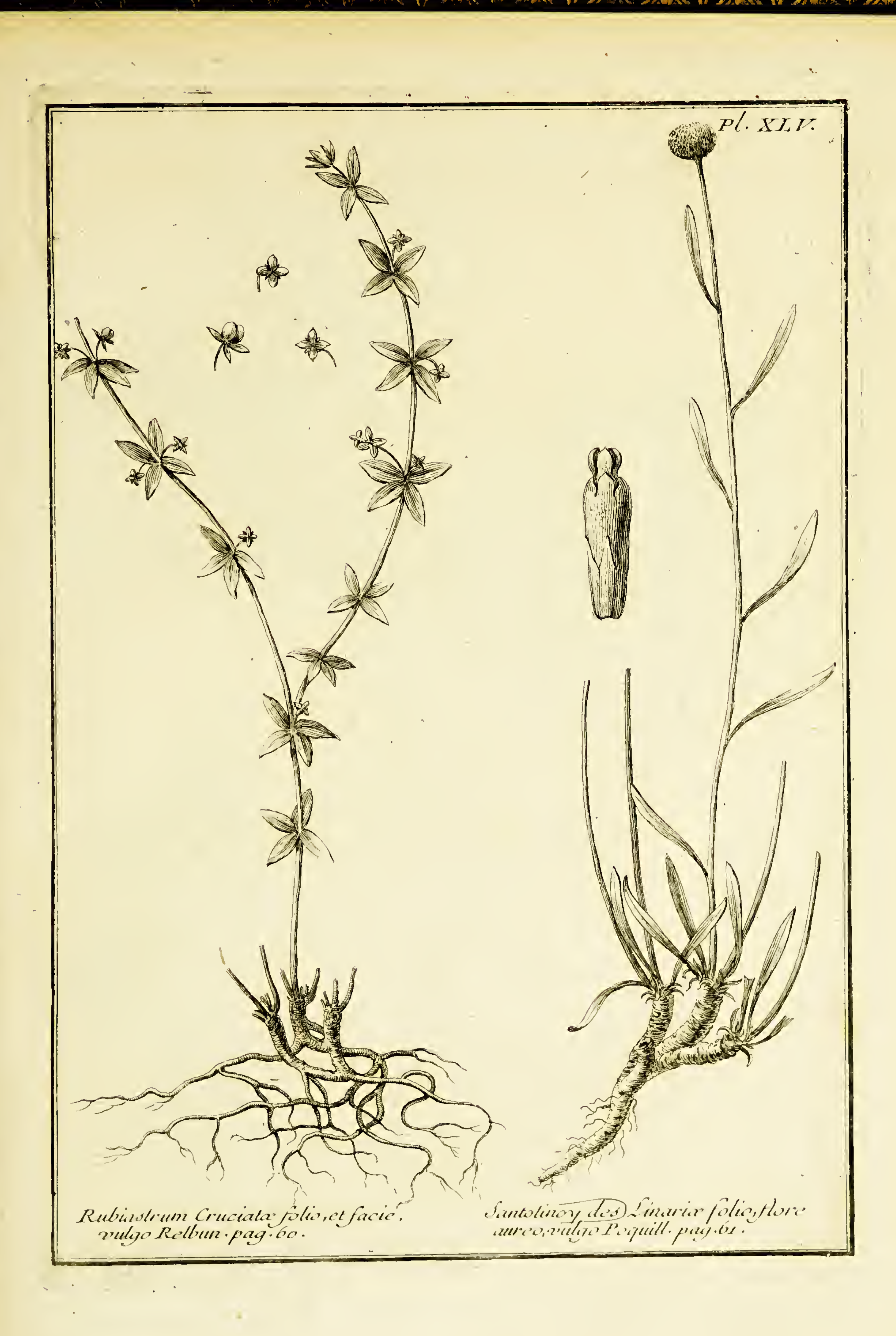


Pl. XLIV

Quinchamali, Lini folio. pag. 57.

Soldanella facie, flore infundibuli forma. pag. 63





Rubiastrum Cruciatæ folio, et facie, vulgo Relbun. pag. 60.

Santolinoydes Linariæ folio, flore aureo, vulgo Poquill. pag. 61.

Pl. XLVI

Solanum amplissimo, anguloso, hirsuto que folio, fructu auréo maximo. pag. 62

Solanum tuberosum minus, atriplicis folio vulgo Papa montana. pag. 62


Pl. XLVII.
Verbena Cubica, foliis oblongis caulem ambientibus, spicâ brevi. pag. 66.
Thileo. pag. 64

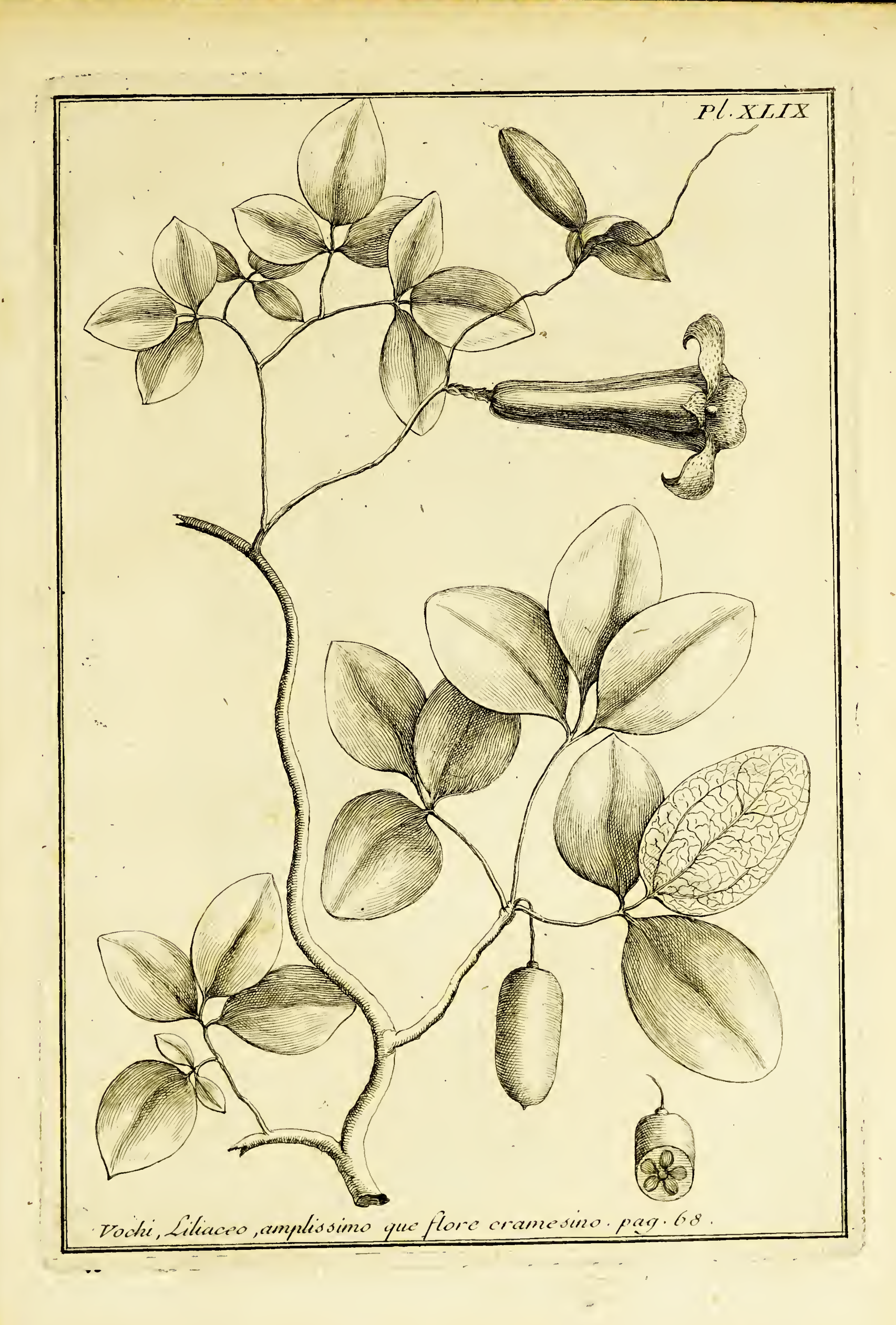




Pl. XLVIII

Viola lutea foliis non auritis . pag. 66

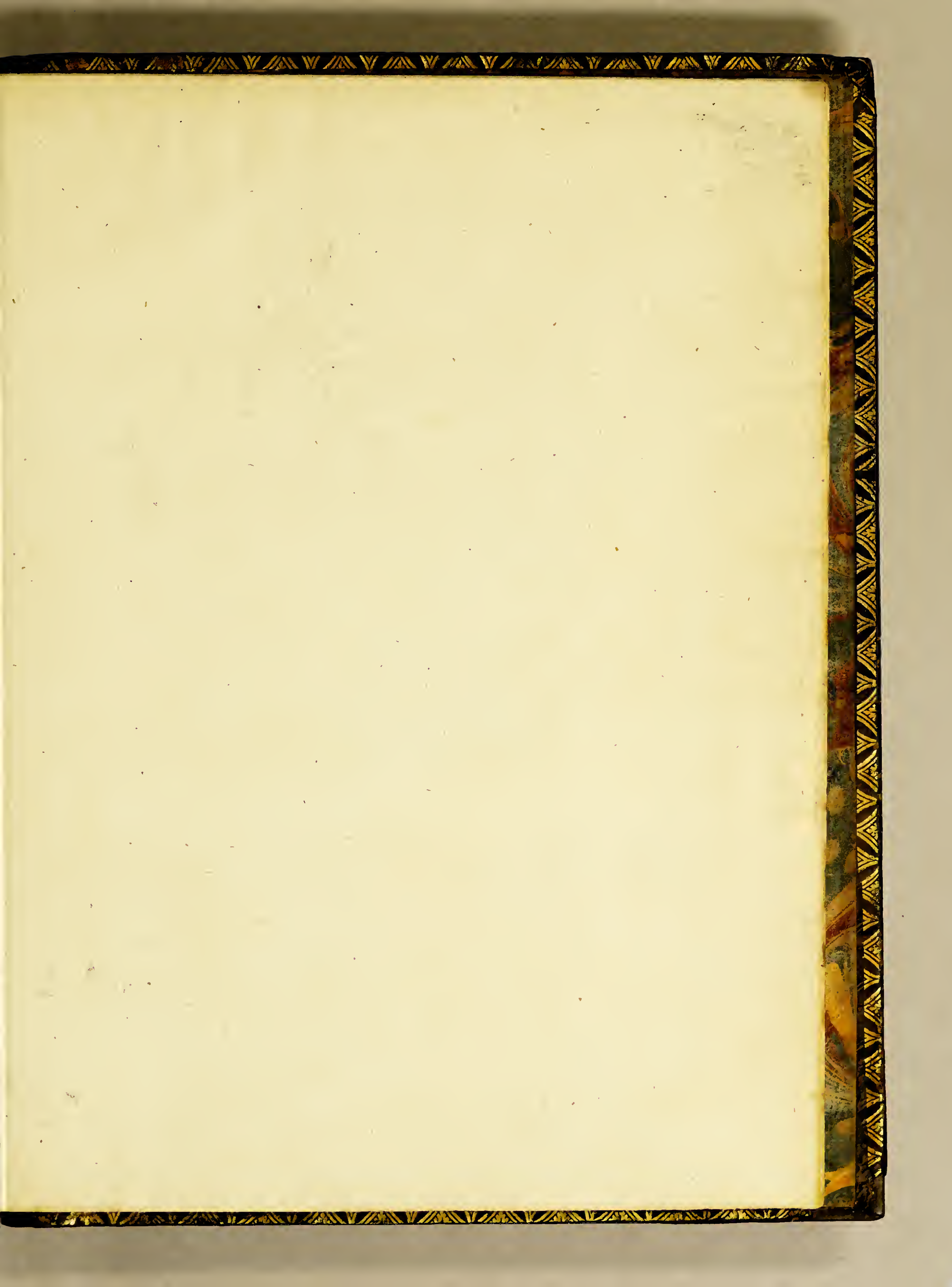
Virga aurea Lucoÿ folio incano vulgo Dirca-Lagen . pag. 67

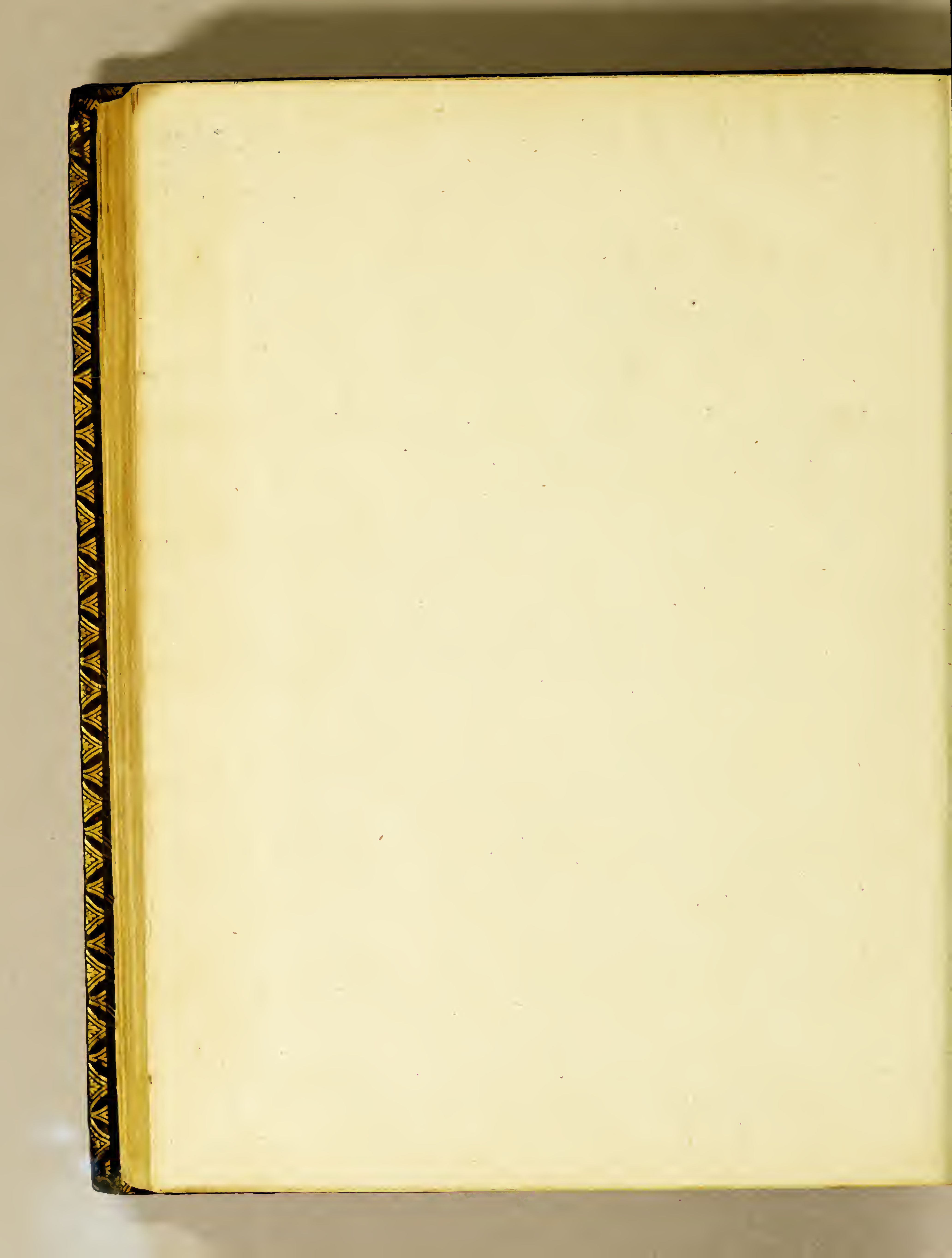


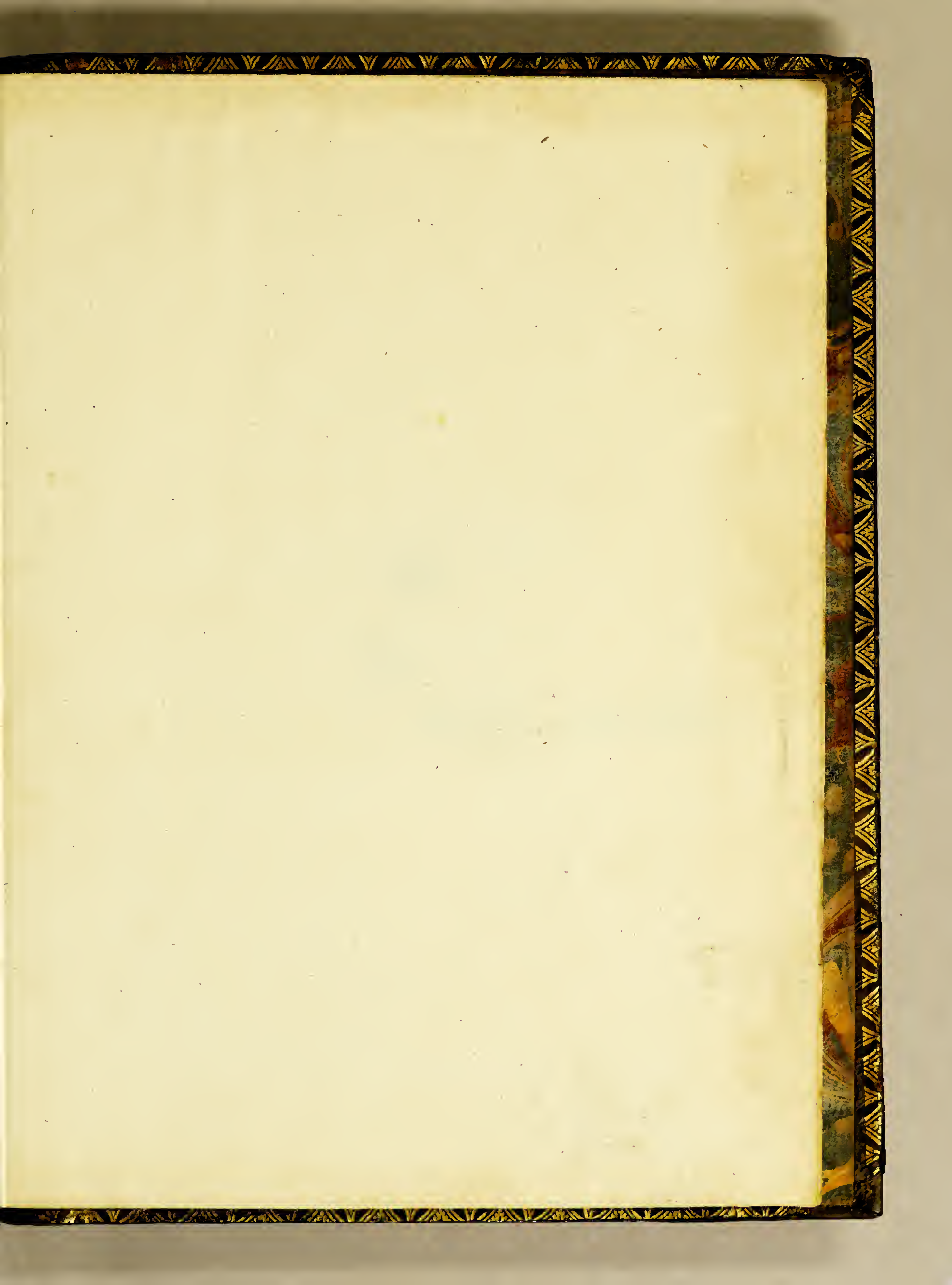
Vochi, Liliaceo, amplissimo que flore cramesino. pag. 68.



Xylon arboreum flore flavo Inst. Rei Herb. 101. pag. 70







187-

2/-

[illegible] fine old [illegible]






HONI·SOIT·QUI·MAL·Y·PENSE